Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La série des dix parties de cartes commença dimanche soir. Une température plus clémente que celle des jours derniers permit à un bon nombre de paroissiens et d'amis de se rendre à notre soirée.

Prix des cinq premières mains, Mme Cyr.

Prix de cinq mains, M. A. Mulleggen.

Prix de cinq mains, Mme A. Lebrun, Mme J. Paquette, Mme A. Fifi, Mme MacAuley, Mme G. Pelland, Mme V. Bonin, M. J. Gorman, M. G. Lalonde, M. Ed. Audet.

Prix de cinq mains, Mme Frenette.

Prix du "pool", Mme A. Fifi.

Prix d'entrée, Mlle L. Cyr.

Les enfants de l'école vendirent les billets pour cette partie de cartes dirigée par Mme P. Léves-que. M. A.-H Côté percevait les contributions et M. A. Rhéaume agissait comme maitre des cérémonies.

Nous remercions tous nos amis qui nous encouragèrent pour cette première soirée de notre série. Nous invitons très chaleureusement tous les amis de la paroisse à seconder les membres de la Société St-Jean-Baptiste qui organisent la partie de dimanche prochain.

Bénédiction des enfants

Dimanche après-midi, à 3 heures eut lieu la bénédiction des enfants. La cérémonie commença par une brève instruction, bien à la portée des enfants, donnée par le R.P. W. Sicotte, O.M.I. La bénédiction des enfants suivit et tous vinrent à la sainte table vénérer l'Enfant Jésus. Il y eut ensuite la bénédiction du très Saint-Sacrement. Les enfants de l'école, sous la direction des RR. Soeurs, firent les frais du chant.

A l'occasion de cette cérémonie, toujours si touchante, puisse l'Enfant Jésus avoir répandu de nombreuses grâces dans l'âme de ces chers petits.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TOUTE JEUNE FILLE poursuivant des études dans les grades supérieurs, trouvera à des conditions avantageuses, les bienfaits de la vie du pensionnat chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, à St-Laurent, Manitoba. 42P.

FERME A VENDRE—située à 4 milles de Treherne, ¾ section, 400 acres cultivés, maison en brique, étable 38x70, remise à grain, etc. Eau en abondance, terrain de première qualité, le tout en parfaite condition. Pour tout renseignement, s'adresser à **M. J.-J. Fauchère, Treherne, Man.** 44C

A VENDRE—Ancien hôtel de 3 étages, dans bon village canadien-français. Cet immeuble est actuellement transformé en maison de pension et à appartements. Bonne occasion pour ménagère capable de travailler. Prix total, $3,500., dont $2,000. comptant. S'adresser à **Henri D'Eschambault Ltée, 136, avenue Provencher, Saint-Boniface. Tél. 204 320.** 41C.

A LOUER—Salon de barbier meublé; 2 tables de billard. Deux chambres meublées, attenantes au salon de barbier, le tout en parfait état. $30.00 par mois. Le propriétaire appelé au service militaire. S'adresser **à M. Paul Chartier, St-Lazare, Man.** 41C.

MAISON POUR CHAMBREURS située près d'Eaton, 11 chambres, propre, bien meublée, loyer $35.00, revenu $111.00, avec 3 chambres gratis. Prix de l'ameublement, $1,000.00, dont $400.00 comptant; balance par paiements faciles. **Aussi maison de 10 chambres**, bien meublée, loyer de $40.00, revenu $100.00, et 2 chambres gratis. Prix de l'ameublement $600.00, dont $200.00 comptant; balance par paiements faciles.

Maison à vendre—5 chambres en très bonne condition, insulée, fournaise neuve, poêle électrique, prélart neuf, bon garage et cour clôturée, située sur la rue Carlow, $2,700. Pour tous renseignements, s'adresser à **M. Rebiffé, 202, Edifice Confederation Life, tél. 93 066, résidence 41 496.**

Société Saint-Jean-Baptiste

A la réunion tenue le lundi soir 25 janvier, les charges ont été réparties comme suit par les membres du nouveau comité de régie élu lors de l'assemblée générale du 18 janvier: le R. P. I. Desautels, O.M.I., chapelain; MM. J.-E. Frey, président; J.-A. Rhéaume, 1er vice-président; A. Pélissier, 2e vice-président; B. Léveillé, secrétaire; L. Sala, trésorier; J. Gagnon, organisateur; A. Cayer, commissaire ordonnateur; J.-A. Fontaine, sergent d'armes; R. Vien, J.-E. Chaput et H. Lacroix, directeurs; A. Côté et T. Roy, vérificateurs; H. Poirier et A. Germain, visiteurs des malades.

• • •

La partie de cartes du 7 février, au profit des oeuvres de la paroisse du Sacré-Coeur, est organisée par la Société St-Jean-Baptiste. Tous les membres sont priés d'en prendre note et d'y assister avec leurs amis.

• • •

La prochaine assemblée générale sera suivie d'une conférence. Que chacun des membres se fasse un devoir d'être présent!

VOL DE THE A TORONTO

TORONTO.—Trois malandrins ont volé 1,000 sacs de thé d'un camion en plein coeur de la ville, la semaine dernière.

WINNIPEG

Oeuvre de guerre des Français des Prairies

Remerciements

A l'Ecole de Kergwenan, près de Laurier, Man., se donnait le 3 janvier, une partie de cartes au profit des "Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie". Malgré une température des plus rigoureuses, les organisatrices de cette soirée, Mme Auguste Maguet e Mlle Marie Pennarun, nous firent l'agréable surprise de nous remettre la somme rondelette de $30.00. Cela veut dire qu'environ 15 ou 18 livres de laine seront achetées pour confectionner des chandails, des chaussettes ou des écharpes pour nos militaires, ou encore que plusieurs verges de finette, seront transformées en chemises et pyjamas chauds et confortables, pour quelques petits Français malheureux!

Aux organisatrices et aux personnes charitables qui les ont encouragées, nos plus sincères remerciements.

La SECRETAIRE.

Elections à la "Man. Beekeepers' Association"

La "Manitoba Beekeepers' Association" a tenu son 35e congrès annuel la semaine dernière, à Winnipeg. Aux élections qui eurent lieu jeudi dernier, M. S. Couthard, de MacGregor, fut élu président, et M. G. Habing, de Hazelridge, vice-président. Les noms des autres dirigeants de l'association seront connus plus tard.

A la séance de l'après-midi, M. J. W. Braithwaite, du comité de la "Canadian Beekeepers' Association", et M. W. M. Martin, de Carman, président sortant de charge, adressèrent la parole.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Pour le jeudi 4, on vous invite également à vous rendre à la salle des huttes de l'armée des Chevaliers de Colomb, 185, avenue Portage, pour le grand thé donné par la "Catholic Women's League".

• • •

Mme Omer Pelletier, toujours très zélée et dévouée, ayant été choisie avec Mme A.-C. La Rivière, pour représenter la section de St-Boniface, par le bureau local de rationnement, invite toutes les dames ou demoiselles qui pourraient aider à l'envoi des cartes de rationnement à donner leur nom, ou téléphoner au numéro (201226).

• • •

Mme E. Etsell recevra à sa résidence, 111, rue Gerard, le mercredi 3 février, les dames de l'Exécutif pour 1942 et 1943.

Mme McWilliams qui a gracieusement offert sa résidence pour l'Aide à la Russie, recevra le lundi 15 février de 3 heures p.m. jusqu'à tard dans la soirée.

Mmes J. De Gagné, D. O'Meara et E. Lévêque ont été nommées sur "l'Advisory Board" pour la section catholique; elles invitent spécialement nos dames et demoiselles catholiques à répondre en grand nombre à cette invitation. Cette journée étant surnommée "Gift Day" on fait une demande toute spéciale aux mamans, afin que chacune apporte avec elle du linge d'enfants surtout; et que chaque paquet porte le nom de la donatrice. Si toutefois quelques personnes auraient de ces articles et ne peuvent se rendre chez Mme McWilliams, elles auront la faculté de les laisser chez Mme Séguin, 602, rue St-Jean-Baptiste. On fait aussi remarquer que ces articles peuvent être usagés, mais doivent être très propres.

Emer. SEGUIN.

Branche centrale des Réservistes français

Avis aux Pensionnés

Nous avons l'honneur de vous aviser que le Gouvernement canadien, en réponse aux représentations qui lui ont été faites au sujet de la détresse causée aux Anciens Combattants par la suspension du paiement de leurs pensions, à la suite de la fermeture de la Légation, a décidé de continuer le paiement de ces pensions jusqu'à ce que les relations normales soient rétablies.

Voici la traduction de la lettre reçue de l'Hon. I.A. MacKenzie, Ministre des Pensions:

Ottawa, le 19 janvier 1943.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 13 janvier et j'ai le plaisir de vous informer que le gouvernement canadien a consenti à assumer la charge des pensions que vous mentionnez dans votre lettre. Nous faisons les arrangements nécessaires pour le transfert de ces comptes et on peut s'attendre à ce que ce soit fait dans un avenir très rapproché et qu'avant longtemps les pensionnés continueront à recevoir leurs pensions. Les paiements seront faits par l'entremise de la Commission canadienne des Pensions.

Fidèlement vôtre,

(signé) I. A. Mackenzie.

• • •

Nous espérons que cette nouvelle vous fera plaisir. Vous recevrez notification en temps opportun.

Nous profitons de cette occasion pour remercier encore M. le Ministre des Pensions de cette décision équitable du Gouvernement.

Rappelez-vous que notre adresse est: C.P. 281, Winnipeg. Si, parmi ceux qui lisent cet avis, il y en a qui ne font pas encore partie de notre Section, ils n'ont qu'à écrire au Secrétaire qui leur communiquera les conditions d'affiliation.

MESSE POUR LA FRANCE

La Messe mensuelle sera dite à 7 heures, le samedi 6 février, en l'église des RR. PP. Capucins, St-Boniface. Si vous ne pouvez y assister, du moins unissez-vous-y de coeur. On souffre plus en France cet hiver que l'an dernier.

Churchill et Roosevelt se sont vus quatre fois

WASHINGTON.—Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill se sont rencontrés à quatre reprises comme président et premier ministre, trois fois depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis et une fois avant. Voici quand et où:

Le 9 août 1941, au large de la côte de Terre-Neuve durant trois jours et plus, du 22 décembre 1941 au 14 janvier 1942, quand M Churchill vint à Washington sur un cuirassé et retourna en avion chez lui.

Le 18 juin 1942, à Washington, où M. Churchill arriva en avion pour une conférence d'une semaine;

Du 14 au 24 janvier 1943, en Afrique du Nord.

TORONTO — Mme Eva Lowden, de Scarborough, Ont., est morte ici à la suite d'une erreur que les autorités d'un hôpital des mieux réputés imputent à une garde-malade.

Canadiens français qui se sont enrôlés

Laurence Fontaine, de Pine Falls, Man.

Wilfrid Boily, La Broquerie, Man.

Albert Lafrenière, St-Vital, Man.

David Saville, St-Vital, Man.

Louis Larocque, Letellier, Man.

Lucien-F. Rougeau, Fort Garry, Man.

Robert Fourré, Le Pas, Man.

Alphonse Chaput, Laurier, Man.

Armand-J. Genest, 450, rue Tissot, St-Boniface.

L'essence requise pour l'armée, la marine, l'aviation

OTTAWA—On a annoncé que le ministère des Munitions et approvisionnements a commandé 100,000,000 gallons d'essence pour nos forces armées au cours de l'année 1942.

De plus, durant la même période, le ministère a commandé 3,500,000 gallons de lubrifiants et des milliers de gallons de peintures, de vernis et de graisses.

En vue de fournir la literie additionnelle nécessaire à l'armée canadienne, sans cesse grandissante, le ministère des Munitions et approvisionnements a donné dernièrement la plus grande commande de lits à double étage. Cette commande s'élève à $200,000.

Le Dr M. MacLaren laisse plus de deux millions

ST-JEAN, N.-B. — Les biens laissés par feu l'hon. Dr Murray MacLaren, ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick et ancien ministre du cabinet fédéral, sont de plus de $2,500,000, d'après la demande de vérification faite en cours des tutelles devant le juge H. O. McInerney.

Des legs sont faits à des institutions religieuses, éducatives et fraternelles, pour la somme de $65,000.

La plus grande partie des biens va aux quatre enfants du Dr MacLaren et à leurs enfants survivants.

REMERCIEMENTS

M. et Mme J.-A. Guay et leur famille désirent remercier sincèrement tous les parents, amis et membres d'associations pour les témoignages de sympathie, offrandes de messes et bouquets spirituels, à l'occasion de la mort de leur tante, Mme Léopoldine Caron.

En faveur des enfants russes

Dans le but de recueillir des vêtements pour les enfants russes, une "Gift reception" aura lieu à la résidence du Lieutenant-Gouverneur, le lundi 15 février, de 3 heures à 10 heures p.m.

Parmi les représentantes des organisations catholiques qui sont chargées des préparatifs de cette réception, on compte Mmes P. Lévêque, J.-E. De Gagné et D. O'Meara.

Tous les membres des associations féminines, ainsi que leurs amies, sont cordialement invités à y assister.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES
Position des équipes

Western Paint	6	3
Roblin Hôtel	6	3
Provencher	5	4
Canadiens	5	4
St-Boniface	4	5
Soc. St-Jean-Baptiste	1	8

Haute partie—P. Comeau, 234.

Hautes 3 parties—P. Comeau, 592.

LIGUE DES DAMES
Position des équipes

La Flèche	5	1
Lévesque	3	2
Mercier	2	4
Chaput	1	4

Haute partie — Mme Millette, 205.

Hautes 2 parties—Mme Millette, 357.

RENCONTRES POUR LA COUPE "DUFAULT"

St-Boniface — 754 - 851 - 822—2427.

Sacré-Coeur — 784 - 906 - 846—2536.

UNE FAMILLE FRANCAISE QUI A FAIT SA PART



Le sergent A.-T. CANTIN



L'officier-pilote M.-R. CANTIN



Le sergent-major W.-R. CANTIN



Le soldat NOEL CANTIN



L'aviateur ALBERT CANTIN



Le sergent de section J.-I. CANTIN



Le lieutenant C.-F. CANTIN



L'infirmière MARIE CANTIN



Le soldat C.-P. NIVON

La famille A.-J. Cantin, de McCreary, a fourni 9 de ses enfants aux différentes forces armées dans cette guerre. Huit fils et une fille ont revêtu l'uniforme.

Le sergent A.-T. Cantin, du "Fort Garry Horse", s'est rendu outre-mer deux fois; il est maintenant instructeur au Camp Borden. L'officier-pilote M.-R. Cantin sert actuellement outre-mer dans l'aviation canadienne. Le sergent-major W.-R. Cantin, du "Fort Garry Horse", fut tué accidentellement au Camp Borden en 1940.

Le soldat Noël Cantin, du "Fort Garry Horse", est avec l'armée canadienne outre-mer. L'aviateur Albert Cantin vient de s'enrôler récemment dans l'aviation canadienne. Le sergent de section J.-I. Cantin, de l'aviation canadienne, est actuellement à l'école des sans-filistes à Montréal.

Le lieutenant de section C.-F. Cantin, qui faisait partie du service avec la R.A.F. en Orient est porté disparu. L'infirmière Marie Cantin sert outre-mer. Le soldat C.-P. Nivon, fils adoptif de la famille Cantin, fait partie du "Fort Garry Horse", outre-mer.

Lionel, le plus âgé des fils de M. et Mme A.-J. Cantin, est le seul garçon de la famille qui ne soit pas dans l'armée.

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 13

M. l'abbé fut dans l'impossibilité de ne pas se joindre à Roger Maude. Il le fit d'ailleurs très aimablement, en criant, lui aussi, son invitation. Tante Cécile ne cacha pas combien cette double insistance, ainsi réitérée, allait audevant de ses plus chers désirs.

Rolande, anxieuse, ne disait rien.

Mais elle sentait autour d'elle tout l'amour de Roger qui assaillait son coeur.

Le jeune homme se tenait devant la passerelle d'embarquement. Encore quelques minutes, et la sirène devait retentir pour la deuxième et la troisième fois...

Parce qu'il était très bouleversé lui-même, il ne pouvait pas ne pas inquiéter sinon émouvoir l'âme de Rolande, et surtout dans cette atmosphère si spéciale qui est celle d'un départ de bateau, et dans une nature qui semble toujours aimer à se faire la complice du petit dieu dont l'île, jadis, portait le nom redoutable.

Roger Maude fixe maintenant Rolande comme on regarde quelqu'un dont on veut emporter tous les traits dans la mémoire de son coeur.

Le soleil magnifie la jeune fille.

Ses cheveux, sous la coiffe, sont une auréole d'or fin; ses yeux bleus, bordés de cils noirs, reflètent toute la mer vers laquelle ils sont pudiquement baissés. Fine et bien cambrée dans un "sweater" de laine, elle est ici la fée des grèves, comme là-bas, dans le bois de la Blanche, elle avait incarné la Velléda sauvage.

Roger Maude se tait. Mais tout parle pour lui... tout avoue... tout crie... tout implore.

Devant cet assaut, Rolande, elle aussi, se tait.

Appuyés tous les deux à la grosse chaine de fer de l'estacade, et de nouveau seuls au milieu de la foule, ils restent là, l'un n'osant plus parler, savourant les suprêmes minutes, comme lentement on boit les dernières gouttes d'un breuvage enivrant.

Elle, déconcertée par cet amour, si différent de l'autre, et qui l'enveloppe tout entière, tel un parfum invisible, mais si réel!..

En son coeur, elle supplie la sirène du vapeur, venue déjà une première fois à son secours, et qui tarde à lancer de nouveau dans les airs sa clameur libératrice.

—Mademoiselle Rolande!... Rolande!.. ma Rolande!.. murmure tout bas une voix qu'elle devine plutôt qu'elle ne l'entend... Vous n'allez pas me laisser partir ainsi, sans une parole d'espoir... sans un mot de pitié..?

Enfin M. l'abbé s'approche, et touchant du doigt l'épaule du jeune homme:

—Il va falloir embarquer..

—Ah oui... embarquer!..

Roger Maude tend les mains à Rolande. Et comme Rolande, troublée, ne voit plus rien... la main du jeune homme va chercher celle de la jeune fille, et la garde, la presse quelques instants dans la sienne.

—Allons... embarquons! crie le capitaine.

—A bientôt, Rolande..? N'est-ce pas... à bientôt..? Regardez-moi... Dites-moi un bon "oui" que j'emporterai à Paris... Oh!... dites-le-moi!...

Et le dernier de tous, Roger Maude s'engage sur la passerelle que les marins impatients retiraient déjà.

—Ce doit être deux fiancés!... dit placidement un vieux matelot à son camarade... Ces tourtereaux-là, ils oublient toujours l'heure!

Puis, ce fut le départ, magnifique!... l'hélice faisant bouillonner en vagues d'argent la mer d'émeraude... le vapeur, vivant, trépidant, s'écartant avec une lente majesté de l'estacade... faisant marche arrière pour trouver l'eau profonde... et enfin s'élançant, tout lumineux, vers le large...

C'est alors le moment des mouchoirs agités, des cannes qui se lèvent, des mains qui se tendent... des yeux qui se mouillent de larmes, car, surtout ici, partir, c'est mourir un peu.

Le bateau s'éloigne... s'encapuchonne d'un ruban de fumée, s'amenuise vers l'horizon... devient une toute petite chose qui emporte beaucoup d'aimés et beaucoup d'amour.

— — — — — — — — — — —

Les yeux fixés sur le petit point blanc, les deux femmes regardent... regardent...

Quand elles se retournèrent, l'estacade, de nouveau, était devenue déserte.

Les deux pêcheurs, du même geste monotone et comme inconscient, remontaient et redescendaient le grand filet toujours vide...

Là-bas, du côté de l'île, le bois de chênes verts se rendormait...

La tante et la nièce marchent en silence, l'une à côté de l'autre, sur les longues planches au travers desquelles scintillent les flots verts...

—Mais, tante... vous pleurez!... s'écrie tout à coup Rolande...

En effet, des larmes coulent sur les joues de tante Cécile.

—C'est vrai!.. Je pleure... Que veux-tu! Je m'étais habituée à la colonie... à cette maison vivante qui va mourir pour une année encore... à ces enfants qui animaient la ruelle... à M. l'abbé... si délicat... si haut... si bon... Et puis, j'avais fait un rêve!..

Tante se tait...

Les deux femmes, de nouveau, continuent en silence.

Au bout de l'estacade, tante Cécile, fatiguée, s'assied sur le banc taillé dans le rocher.

Rolande, plus affectueusement que d'habitude, vient l'y rejoindre. Elle sent que sa tante a de la peine, et elle veut être bonne:

—Tante, nous allons revenir par le chemin des écoliers. Les bruyères sont bien rouges dans le bois, et j'aurai plaisir à faire un beau bouquet pour le salon...

Les yeux perdus vers la mer, tante Cécile n'écoute pas. Subitement, d'un geste dont elle n'est pas maîtresse, elle saisit la main de sa nièce:

—Ma chérie... Ma petite Rolande, je ne t'ai encore rien demandé... Aussi, promets-moi...? Tu ne me feras pas la tête, le mois prochain, quand nous irons à Paris?

—Vraiment... vous voulez y aller..?

—Oui... j'en ai besoin! j'en ai soif!.. je n'en peux plus!..

—Alors!..

Et Rolande, elle aussi, se met à pleurer...

CHAPITRE XXV

Un grand mois après.

Le bateau qui relie Noirmoutier à Pornic a cessé son service. Pour sortir de l'île, il faut aujourd'hui passer par le bateau de Fromentine ou par le Goâ.

Tante Cécile a décidé de passer par Fromentine.

C'est pourquoi nous la trouvons aujourd'hui au garage de l'auto de Noirmoutier.

Elle y est arrivée très à l'avance pour avoir une meilleure place.

Pentapon, toujours ignoblement gourmand, mange, comme un bas "bourrin" de Banzeau, des détritus de banane devant le magasin de M. Lavaud. Il vient de conduire ses deux maîtresses et leurs bagages à cette auto qui fait le service de Noirmoutier à la Fosse, village extrême de l'île... tout au bout de l'os de la côtelette.

Pentapon a compris que ces demoiselles vont faire un voyage... un grand... très grand voyage sur le continent... qu'elles s'en vont jusqu'à "Paname", comme il dit en sa langue verte.

Un moment, il a même eu une peur effroyable... peur que ses maîtresses ne le mobilisent pour les véhiculer, elles et leurs colis, jusqu'à Paris.

Dans ce cas, tout aurait été très simple... Lui, Pentapon, se serait suicidé, plutôt que d'aller, là-bas, dans ce qu'on appelle le paradis des femmes, mais aussi l'enfer des chevaux...

Alors, pour les ânes!...

Heureusement, ce n'était qu'une fausse alerte.

Son voyage à lui, Pentapon, n'avait consisté que dans la toute minime traversée de Noirmoutier.

Et maintenant, c'était le filon des filons; car, pendant quinze jours... peut-être un mois, il allait rester en tête-à-tête avec la bonne, la douce Philomèle, au caractère toujours égal, à la main toujours pleine de bouts de pain, de bouts de sucre, de carottes savoureuses... main qui lui faisait des barbotages laiteux de son, bien liés, bien frais, bien blancs, dont les muqueuses de Pentapon étaient éperdument friandes...

Ses deux maîtresses, distraitement, lui dirent "au revoir" avec une tape sans conséquence... la tape des indifférents qui veulent être polis tout de même envers le frère inférieur. Rolande, à la dernière minute, fit le geste de l'embrasser; mais elle dut avoir un sentiment de respect humain devant le gendarme de Noirmoutier qui passait avec le notaire.

Bref, Philomèle monta dans la charrette anglaise, prit les rênes, et attendit pour partir que le "camion", si bien nommé, démarrât avec ses colis humains.

Pendant ce temps, tante Cécile et sa nièce casaient, tant bien que mal, leurs bagages sur le gros véhicule gris, dans lequel jamais encore elles n'avaient pénétré.

Le ciel, d'un bleu pâli strié de grands nuages blancs, annonçait l'arrière-saison. Les vents soufflaient "bas", comme disent les marins. L'air était étouffant...

Beaucoup de voyageurs s'installaient déjà sur les bancs du camion... la plupart pour la Guérinière ou pour Barbâtre.

—Alors, il paraît qu'on part pour Paris..? s'écrie sans discrétion une lointaine et volumineuse cousine en se plantant devant tante Cécile.

—Mais oui!.. on se paye cette fantaisie-là!...

—Et quoi faire à Paris..?

—Mais... voir!

—Voir qui..?

La cousine fixe Rolande, et avec ce manque de doigté de certains simples, trop près de la nature:

—Ce serait-il pas, des fois, pour aller chercher un beau petit jeune homme dans cette capitale?

Rolande, à ces mots, rougit et regarde sa tante, comme pour demander grâce...

—Oh!.. il n'y a point d'offense!.. insiste la cousine... Cette jeunesse-là... elle est bien en âge de se marier... A moins qu'elle ne veuille se faire Soeur de la Sagesse?

La conversation aurait pû se prolonger, mais Rolande s'était précipitée comme une flèche dans le camion pour échapper à l'indésirable.

A son tour, tante Cécile s'y hisse, après s'être assurée que les deux malles, là-haut, sont bien arrimées avec des cordes solides et des noeuds de marins.

Il fallut ensuite se creuser une place. Pas commode!..

Beaucoup de monde, en ce début d'octobre, profitait des derniers beaux jours pour faire des visites dans l'île; et plusieurs, arrivés très en avance aussi, s'étaient installés aussitôt.

Entre deux nuages, le soleil généreux dardait, comme en juillet, ses rayons sur le garage où le poussiéreux camion était remisé.

Tante Cécile, qui avait sorti une belle toilette pour le voyage, crut, pendant un moment, qu'elle serait obligée de faire le trajet debout, tellement le camion était archibondé.

—Et moi qui pensais être la première!..

—Possible!... Pourquoi n'êtes-vous pas montée?

Des Noirmoutrins, qui la connaissaient bien et l'aimaient, intervinrent auprès d'un gros maraichin, lequel s'étalait avec copiosité dans son coin.

Mais, nettement, celui-ci refusa de se rassembler davantage, lui et un sac de pommes de terre qu'il transbordait sur le continent, en le tenant serré contre ses "pectoraux", tel un enfant chéri.

Et comme on insistait, sa mauvaise humeur égoïste éclata:

—*Si je ne pense pas à mé... qu'i qui y pensera?*

Les choses allaient se gâter.

Heureusement, le chef du garage arriva, s'empara du sac et, sans discuter, le hissa sur la galerie de la voiture.

Alors il y eut une cavité dans laquelle tante Cécile, rouge comme une langouste de l'Herbaudière, put enfin modestement s'incruster.

Quelques voyageurs arrivèrent encore en surnombre, et le camion devint comme une boite de sardines, dont les sardines seraient, sans huile, des humains et des humaines; le tout aggravé par trois matelots, très gris, qui criaient, fumaient, crachaient, et pas dans leur mouchoir.

—De braves gens, les matelots!.. Mais, à terre, ils sont parfois bien ennuyeux... miaula une petite dame pointue.

—Va-t-on rester longtemps sous cette remise? s'inquiéta tante Cécile qui se congestionne et sent déjà des fourmillements dans ses jambes.

Rolande ne répond pas... La jeune fille a maintenant son air distant des jours où elle ne vit plus de la vie de ceux qui l'entourent. Elle n'a pas entendu sa tante... Vraiment, elle n'est pas là.

De nouveaux colis sont tempêtueusement jetés sur la toiture du camion, à croire qu'elle va s'effondrer.

Une dernière caisse de marée arrive de l'Herbaudière et, toute ruisselante d'eau et de goémon, est hissée sur tout le reste.

Le maraichin grogne, anxieux pour ses patates.

—A la mer comme à la mer!... réplique l'expéditeur.

La température du camion devient sévère. Beaucoup commencent à s'éponger. Tante Cécile a les yeux blancs hors de sa tête rouge.

Mais il faut encore, un peu partout sur les côtés de la voiture, agrafer des bicyclettes, deux motocyclettes et un certain nombre de soi-disant petits colis qui tiendront comme ils pourront.

Pentapon et Philomèle considèrent cet empilement frénétique d'hommes et de choses avec une sorte d'épouvante, et chacun d'eux semble dire:

—Heureusement que ce n'est pas moi!

Enfin, l'arrimage est terminé. On ne se figure pas tout ce qu'un camion automobile peut contenir à Noirmoutier!

On ouvre les grandes portes de la remise, le bolide se met à ronfler...

Le voici sur la route, scarabée monstrueux, "macrobe" des temps nouveaux, voisins de ceux de l'Apocalypse.

Il stoppe quelques minutes... puis, d'un seul coup, il démarre, il s'élance...

Tante Cécile et Rolande, au travers des carreaux bosselés de mica, ont à peine le temps d'agiter leurs mains moites pour un dernier adieu, et le projectile est déjà au pont du port... dévalant ... dévalant avec un bruit de tonnerre et dans des nuages de poussière.

La bonne Philomèle le regarde s'éloigner, trépider, sauter, sursauter, devenir un point gris à l'horizon...

Elle dit trois *Ave* pour demander un excellent voyage.

Maintenant, tout est rentré dans le silence; les quelques personnes venues pour accompagner les voyageurs sont reparties; une vache passe placide, la poutre lui battant les jambes, puis deux autres, conduites par une paysanne, son tricot à la main. Noirmoutier est redevenu Noirmoutier.

Lentement, Philomèle tourne la tête de Pentapon vers la grande rue, et au pas, bien tranquillement—pourquoi se presser..?—elle se dirige vers le Paradou, quand, au carrefour de la poste, un jeune homme surgit, saute de sa bicyclette, et arrête l'âne par la bride...

—C'est vrai... *elles* sont parties..?

—Oui, mon pauvre Filbert, elles sont parties... il y a deux minutes... Et vous ne les rattraperez pas...

—Oh! si... je les rattraperai!..

Remontant aussitôt sur sa bicyclette, le jeune fermier s'élance vers le lointain nuage de poussière que la brise de mer éparpille là-bas, dans la direction des Eloux...

CHAPITRE XXVI

On posait jadis ce problème aux petits jeunes gens du certificat d'études: Etant donnés deux cochers, qui quittent le même point à un quart d'heure de distance, et avec des chevaux de vitesse différente, où se rencontreront-ils?

La réponse classique était: chez le premier marchand de vin.

Cette plaisanterie ne reste plus aussi mathématique depuis qu'il y a des autos.

Pourtant Filbert savait que le camion s'arrêtait, à cause des colis, un certain temps à la Guérinière, ensuite à Barbâtre, et qu'il arrivait toujours avec une grande avance pour la vedette de la Fosse.

Il comptait sur ces trois arrêts pour *les* rejoindre.

Il roula d'une telle allure qu'il dépassa le camion à Barbâtre, laissa, à gauche, le chemin désolé qui conduit au Goâ, et parvint à l'estacade de la Fosse quelques instants avant l'auto.

Là, il descendit, et alla faire les cent pas sur le ciment de l'ancien camp des hydravions américains.

Voici maintenant qu'il hésite...

Attendra-t-il les voyageuses à la descente de l'auto, au milieu de la banalité des colis et de la foule des passagers?

Ou bien, ira-t-il jusqu'au bout de l'estacade, à l'endroit de l'embarquement pour le continent?

Et puis là, que fera-t-il?

Pour la première fois, Filbert se pose la question.

Quand il a appris dans les champs, et par hasard, le départ de Rolande pour Paris, il n'a eu qu'une pensée: la revoir avant!

Pensée impérieuse, irrésistible, presque sauvage.

C'est à ce moment qu'il sauta sur sa bicyclette et roula comme un fou vers Noirmoutier d'abord, puis vers la Fosse.

Il est à la Fosse...Ces demoiselles vont y descendre... Que va-t-il faire...?

A-t-il un droit quelconque d'adresser le plus petit reproche..?

A Rolande, peut-être..? Rolande qui ne lui a rien dit... rien fait dire, et dont il n'a su la fugue, par hasard, que le jour même où elle se produisait.

Oui, mais Rolande n'est pas seule; sa tante l'accompagne, et Filbert la sait hostile à son cher projet.

Les abordera-t-il pour leur parler..? leur souhaiter—ô ironie!—un bon voyage..? Ou leur dira-t-il son étonnement, son effroi, sa douleur..?

Dans ce cas, quelle sera la réponse de la tante? Probablement celle-ci:

—Mais, Monsieur, de quoi vous mêlez-vous?

En effet, de quoi se mêle-t-il?

Donc, il a eu tort de se précipiter ainsi? Seulement, est-on maître de son coeur, à l'instant même où toute la vie de son coeur se trouve en péril!..

Il en est là, Filbert, de son indécision... Le temps, d'ailleurs, va lui manquer pour étudier la meilleure attitude à prendre, car, là-bas, à l'entrée de la cavée de pierre qui conduit à l'estacade, apparaissent déjà la tante et la nièce, suivies de deux matelots qui poussent sur une charrette plusieurs lourds colis...

Le sort en est jeté!

Sur l'étroite passerelle où il vient de s'engager, et qui aboutit à la mer, Filbert ne peut pas ne pas les voir... il ne peut pas ne pas être vu par elles...

Parlera-t-il..?

S'il ne disait rien...?

En effet..? A quoi bon!..

Pauvre Filbert!.. Jamais tu ne t'es senti aussi petit qu'en ce moment décisif! Tu n'es qu'un simple de la terre... un quelconque fermier de l'île, et qui n'a pour lui que son seul grand amour.

C'est beau, l'amour!.. C'est doux et touchant dans les livres des gens de la ville... Mais, pratiquement, l'amour a très peu cours sur le marché des mariages... Il est même assez souvent suspecté par les gens raisonnables qui l'accusent de fausser la vision des réalités.

Filbert en acquiert la preuve tout de suite.

Tante Cécile vient de l'apercevoir dans son humble coin, lointainement adossé à la barrière de bois de l'estacade. Déjà nerveuse et très mécontente de son empilement dans le camion, elle ne peut dissimuler un geste d'agacement à la vue de ce gêneur qui est là,

oh!... par hasard—car enfin comment aurait-il pu savoir...?—mais qui a su peut-être tout de même.

Ces gas de Noirmoutier sont parfois si terribles, si "osés", quand ils aiment!

Filbert distingue la tante parlant avec énergie à sa nièce... lui précisant un ordre... probablement celui de ne pas regarder de son côté... de ne pas *le* voir... L'île est assez vaste pour qu'on puisse y circuler sans se cogner dans cet amoureux!.. Après tout, quand on part pour un grand voyage, on a bien le droit d'être tranquille et de "semer" les indésirables.

Filbert a deviné juste.

Immobile dans le coin opposé à l'embarcadère, il voit les deux voyageuses descendre, avec précaution, les marches de bois, passer à des matelots leurs sacs à main, et sauter dans le bateau. Il peut même lire l'inscription sur une des deux malles qui les suivent:

Mademoiselle Rolande You,
chez Monsieur Roger Maude,
rue Charles-Nodier,
Paris-Montmartre.

Sa rétine a lu, presque avalé, sans le vouloir, cette adresse qui s'offre à lui au-dessus d'autres colis... Il l'a lue sans d'abord soupçonner sa grave importance... Brusquement, un flot de sang monte à son cerveau.

Rolande You..? chez M. Roger Maude..? Montmartre..? Mais cela, c'est la colonie du Vieux-Crabe..? *Roger Maude..?* C'est le jeune homme qu'il a croisé au mois d'août à la porte du Paradou..? celui qui, régulièrement, tous les jours, pendant un mois, est venu, comme chez lui, chercher de l'eau dans le jardin... celui qu'il a aperçu dans le bois de la Blanche, pendant que Rolande chantait:

J'en ai oublié bien d'autres,
J'oublierai bien celui-là!..

... Celui qui trouvait Rolande gentille... très gentille..?

Alors..? Alors!...

Filbert, étourdi par la révélation subite, précise, d'une catastrophe insoupçonnée, met la main sur ses yeux, comme pour ne pas voir l'effondrement de tout son rêve... son trop beau rêve!.. L'impossible est devenu le réel... Le premier bellâtre débarqué dans l'île est plus fort sur le coeur d'une femme que celui qui en fut avec ferveur, de cette île, depuis toujours...

—Ah!.. mon Dieu, que je souffre!..

Quand Filbert ose regarder, les marins appareillent pour la courte traversée de Fromentine.

Rolande et sa tante sont assises presque au-dessous, lui tournant le dos.

La vedette vire de bord, et Rolande arrive en face.

Est-ce l'illusion d'une imagination surexcitée..? Est-ce une réalité? Mais Filbert croit entendre... il entend vraiment les deux vers du couplet de jadis:

O Magali, ma tant amado,
Mete la testo au fenestroun..

Il les entend comme si, en bas, Rolande les chantait à mi-voix... et les chantait pour lui...

La vedette s'éloigne...

Filbert la suit des yeux...

Est-ce une illusion encore..? Mais il croit apercevoir une petite main gantée de blanc, qui s'élève dans le ciel pour jeter un adieu à l'île aimée... qui sait? peut-être à quelqu'un d'aimé aussi.

Pauvre Filbert!...

Faut-il que tu sois fou pour croire possibles de telles jolies et poétiques choses!... Regarde-la bien, celle que tu croyais ta petite Rolande... ta fiancée en Noirmoutier... Regarde-la aborder là-bas, à la jetée de Fromentine... Regarde-la s'en aller, bien sage, à côté de sa tante impérieuse, satisfaite de son triomphe... Regarde... comme tu es loin!.. Déjà, tu n'existes pas plus que ce nuage qui dérive vers l'horizon... Regarde, Filbert, regarde!..

Et tâche que ton coeur n'éclate pas!..

— — — — — — — — — — —

Quand Filbert revint à la ferme de la route de sable, il rencontra sa mère qui surveillait des batteuses au fléau dans la courette blanche; il l'attira dans la grande pièce qui servait de salle à manger, et se jetant à son cou, comme un enfant:

—Maman, lui crie-t-il... si tu savais comme je suis malheureux!..

—Mon pauvre petit!.. répond la mère en lui prenant la tête entre ses vieilles mains... tu ne m'apprends rien... J'ai lu ta souffrance sur ta figure depuis bien longtemps! Mais aussi, pourquoi as-tu visé si haut..? Pourquoi rêver d'une impossible étoile..? Il y a dans l'île tant de braves et simples jeunes filles qui seraient si fières de se marier avec toi, et qui t'apporteraient plus encore que Rolande You...

—Mais maman... on ne voit plus rien quand on a le soleil dans les yeux! Je ne suis pas allé la chercher, cette petite Rolande; elle m'a pris peu à peu, depuis des années... Jamais il n'y a eu d'engagement entre nous... Je pensais que c'était tellement inutile!

(A suivre)

LE "MOSQUITO"



Le nouveau bombardier de reconnaissance anglais "Mosquito", en service avec la R.A.F. depuis quelque temps, est maintenant fabriqué au Canada. Le premier modèle canadien subissait récemment avec succès ses envolées d'essai. Outre sa grande vitesse, le "Mosquito" est remarquable par sa construction en bois, qui épargne les métaux et se prête merveilleusement à la fabrication au Canada. Dessiné par De Havilland—le premier avion de combat conçu par cette grande avionnerie depuis la dernière guerre—le "Mosquito" est long de 50 pieds, haut de 15 pieds et son envergure est de 54 pieds. Train d'atterrissage et roue de queue sont escamotables et les deux moteurs Rolls-Royce sont munis d'hélices tripales à pas variable—De Havilland Hydromatic. L'armement de 4 canons de 20mm. et de 4 mitrailleuses .303 constitue le dard qui vaut à cet avion son nom de "Mosquito".

Motifs populaires



Ce joli dessin de "cutwork" vous fera de belles nappes et serviettes.

Le patron no 746 vous donne tous les renseignements requis.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No. ....

Grandeur ....

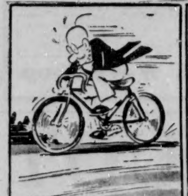
NOM ....

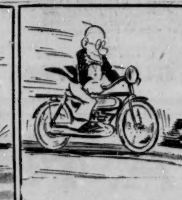
ADRESSE ....

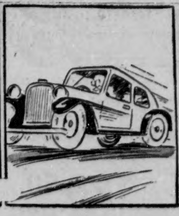


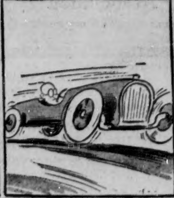
Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Autour de la Ferme

Réunion annuelle des producteurs de betteraves à sucre

Mardi dernier avait lieu au palais législatif la troisième réunion annuelle de l'Association des producteurs de betteraves de la province du Manitoba. Les statistiques qui ont été rendues publiques à cette occasion révèlent que la culture de la betterave prend chaque année une ampleur plus grande dans notre province.

L'un des problèmes qui a retenu le plus l'attention des délégués fut celui de la main-d'oeuvre requise pour assurer la culture de la betterave à sucre, la prochaine saison.

Main-d'oeuvre

Une résolution à l'effet de demander aux autorités de prendre les mesures nécessaires pour assurer aux producteurs de betteraves la main-d'oeuvre suffisante, fut votée à l'unanimité.

La résolution fut acceptée après que M. Herbert Sulkers, président, eut parlé de l'entente qui avait été conclue avec le gouvernement pour obtenir d'autres travailleurs japonais pour aider à la culture des betteraves.

Des représentants de l'Association iront dans la Colombie Canadienne avant le 15 février afin de choisir de bonnes familles japonaises parmi celles qui sont internées dans les camps de travail.

Les producteurs de betteraves qui désirent avoir des Japonais pour travailler sur leurs fermes sont priés de faire parvenir leur demande à M. C. L. Taylor, surintendant agricole de la "Manitoba Sugar Beet Co.", avant le 15 février.

Le Service Sélectif contribuera à la construction de maisons pour les Japonais qui viendront de la Colombie Canadienne pourvu que le gouvernement provincial et la "Manitoba Sugar Co." fournissent chacun une part égale.

Résolutions

Les résolutions suivantes furent acceptées:

Que le salaire payé à ceux qui travaillent à la culture des betteraves soit le même dans toute la province.

Que la Compagnie cesse d'exiger l'intérêt sur l'argent qu'elle a prêté pour l'achat de la semence et des engrais chimiques.

Que des chargeurs plus modernes soient installés à Dominion City et à Niverville.

Que 25c. la tonne soient payés en plus du prix régulier aux producteurs qui doivent expédier leurs betteraves de centres où il n'y a pas de chargeur.

Que la Compagnie fasse ses paiements deux fois le mois, au lieu d'une seule fois comme c'est la pratique actuellement, et que le bonus de 30 sous la tonne promis pour la récolte de 1942 moyennant certaines conditions soit payé maintenant.

Que le prix des betteraves pour la récolte de 1943 soit de $2.50 plus élevé que celui de 1942.

Que le bonus de $6.00 par acre payé en 1941 pour chaque acre de betteraves, gelées en terre, soit versé à tout fermier dont les betteraves ont été perdues à cause de la gelée, quel que soit le nombre d'acres ainsi détruits.

Coupes

Seize coupes furent offertes aux producteurs qui avaient remporté les meilleurs résultats dans la récolte de 1942.

Les gagnants furent les suivants:

Premier prix—P. G. Toews, de Steinbach: 18.45 tonnes à l'acre.

1-5 acres—1er, J. M. Penner, Ste-Anne; 2e, John Kormandy, Letellier; 3e, Jacob R. Klassen, Morris.

15-25 acres—1er, A. et O. Gruenke, Emerson; 2e, N. C. McLean, Emerson; 3e, Joseph Bérard, St-Pierre.

25-50 acres—1er, J. H. Hildebrand, Gretna; 2e, M. E. Peto, Emerson; 3e, W. Barnabé, Letellier.

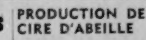
50 acres et plus—1er, Z. Desharnais, Otterburne; 2e, H. P. Hildebrand, Gretna; 3e, les frères Tully, Oakville.

Elections

Tous les anciens directeurs furent réélus, excepté le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., de Ste-Anne, qui démissionna. Il fut remplacé par M. Léon Laurin, de Lorette.

Le conseil de direction se compose de: MM. C. W. Livingstone, Starbuck; C. Lachance, St-Eustache; E. Boiteau, Letellier; Léon Laurin, Lorette; Cornelius Byle, Middlechurch; B. Edie, Dugald; A. Mueller, Steinbach; J. Downs, Homewood; A. D. Dearborn, Arnaud; S. Hoffmann, Morris; A. Neuman, Emerson, et J. F. Bradley, Portage la Prairie.

L'arrêté interdisant l'exportation de veaux et d'autres bovins de boucheries, à moins que cette exportation ne soit faite par la Corporation des vivres en temps de guerre, n'affecte pas les vaches laitières ni les autres animaux destinés à la reproduction, qui peuvent encore être exportés comme par le passé.



PRODUCTION DE CIRE D'ABEILLE

La production de cire d'abeille en 1942 est évaluée à 348,100 livres, contre 412,300 en 1941. Les prix payés pour la cire en 1942 étaient en moyenne de 45.6 sous la livre, en augmentation de 6.5 sous la livre sur ceux de 1941. La valeur totale de la cire produite en 1942 serait donc de $158,700 contre $161,000 en 1941.

En ce qui concerne la production de miel, on compte que le nombre des apiculteurs augmentera de 5 à 10 p.c., et il devrait y avoir également une augmentation dans le nombre de ruches gardées par les apiculteurs établis dans les provinces maritimes et dans l'Ouest, à l'exception peut-être du Manitoba, où l'on prévoit une diminution. Dans l'Ontario, le nombre des apiculteurs restera à peu près le même que précédemment, mais il y aura peut-être un peu plus de ruches.

Du sucre pour les conserves

OTTAWA—Bien que la saison des récoltes soit encore éloignée, l'administration du rationnement à la Commission des Prix prend déjà les mesures voulues afin d'accorder suffisamment de sucre aux ménagères pour qu'elles mettent en conserve, l'été prochain, les fruits qui seront récoltés.

Cette administration a entrepris une enquête le 28 janvier dans le but de se rendre compte de la quantité de sucre qui est disponible pour la mise en conserve. On élaborera en outre des méthodes de distribution du sucre consacré à cette fin.

La Commission croit qu'il sera alors possible de se procurer suffisamment de sucre pour permettre aux ménagères de conserver notre surplus de fruits.

Graine de lin royale pour les semailles

L'Office agricole du ravitaillement ayant fait connaître aux producteurs de graine de lin Royal que toute cette graine serait nécessaire pour les semailles le printemps prochain, tous les producteurs ont conservé cette graine, pour la vendre eux-mêmes, et il est peu probable que le Contrôleur des semences sera obligé d'acheter une quantité tant soit peu considérable de cette graine pour empêcher qu'elle ne soit vendue pour l'extraction de l'huile.

On manquera d'appareils aratoires aux E.-U.

WASHINGTON.—Le comité sénatorial d'enquête sur la défense du pays, a déclaré la semaine dernière que l'Office des approvisionnements civils a joué d'une manière dangereuse avec les approvisionnements de vivres du pays et qu'on peut craindre que les objectifs agricoles de 1943-44 ne soient pas atteints.

Les critiques portent sur le fait que l'Office de production de guerre a rejeté les recommandations du secrétariat de la guerre pour la fabrication d'appareils aratoires. Le comité dénonce comme politique à courte vue la prétention de l'Office de la production de guerre que les cultivateurs peuvent maintenir leur rendement en réparant leurs vieux appareils. Le comité a recommandé que les quantités d'appareils dont la fabrication a été autorisée pour d'ici au 31 octobre, le soient pour d'ici au 30 juin, et qu'on prépare un programme plus adéquat pour l'année commençant le 1er juillet 1943.

Les ventes des coopératives

Les coopératives, les conserveries ou fabriques de produits alimentaires ou leurs agences de vente, peuvent passer un accord ou contrat avec le Ministère de l'Agriculture pour la vente de tous les genres de produits agricoles à l'exception du blé, conformément aux dispositions de la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles de 1939. Par ce contrat, l'organisation de vente s'engage à faire un paiement initial aux premiers producteurs qui lui livrent des produits agricoles pour la vente sur un plan coopératif. Ce paiement initial ne doit jamais dépasser 80 p.c. du prix que le producteur a reçu pour le produit dans la région pendant les trois années précédentes. De son côté le Ministère s'engage à payer la différence au cas où le prix moyen auquel le produit est vendu serait inférieur au paiement initial, plus les frais de fabrication et de vente.

Il est dit dans le rapport annuel du Ministre que six contrats de ce genre ont été approuvés par le Gouverneur en Conseil, aux termes de la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles de 1939. Les produits couverts dans cinq de ces contrats étaient le miel, les graines de luzerne et d'autres plantes fourragères et le maïs ou blé d'Inde.

Le miel

Aucun objectif précis n'a été posé en ce qui concerne la production du miel pendant la saison de 1943, mais on recommande aux agriculteurs de produire le plus de miel possible, dit la Revue de la situation agricole au Canada. Il y aura quelques difficultés à se procurer des contenants pour remplacer les contenants de métal; les fournitures de ruches, surtout celles où il entre du métal, seront plus rares, parce qu'elles sont soumises à des restrictions. Tout considéré cependant, les conditions sont en général favorables à l'obtention d'une plus forte récolte de miel que d'habitude en 1943.

Notes agricoles

Grâce aux restrictions imposées à l'emploi des contenants de fer-blanc, qui ne pourront être employés à l'avenir que pour des fins essentielles, on compte avoir une provision suffisante de ces contenants pour toutes les conserves de tomates, de pois, de maïs et de fèves vertes en 1943.

• • •

On estime que la quantité de fruits à l'état frais nécessaire pour la consommation au Canada en 1943 est de 848 millions de livres. On prévoit que la production sera bien suffisante pour tous les besoins, en tenant compte des pertes et des mauvaises récoltes ici et là.

• • •

A l'avenir, il faudra un permis pour exporter en dehors du Canada des moutons et des agneaux vivants, de la viande de mouton et d'agneau et d'autres produits comestibles tirés de ces animaux.

• • •

Il se fait toujours des expéditions mensuelles de blé canadien sur la Grèce, dont la population souffre de la famine, mais en dehors du Portugal, de l'Espagne et de l'Eire, dont les achats combinés ne sont pas considérables, les débouchés pour le blé sont très restreints.

• • •

Quand les veaux souffrent de diarrhée crayeuse, on devrait toujours consulter un vétérinaire, parce que le traitement, pour réussir, doit prendre en considération toutes les circonstances qui entourent les animaux infectés.

• • •

En ce qui concerne les produits de l'érable, l'objectif de 1943 vise à obtenir la plus forte production possible pour suppléer au manque de sucre. La demande locale aussi bien que celle d'exportation restera très active tant que le rationnement du sucre sera maintenu.

• • •

Les quantités de bêtes bovines expédiées du Canada aux Etats-Unis en 1942 ont été les suivantes, en regard des chiffres de 1941 donnés entre parenthèses: Boeufs de boucherie, 121,195 (160,260); vaches laitières, 24,619 (22,228); veaux, 58,879 (6,180).

Les causes d'avortement chez les juments d'élevage

De toutes les juments qui deviennent en gestation, on estime qu'à peu près 70% seulement donnent des poulains sains et vigoureux, tandis que 30% avortent ou font naître des sujets faibles ou affectés par une maladie quelconque. Les différentes causes de l'avortement ou de l'arrivée de poulains faibles sont d'origine traumatique ou infectieuse.

Les effets de certains médicaments tels que pastilles répulsives contre parasites ou l'absorption de certains ingrédients chimiques, de certaines plantes vénéneuses et même de certains foins moisis ou légumes gelés causent facilement l'avortement. Il y a bien les maladies intestinales, telles que coliques ou une sévère infection de parasites qui causent également l'avortement. Les juments peuvent aussi avorter sous le coup d'une forte ruade ou d'un choc violent dans le bas-abdomen, ou à cause de travaux brusques surtout à reculons. Il y a aussi à craindre la fatigue excessive, les exercices soutenus, violents ou rapides, lesquels mettent toujours en danger la vie d'un jeune poulain en formation.

Par ailleurs, un manque d'exercice chez une jument en gestation avancée, amène l'affaiblissement et même la rupture des parois abdominales, causant ainsi une blessure permanente chez la jument et faisant naître du fait des complications de mise bas. Donc, en utilisant les médicaments recommandés strictement par le vétérinaire, en maintenant une surveillance soignée des aliments et en faisant travailler modérément les juments jusqu'au dernier stage de la gestation, on réduira dans une proportion de près de 10% l'avortement ou la venue de poulains anormaux.

Infection bactérienne

Ce qui est plus grave, ce sont les cas d'avortements dus à l'infection bactérienne (Streptococci), lesquels sont de beaucoup les plus fréquents et les plus conséquents. On attribue à cette cause plus de 15 à 20% des cas, plus ou moins suivant les régions. Dans ce cas, l'avortement se produit au premier stage de la gestation. Un bon nombre de juments deviennent infectées au temps de la mise bas et n'en sont dégagées parfois qu'à la première chaleur ou à peu près neuf jours après la mise bas. Un étalon peut devenir atteint lui-même, au contact des juments infectées, et de là, peut répandre cette maladie à bien d'autres juments au cours de la saison des saillies. Pour prévenir ces troubles, il faut d'abord choisir des étalons approuvés officiellement, et exiger de l'étalonnier que toutes les précautions hygiéniques, telles que lavements et désinfections, soient appliquées suivant les prescriptions du vétérinaire. Par contre, le propriétaire de la jument doit brûler tous les déchets et désinfecter les accessoires ayant servi à soigner la jument durant sa maladie. Dès qu'une jument avorte plus d'une fois, il faut l'éliminer comme éleveuse ou encore la faire traiter ou surveiller par un vétérinaire avant d'aller plus loin.

Autre forme d'avortement

Il y a une autre forme d'avortement bactérien (Salmonella abortivoequina) qui se manifeste principalement entre le quatrième et le huitième mois de gestation. Un vétérinaire peut le diagnostiquer par un examen du sang. Là où la maladie est prépondérante, il faudra suivre les précautions ci-haut énumérées relativement au cas précédent. Une précaution additionnelle dans ce cas-ci sera de faire vacciner par un vétérinaire, les juments en gestation si on le juge à propos.

Durée de la gestation

La gestation chez la jument est de 340 jours ou à peu près onze mois et les variantes sont de 10 à 20 et parfois même 30 jours chez les vieilles juments. En somme, toutes les mesures de prévention contre l'avortement sont généralement faciles d'application; elles consistent surtout à donner des aliments sains et à tenir les juments aux travaux légers ou en exercice libre au grand air durant toute la gestation, y compris même les trois ou quatre derniers jours qui précéderont la mise bas. Les services d'un vétérinaire sont aussi de grande valeur en présence de toute situation incertaine ou inconnue à l'éleveur.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

APRES LES VACANCES

L'orphelin montre de tous autres sentiments. Ceux en particulier qui au commencement de décembre répondaient par un haussement d'épaule à la question "Où irez-vous passer les vacances?" et cet autre qui disait: "C'est ici," en réponse à la demande "Où est votre chez vous?" et ces autres qui ont dû se distribuer chez leurs tantes, chez leurs grands-parents, chez un oncle curé, chez un bienfaiteur occasionnel, dans cette famille qui les a pris en pension moyennant quelques petits travaux chaque jour, et cet autre que nous avons placé dans un autre orphelinat, en faisant en quelque sorte violence à la charité des directeurs, et cet autre qui n'a qu'un frère dans le monde mais qui n'a pu le voir même à l'occasion de Noël et du Jour de l'An; et cet autre qui n'a pu être reçu par sa mère parce que sa mère et ses petits frères et ses petites soeurs habitent un local trop étroit; et cet autre qu'on n'a pu placer nulle part...

Tous ceux-là et leurs pareils reviennent à la Maison Saint-Joseph comme on revient à l'heure des vacances au foyer de famille, *chez nous*. On le sent bien, quand on les voit rentrer à la gare de Winnipeg longtemps avant le départ du train d'Otterburne. On le sent bien quand, sitôt qu'ils ont aperçu celui qui est allé au devant d'eux, ils courent vers lui, lui donnent une vaillante poignée de main, et lorsqu'ils sont plus jeunes, se jettent dans ses bras. On le sent bien à toutes les questions qu'ils posent avec nervosité pour savoir comment ça va à la Maison St-Joseph. On le sent bien à l'accueil qu'ils se font les uns aux autres, à l'affection qu'ils se manifestent, au plaisir qu'ils ne peuvent cacher de se retrouver. On le sent bien à la joie et au soupir de satisfaction qu'ils laissent échapper lorsque le train démarre. On le sent bien et l'émotion en est très douce—si on assiste à la descente du train. Ce n'est pas par vulgaire politesse, non plus que par diplomatie ou politique intéressée que les élèves de la Maison St-Joseph présentent leurs hommages à tous les religieux, qu'ils tiennent à les saluer un à un, comme un enfant bien élevé manifeste son affection sincère envers tous les membres de sa famille.

Il arrive parfois et même souvent que dans les collèges les élèves se sentent bien fatigués au lendemain des vacances. Chez les orphelins de la Maison St-Joseph, il n'est rien de pareil. La vie recommence ou mieux se continue comme si elle n'avait pas été suspendue. Un de nos enfants, dans la classe moyenne exprimait le sentiment de tous, puisque tous ceux qui l'ont entendu ont applaudi à sa parole: "On est bien, chez nous."

L'occasion pourrait être opportune pour discuter un peu sur les vacances. Les avis sont partagés sur ce point. C'est comme pour tous les autres..! Les uns disent oui, les autres disent non. Ceux qui voudraient que les vacances fussent de courte durée, d'autres croiraient bon de les allonger à cause de la distance que doivent parcourir certains élèves pour rejoindre leur famille. C'est notre devoir de régler le différend et nous croyons l'avoir accompli avec sagesse, après avoir pris les informations aux sources autorisées et obtenu les permissions qu'il nous fallait obtenir. Il serait bon qu'on n'oubliât point que la Maison Saint-Joseph n'est pas ce que l'on appelle dans le Manitoba "Industrial School" et ce que l'on appelle ailleurs une école de réforme. C'est un orphelinat où l'on reçoit en même temps, pour citer de nouveau notre prospectus, des enfants à qui, pour diverses raisons, les parents ne pourraient procurer l'instruction et l'éducation catholique qu'ils veulent leur donner.

• • •

Nos Quarante heures nous ont remis dans l'atmosphère surnaturelle qui seule permet aux âmes de se développer et de se parfaire sans crises trop compromettantes. Au soir de la clôture des Quarante heures, la lecture des bulletins semestriels et la distribution des prix contribuèrent grandement à convaincre nos enfants que l'application au devoir quotidien apporte aux coeurs généreux, une félicité à laquelle les petits plaisirs de légèreté, d'insouciance, de paresse ou d'orgueil ne méritent nullement d'être comparés. Ces prix, tous des articles utiles, furent accordés à l'application, abstraction faite du succès. Par application, nous entendons cette constance de la volonté à remplir le devoir d'état tel qu'il se présente au fur et à mesure que l'enfant marche vers l'adolescence et l'adolescent vers l'âge d'homme.

• • •

Il est remarquable de constater comme tous nos élèves nous sont revenus au temps indiqué. Les vacances ont duré du 23 décembre au 7 janvier. Notre bon Père saint Joseph nous permet d'espérer une excellente année 1943, que nous souhaitons de nouveau bonne et heureuse pour tous nos bienfaiteurs.

Les protestants sont libres en Espagne

LONDRES — Les non-catholiques peuvent librement pratiquer le culte public et les protestants n'y sont pas persécutés. Cette déclaration a été faite par l'ambassade espagnole à Londres au journal "The Universe", en réponse à de faux rapports faits par la "World's Evangelical Alliance".

L'"Alliance" avait déclaré que l'on emprisonnait les femmes d'Espagne que l'on surprenait à lire la Bible et qu'on leur coupait les cheveux. Cette organisation affirmait aussi qu'un million de copies de la Sainte Ecriture avaient été brûlées à Madrid et que le Nonce apostolique approuvait la fermeture des chapelles non catholiques.

Une femme répare 2000 chapelets pour les soldats

CHICAGO—Mme Joseph Polka, qui habite la banlieue de Bellwood, et qui a refait et réparé deux mille chapelets pour les hommes en service militaire dans toutes les parties du pays, vient de recevoir mille autres chapelets endommagés. On les lui transmet par l'intermédiaire de la mission archidiocésaine polonaise.

Après que les chapelets sont remis en bon état, les prêtres les bénissent et les envoient aux militaires par le "National Catholic Community Service".



Les nouveaux insignes des parachutistes canadiens.

Evêque coadjuteur pour le diocèse de Cleveland

CLEVELAND.—Jeudi dernier a eu lieu l'intronisation solennelle de Son Excellence Mgr Edward Francis Hoban comme premier évêque coadjuteur *cum futura successione* du diocèse de Cleveland dans la cathédrale de Saint-Jean. La cérémonie s'est déroulée en présence de deux archevêques, de seize évêques, de nombreux prélats et autres dignitaires ecclésiastiques ainsi que de religieux et de religieuses et de nombreux fidèles. Le diocèse compte 550,000 catholiques.

Mgr Hoban était évêque de Rockford depuis quinze ans. Auparavant, il avait été chancelier et évêque auxiliaire de Chicago.

Le présent archevêque de Cleveland est S. E. Mgr Schrembs, qui était présent à la cérémonie.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	25	26	27	28	29	30
BLE						
Nord No 1	90⅜	90½	90⅜	90⅜	90⅜	90½
Nord No 2	87	87⅛	87	87	87	87⅛
Nord No 3	83⅝	83¾	83⅝	83⅝	83⅝	83¾
No 4	80⅛	80⅜	80¼	80¼	80¼	80⅜
No 5	76⅞	77	77⅛	77¼	77¼	77½
No 6	74⅜	74¾	74⅜	74⅜	74⅜	74¾
Fourrage	73⅛	73¼	73⅛	73⅛	73⅛	73¼
Sur voie net	89⅜	89½	89⅜	89⅜	89⅜	89½
No 1 Durum	100⅝	100⅝	100½	100½	100½	100½
No 2 Durum	100⅜	100⅜	100½	100½	100½	100½
No 3 Durum	98⅝	98⅝	98½	98½	98½	98½
Inf. Nord 1	88⅝	88¾	88⅝	88⅝	88⅝	88¾
Inf. Nord 2	85¼	85⅜	85¼	85¼	85¼	85⅜
Inf. Nord 3	81⅝	81¾	81⅝	81⅝	81⅝	81¾
Charbonneux 1	82⅜	82½	82⅜	82⅜	82⅜	82½
Charbonneux 2	81⅝	81¾	81⅝	81⅝	81⅝	81¾
Charbonneux 3	80⅜	80½	80⅜	80⅜	80⅜	80½
Rej. Nord 1	82⅜	82½	82⅜	82⅜	82⅜	82½
Rej. Nord 2	82⅛	82¼	82⅛	82⅛	82⅛	82¼
Rej. Nord 3	80⅜	80½	80⅜	80⅜	80⅜	80½
AVOINE						
C.W. No 2	50¼	50⅜	50⅝	51¼	51¼	51¼
C.W. No 3	49¾	49⅞	50⅜	51	51	51
Fourrage No 1	49¼	49⅜	49⅞	50½	50½	50½
Fourrage No 2	48¾	48⅞	49⅜	50	50	50
Fourrage No 3	47¾	47⅞	48⅜	49	49	49
Sur voie net	49⅝	49¾	50	50⅝	50⅝	50⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	61⅜	60⅞	60⅞	61⅝	62¼	62½
Fourrage No 1	60⅞	60⅜	60⅜	61⅛	61⅝	62
Fourrage No 2	60⅛	59⅝	59⅝	60⅜	61¼	61½
Fourrage No 3	59⅛	58⅝	58⅝	59⅜	60¼	60½
Sur voie net	60⅜	59⅞	59⅞	60⅝	61¼	61½
SEIGLE						
C.W. No 2	65⅛	65⅛	65⅛	65⅛	65⅝	65⅝
C.W. No 3	60⅛	60⅛	60⅛	60⅝	61⅛	61⅛
C.W. 2 rej	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝
C.W. No 4	58⅝	58⅝	58⅝	58⅝	58⅝	58⅝
Ergot	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	56⅝	56⅝
Sur voie net	64⅛	64⅛	64⅛	64⅛	64⅝	64⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	92⅝	92⅝	92½	92½	92½	92½
Juillet						
AVOINE						
Mai	51¼	51⅜	51⅜	51½	51½	51½
Juillet	50⅜	50⅜	50⅝	50⅞	51	51
ORGE						
Mai	63⅞	63⅞	63⅞	64⅛	64¼	64½
Juillet	62⅞	62⅞	63	63⅛	63½	63¾
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

LES PRODUCTEURS DE BETTERAVES



L'Association des producteurs de betteraves à sucre de la province du Manitoba a tenu sa troisième réunion annuelle la semaine dernière à Winnipeg. Pour la première fois, cette année, un concours avait été organisé par la section agricole du "Board of Trade" de Winnipeg, parmi les fermiers qui cultivent la betterave à sucre. Seize coupes avaient été offertes par des maisons de commerce de la ville. Les cultivateurs ne garderont les coupes que pour un an seulement, à moins qu'ils les gagnent durant trois années consécutives; elles deviendront alors leur propriété.

On voit sur cette photo M. Cecil Lamont, président de la section agricole du "Board of Trade", faisant la remise des coupes à dix des seize gagnants du concours.

De gauche à droite, (1ère rangée): MM. C. Lamont, P. G. Toews, de Steinbach, qui a remporté le premier prix; L. Dusessoy, de Fort Garry; Harry I. Enns, de Steinbach; John M. Penner, de Ste-Anne; J. H. Hildebrand, de Gretna; E. Tully, d'Oak-[illegible] rangée: M. E. Peto, d'Emerson; N. C. McLean, d'Emerson; Zéph. Desharnais, d'Otterburne; H. P. Hildebrand, de Gretna, et W. Barnabé, de Letellier.

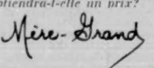
Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Si vous avez de jolies photos, voici le temps où elles vont être pour vous d'une grande utilité. En effet, nous avons décidé d'organiser un grand Concours de photographies pour tous les jeunes. Voici en quoi il consistera: Choisissez parmi les photos que vous avez prises récemment, la meilleure, la mieux réussie. La semaine prochaine on vous donnera dans cette Page, l'explication en détail des conditions de ce Concours, qui ne vous demandera aucun travail, aucune composition! N'est-ce pas que cela est intéressant pour ceux à qui l'effort ne sourit pas beaucoup?

Nous avons fait une classification des différents genres de photos que nous désirons recevoir, et nous donnerons de beaux prix pour celles que nous jugerons être les meilleures dans chacun de ces groupes. Les photos "gagnantes" paraîtront également dans cette Page. Dès que nous aurons publié les conditions du Concours, ne tardez pas à nous faire parvenir la plus jolie photo parmi celles que vous possédez. Peut-être vous obtiendra-t-elle un prix?



CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Ste-Agathe (Ecole St-Antoine)—Gérard Gauthier, Emilien Alarie, Colette et Paulette Fenez, Noël, Gérard et Noëlla Courcelles.

St-Adolphe (Ecole St-Adolphe)—Roland Lagassé, Ida Lévesque.

St-Lupicin (Ecole Faure)—Lilianne Bergeron, Estelle Boulic, Yvonne, Rita et Alice Landreville, Henri et Thérèse Dufault, Marthe, Alice et Emérentienne Bourrier.

SASKATCHEWAN

Mattes—Louis Tisserand, Pauline Sévigny, Raymonde Blain, Albert Dumais, Léon Parent, Emile Lebrouillier.

St-Louis—Lionel Boyer.

ONOMATOLOGIE MONDAINE

Margot a été envoyée dans une pension pour jeunes filles du monde. Et, bientôt, elle signe ses lettres "Marghuerite".

Son père, riche, mais simple agriculteur, lui envoie à son tour des nouvelles:

"Ma chère Mharguerite,

"Mhamhan et Thotho vont bien et t'embrassent. Thotho a un nouveau camarade qui s'appelle Jhules Dhupont; c'est le cousin de ton amie Handrhée. Nous attendons la visite de la tante Mahrie et de l'oncle Rhobert.

"Bien affectueusement,

Ton vieux Pahpah.

Espérons que nos jeunes filles modernes sauront faire leur profit de cette petite leçon d'orthographe, "puérile et honnête", comme disaient les vieux manuels de convenances.

—Joseph, où étiez-vous hier après-midi, qu'on ne vous a pas aperçu?

—J'ai bûché du bois!

—C'est faux; on vous a cherché dans toute la maison sans vous trouver.

—Je vous le répète: Monsieur, j'ai bu chez Dubois.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

3 fév. 1866—Mort de F.-X. Garneau, historien national.

4 fév. 1876—Abolition du Con[illegible] législatif du Manitoba.

6 fév. 1811—Lord Selkirk [illegible]ésente son plan au Comité général de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

8 fév. 1874—Mort de Mgr Gigues, 1er évêque d'Ottawa.

9 fév. 1877—L'hon. Joseph Royal présente à la Législature le bill de l'Université du Manitoba.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Q.—Où se trouve le mont qui porte le nom d'Edith Cavell?

R.—Dans les Rocheuses canadiennes.

•

Q.—Quel est le métal le plus abondant?

R.—L'aluminium.

•

Q.—Que signifient les abréviations suivantes: B.A., Viz., D.G., N.B., A.M., P.M., P.P.C., i.e., A.D.C., e.g.

R.—

B.A.—bachelier ès arts.

Viz.—(videlicet) nommément.

N.B.—(nota bene) Notez bien.

D.G.—(Dei Gratia) Par la grâce de Dieu.

A.M.—(ante meridiem) avant-midi.

P.M.—(post meridiem) après-midi.

P.P.C.—Pour prendre congé.

i.e.—(id est) c'est-à-dire.

A.D.C.—Aide de camp.

e.g.—(exempli gratia) par exemple.

•

Q.—Combien y a-t-il de notes dans une gamme?

R.—8.



St-Adolphe, Man.,
le 17 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

J'étais bien contente quand notre maitresse nous a donné comme devoir de vous écrire.

J'ai eu un accident à la fin de novembre. Je suis tombée en bas d'une voiture et je me suis déplacé l'os du talon en sautant; j'ai dû rester tout un mois sans aller à l'école. Pendant que j'étais partie pour me faire soigner le talon, nous avons eu un autre accident. Mon père s'est coupé le pouce dans une scie à bois.

Mon frère, Eugène, qui est dans l'armée, s'est marié à la fin de décembre. Nous avons eu un beau jour de l'an. Tous mes frères et soeurs étaient chez nous pour demander la bénédiction de mon père.

Une petite-fille qui vous aime, mais ne vous connait pas.

Ida LEVESQUE.

* * *

St-Adolphe, Man.,
le 19 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris en 1943. Je suppose que vous avez passé de belles fêtes comme moi.

Je vais toujours à l'école, mais il fait froid pour marcher mes deux milles soir et matin! Je me rends quand même sans me geler.

Nous avons eu douze jours de vacances.

Mes frères travaillent tous. J'en ai deux dans l'armée, un dans la Colombie Anglaise et un à Kenora et cinq à la maison.

Un élève du grade VI.

Roland LAGASSE.

* * *

Ste-Agathe, Man.,
le 18 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

Je prends ces quelques instants pour causer avec vous. Il fait bien froid ces temps-ci, mais nous sommes près de l'école.

L'année passée j'ai écrit au Concours français et je suis arrivé le premier de la paroisse. J'ai eu un beau livre pour cela; le titre est: "Le trésor de l'île aux Noix". Il est bien beau.

J'aime beaucoup soigner la petite jument noire que papa a achetée. J'ai hâte qu'elle soit domptée pour aller en voiture avec. Elle a quatre ans.

Je suis dans le grade VI. J'ai eu 12 ans le 16 août.

De **Gérard COURCELLES,**
Ecole St-Antoine.

St-Lupicin, Man.,
le 18 janvier 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons passé de belles fêtes de Noël et du jour de l'an. Nous étions tous réunis en famille.

J'ai eu de beaux cadeaux de mes tantes et de ma soeur. Nous avons acheté une belle grosse boîte de couleurs à notre maîtresse, et ceux de la petite classe ont acheté une paire de bas. Moi j'ai eu une boîte de papier à lettres de ma maîtresse.

L'école a commencé le 7 janvier. Notre maîtresse a commencé par nous passer du chocolat. Elle nous aime tant, Sr Marie-Joseph!

Nous sommes 22 élèves dans notre classe. Je suis dans le grade V et j'ai 10 ans.

De votre petite-fille qui vous aime,

Thérèse DUFAULT.

* * *

St-Lupicin, Man.,
le 19 janvier 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens toute joyeuse causer avec vous.

Après les vacances, le 7 janvier, c'était le temps de recommencer l'école. J'avais bien hâte aussi, mais maintenant les chemins ne sont pas beaux; il y a des "bancs" de neige. Ma soeur et moi nous restons pensionnaires au couvent.

J'aime bien aller à l'école. Nous apprenons les verbes, et la musique et aussi... comment devenir millionnaires! Oui, en disant des Ave qui seront notre richesse à notre entrée au ciel... Je crois que je vais vous dire au revoir.

D'une petite-fille qui vous aime,

Emérentienne BOURRIER,
Grade V.

* * *

Mattes, Sask.,
le 21 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

Me voici, Mère-Grand, pour vous dire quelques nouvelles.

J'aime bien à aller à l'école. J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV. Ma fête est le 26 juillet. J'aime ma maîtresse qui se nomme Mlle Alice Huot. Elle enseigne le français, le catéchisme et l'anglais.

J'ai une soeur et un frère qui viennent à l'école avec moi. J'ai deux frères dans l'armée.

Au revoir, Mère-Grand.

Pauline SEVIGNY.



St-Louis, Sask.

Notre école Langevin

Comme devoir de classe, je dois écrire un article pour notre journal **La Liberté et le Patriote.** Donc à l'oeuvre, puisque c'est pour une bonne cause!

Le français est à l'honneur chez nous

D'abord pour le français, notre maîtresse nous encourage à lire des livres et des revues afin de mieux apprécier notre belle langue. Tous les mois, nous recevons "L'Abeille" et "Vouloir", revues très intéressantes que tous, nous aimons beaucoup.

Chaque élève est le propriétaire d'une revue ou d'un livre pour un mois. Des récompenses de fin d'année sont attribuées aux élèves qui sont fidèles au programme. Aux grandes vacances dernières, nous nous sommes amusés à faire de jolis livrets. Chacun était libre de l'intituler et d'y inscrire ce qu'il voudrait à la condition de n'y mettre que du bon français. Le mien avait pour titre "Patriotisme", écrit en grosses lettres et entouré de nos deux drapeaux nationaux et en-dessous comme exergue: "pureté, bravoure, franchise".

En classe, de temps à autre, notre maîtresse organise des joutes de verbes, d'épellation, d'anglicismes, de compositions orales; les tout-petits ont le jeu de cartes; celui qui devine le plus de mots, c'est celui-là qui gagne. Les élèves ont beaucoup de plaisir et en même temps, ils apprennent sans se fatiguer.

Oeuvre de la Sainte Enfance

Dans notre classe, nous faisons tous partie de l'association de la Sainte Enfance. Nous avons un ascenseur à faire monter pour acheter un petit nègre. Depuis septembre nous avons recueilli $4.20. Pour le faire monter plus vite, nous avons organisé entre nous un petit bazar.

Croisade Eucharistique

Enfin pour terminer, nous avons établi cette année la Croisade Eucharistique. Plusieurs parmi nous en font partie. Nous avons nos petites réunions tous les vendredis. Notre mot d'ordre pour janvier est celui-ci: "Développer l'esprit de charité dans notre classe."

Nous n'oublions pas que nous devons l'avantage de notre éducation à nos deux bonnes Religieuses qui quittent leur couvent tous les matins, et viennent en voiture par tous les temps, nous apporter le pain substantiel d'une bonne instruction.

Lionel BOYER,
Grade X.

LE BOSSU OFFENSE

—Le jour de l'an un bossu entre dans un magasin où se trouvent deux vendeuses. L'une dit à sa compagne:

—Eh! un bossu, voilà une étrenne qui porte bonheur.

Le bossu, qui avait entendu, dit:

—Je ne suis pas bossu, mais j'ai fait comme les chats: en voyant deux vilaines bêtes, j'ai fait le gros dos.

• • •

—Et surtout, conseille quelqu'un à Pierre, en voyage, évitez de vous mettre dans le dernier wagon du train. C'est celui qui a le plus à souffrir en cas d'accident.

—Eh bien! alors, de dire Pierre, pourquoi met-on un dernier wagon aux trains?

Parlons bien!

J'ai lu sur le papier...	J'ai lu dans le journal...
Elle a pas l'air fine; e'i dumb	Elle n'a pas l'air fin; elle est sotte.
Viens-tu luncher avec moi? —O.K.!	Viens-tu prendre un goûter avec moi? — Très bien!
Joe et moi on va bowler à toutes les soirs	Joseph et moi nous allons jouer aux quilles tous les soirs.
Un engin à gazoline c'est le best	Un moteur à essence c'est ce qu'il y a de mieux.
J'ai acheté deux tickets pour aller au show	J'ai acheté deux billets pour aller au cinéma.

Soirées d'hiver

Quelle belle saison que la prétendue "morte saison" d'hiver! Comme la nature est calme et blanche! Aussi nous profitons bien des longues soirées qu'elle nous procure... Nous apprécions bien aussi durant l'hiver le bon feu qui pétille dans chaque foyer. Comme nous aimons passer de longues soirées bien installés au coin de l'âtre.

Occupations durant la veillée

Chaque soir, durant l'hiver, quand le ménage est fini et que les petits dorment, les grands enfants se mettent la tête dans leurs mains, afin d'étudier. Les écoliers sont pleins d'entrain et les plumes courent sur le papier avec un léger bruit. La grande soeur lit, brode, écoute la radio, ainsi que le grand frère. Le père recueille des nouvelles ou bien lit les journaux. La maman trouve toujours quelque chose à faire, soit raccommoder ou tricoter, faire repasser les leçons aux enfants.

Correspondance hebdomadaire

Un soir de la semaine, toute la famille écrit aux grands frères soldats partis là-bas. Chacun se fait un devoir d'écrire un mot: ils sont si contents de recevoir des nouvelles de la maison!

Prière du soir

A 10 heures quand l'horloge sonne, la maman fait signe de se mettre à genoux pour la prière et le chapelet. Les âmes se recueillent et prient pour les absents.

Repos

Ensuite chacun se retire dans sa chambre, et bientôt plus de bruit!... Tout le monde dort très paisiblement, et les rêves peuplent le sommeil de chacun.

Après avoir passé une bonne nuit, tous se réveillent le matin de bonne humeur, prêts à passer encore une excellente journée en attendant la belle veillée familiale.

Lilianne BERGERON,
Grade IX, Ecole Faure,
St-Lupicin, Man.

Pierre rentre de l'école en pleurant.

—Qu'y a-t-il? demande sa mère.

—Le maître m'a grondé, lui répond le gosse, parce que je ne savais pas où étaient les Rocheuses.

—C'est bien fait, lui répond son père, une autre fois, tu n'oublieras pas où tu mets tes affaires.

Joyeuse Fête

3 février

Alice Kobs, Letellier.
Laurence Morin, St-Malo.

4 février

Denis Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Gérald Bonin, Ste-Anne.
Florence Champagne, Ste-Anne.

5 février

Paul Trudeau, St-Jean-Baptiste.
Maurice Bertholet, Grande-Clairière.
Yvette Hutlet, St-Alphonse.

6 février

Rita Henrie, La Broquerie.
Yvonne Tétreault, Thibaultville.
Agathe Martine, Grande-Clairière.
Marie Legal, Ste-Geneviève.
Mike Konowalchuk, Lorette.
Irma Tétrault, Ste-Anne.
Marcel Brière, Mankota, Sask.

7 février

Marthe Bérard, Letellier.
Marcel Vaudrin, St-Victor, Sask.

8 février

Léontine Neault, Ste-Rose-du-Lac.
Thérèse Augert, N.-D. de Lourdes.
Henri Cadieux, Ste-Anne.

9 février

Paul Marion, St-Jean-Baptiste.
Gilles Harpin, Lorette.
Roland Roque, Ste-Anne.
Dolorès Zhitnew, Léoville, Sask.



Retour à l'école

Après avoir passé deux semaines de belles vacances j'ai recommencé l'école.

Notre bonne maîtresse si dévouée commença par nous souhaiter une "Bonne et Sainte Année", puis elle nous donna du chocolat et nous raconta une petite histoire. Ensuite nous avons fait du calcul mental.

Nous nous préparons au grand concours du mois de mai.

C'est l'hiver; il fait très froid dehors mais lorsqu'il y a une belle journée nous allons glisser en bas d'une grosse côte où on va patiner. Lorsqu'on rentre il fait chaud dans la maison et nous jouons aux cartes, ou nous travaillons près de maman et des grandes soeurs. Nous écrivons des nouvelles à nos chers soldats bien loin de la maison mais près de nos coeurs qui les aiment.

Yvonne LANDREVILLE,
Grade VII,
St-Lupicin, Man.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

"Ce genre de couteaux, dit le brigadier, indique des voleurs dangereux qui assassinent pour voler: ce qui, du reste, est facile à voir d'après leurs papiers, qui sont des indications de vols à faire dans les environs. Je ne serais pas surpris que ces deux hommes fussent les nommés Finot et Passe-Partout, des brigands très dangereux échappés des galères, et qu'on cherche dans plusieurs départements où ils ont commis des vols nombreux et audacieux. Je vais les interroger séparément; vous pouvez assister à l'interrogatoire, si vous le désirez."

En achevant ces mots, il entra dans la serre, où était resté Finot. Il le regarda un instant et dit:

"Bonjour Finot! tu t'es donc laissé reprendre?"

Finot tressaillit, rougit, mais ne répondit pas.

"Eh bien! Finot, dit le brigadier, nous avons perdu notre langue? Elle était pourtant bien pendue au dernier procès.

— A qui parlez-vous, monsieur? répondit Finot, en regardant de tous côtés; il n'y a que moi ici.

LE BRIGADIER

Je le sais bien qu'il n'y a que toi; c'est bien à toi que je parle.

FINOT

Je ne sais pas, monsieur, pourquoi vous me tutoyez: je ne vous connais pas.

LE BRIGADIER

Mais moi, je te connais bien. Tu es Finot, échappé du bagne, condamné aux galères pour vol et blessures.

FINOT

Vous vous trompez, monsieur; je ne suis pas ce que vous prétendez si bien savoir.

LE BRIGADIER

Et qui êtes-vous donc? D'où venez-vous? Où alliez-vous?

FINOT

Je suis un marchand de moutons; j'allai à une foire, à Moulins, acheter des agneaux.

LE BRIGADIER

En vérité? Et votre camarade? Est-il aussi un marchand de moutons et d'agneaux?

FINOT

Je n'en sais rien; nous nous étions rencontrés peu d'instants avant d'avoir été attaqués et assommés par une bande de voleurs.

LE BRIGADIER

Et ces papiers que vous aviez dans vos poches?

FINOT

Je ne sais seulement pas ce que c'est; nous les avons trouvés pas loin d'ici, et nous n'avons pas eu le temps d'y regarder.

LE BRIGADIER

Et les couteaux?

FINOT

Les couteaux étaient avec les papiers.

LE BRIGADIER

Tiens! c'est de la chance d'avoir trouvé et ramassé tout cela sans y voir; la nuit était bien sombre.

FINOT

Aussi est-ce le hasard. Mon camarade a marché dessus, cela lui a semblé drôle; il s'est baissé, je l'ai aidé; et, en tâtonnant, nous avons trouvé les papiers et les couteaux, nous avons partagé.

LE BRIGADIER

C'est malheureux pour vous d'avoir partagé. Ça fait que chacun avait de quoi se faire fourrer en prison.

FINOT

Vous n'avez pas le droit de nous mettre en prison: nous sommes d'honnêtes gens...

LE BRIGADIER

C'est ce que nous verrons, et ce ne sera pas long. Au revoir, Finot. Ne vous dérangez pas, ajouta-t-il, voyant que Finot cherchait à se lever de dessus son banc. Gendarmes, veillez bien sur monsieur, afin qu'il ne manque de rien. Et ne le quittez pas des yeux, c'est un Finot qui nous a échappé plus d'une fois."

Le brigadier sortit, laissant Finot abattu et inquiet.

"Pourvu que Passe-Partout dise comme moi, pensa-t-il. Ce serait bien de la chance qu'il dit de même."

En voyant entrer le brigadier, Passe-Partout se sentit perdu; pourtant il parvint à cacher son inquiétude. Il regarda d'un air indifférent le brigadier, qui l'examinait attentivement.

"Comment vous trouvez-vous ici, blessé et garrotté? dit le brigadier.

— Je n'en sais rien, répondit Passe-Partout.

LE BRIGADIER

Vous savez toujours bien qui vous êtes? où vous alliez? par qui vous avez été blessé?

PASSE-PARTOUT

Je sais bien qui je suis et où j'allais, mais je ne sais pas qui m'a brutalement attaqué.

LE BRIGADIER

Alors, procédons par ordre. Qui êtes-vous?

PASSE-PARTOUT

Est-ce que cela vous regarde? vous n'avez pas le droit de demander aux gens qui passent qui ils sont.

LE BRIGADIER

J'en ai si bien le droit, que je mets les poucettes à ceux qui ne me répondent pas, et que je les fais mener à la prison de la ville. Je recommence. Qui êtes-vous?

PASSE-PARTOUT

Je suis un marchand de cidre.

LE BRIGADIER

Votre nom, s'il vous plait?

PASSE-PARTOUT

Robert Partout.

(A suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 28











No. 29















Un noviciat pour le mariage

Le monde ne pense pas. Tiens! vous êtes surprise. Il n'y a pas de quoi. Les événements de tous les jours nous fournissent des exemples frappants de ce fait. Voulez-vous en avoir la preuve?

Que penseriez-vous, par exemple, d'un jeune homme, qui se mettrait un beau jour à faire des opérations chirurgicales sans avoir jamais étudié la médecine et la chirurgie? Chacun proclamerait qu'il est fou; on l'accuserait d'être un criminel, puisqu'il mettrait en danger la vie de son prochain. Et on aurait parfaitement raison.

Maintenant, supposons un instant que Jeanne X... qui n'a pas terminé son cours d'études commerciales et n'a aucune préparation comme sténographe, se présente chez le gérant d'une grande maison d'affaires pour devenir secrétaire privée de ce monsieur. Que lui répondrait-on? Ce serait bien simple. "Nous regrettons infiniment, Mademoiselle, mais il nous faut une employée d'expérience, quelqu'un qui a reçu une bonne formation." Et encore, on aurait parfaitement raison.

Il en est ainsi dans tous les domaines. Mais quand il s'agit du mariage on raisonne tout à fait autrement. Les jeunes filles se lancent dans la vie conjugale les yeux fermés, sans préparation aucune et cependant, personne ne s'en inquiète ou ne s'en étonne.

Et pourtant, y a-t-il une carrière plus importante que le mariage? En connaissez-vous une qui requiert une préparation plus soignée? L'épouse doit assumer les lourdes responsabilités de la maternité et de l'éducation des enfants. Tâches qui demandent une connaissance au moins élémentaire de la physiologie et de la psychologie. En plus, il lui faut comprendre les différents caractères si elle veut accroître son influence éducative et l'appliquer à bon escient.

Tout cela ne s'apprend pas d'un jour ni tout seul. Voilà pourquoi les Ecoles Ménagères ont été fondées; elles sont des espèces de "noviciats au mariage". Leur but est de permettre aux jeunes filles d'acquérir un entraînement domestique adapté à leurs besoins et à leurs conditions. Les candidates à la vie conjugale peuvent ainsi bénéficier d'une formation les préparant directement aux tâches de leur état futur. Ces écoles développent aussi chez leurs élèves les aptitudes naturelles, l'amour du travail, le sens du devoir; elles visent à l'épanouissement harmonieux de la personnalité féminine.

En un mot, l'éducation qui y est donnée s'adresse à l'intelligence, à la volonté, à l'imagination et à la sensibilité; elle est une préparation immédiate de la jeune fille aux vertus et aux travaux du foyer.

Voilà la richesse que toutes nos jeunes demoiselles ont l'avantage d'acquérir à l'Ecole Ménagère Notre-Dame, 210, rue Masson, St-Boniface.

Agnès DUFAULT.



Q. — Croyez-vous qu'une personne de 30 ans puisse commencer à apprendre le sport du ski?—QUI DESESPERE.

R.—Ici, comme en tout ce que l'on commence à apprendre à cet âge, l'unique gage de succès réside dans l'adresse et la crânerie de la personne qui débute. Si elle est aventureuse, audacieuse et si elle possède un grand sang-froid, je ne vois pas pourquoi les chances de succès seraient moins grandes à cet âge où le corps est plus robuste et plus en mesure de supporter des coups et des contre-coups plus violents.

Mais malheureusement, il arrive que plus on vieillit, plus on devient craintif. C'est la raison pour laquelle la jeunesse réussit toujours mieux dans le domaine sportif que les personnes d'un âge avancé.

Ceux qui ont fait beaucoup de sport apprennent facilement celui du ski; ils peuvent même se hasarder à faire le "saut" parfois si périlleux.

Ne perdez donc pas courage! Vous êtes peut-être de la catégorie des personnes qui n'ont pas peur. Alors, le monde est à vous...

•

Q. — Quel est le nom du nouveau premier ministre du Manitoba? — N. BATTLEFORD.

R.—L'honorable Stuart S. Garson.

•

Q.—Quel doit être le poids normal d'une jeune fille de 23 ans mesurant 5 pieds 5 pouces?—YVETTE.

R.—129 livres.

•

Q. — J'ai déjà lu dans le Courrier d'un journal de l'Est une recette d'un "tonique pour les poumons". On dit qu'elle est excellente. Est-ce que vous la connaissez? Si oui, voudriez-vous, s.v.p., la faire paraître dans ce Courrier?—UN GRAND MERCI.

R.—J'ai justement cette recette sous la main. La voici: Laver soigneusement une douzaine d'oeufs bien frais, percer les coquilles de multiples trous d'aiguille, les déposer dans un récipient et y ajouter le jus de douze citrons. Après avoir laissé le tout tremper durant 24 heures, couler le liquide dans un grand récipient, en ayant soin de broyer les coquilles afin d'extraire tout le jus qui s'y trouverait. Ajoutez-y une chopine d'huile de foie de morue, une chopine de miel et une bouteille de cognac. Brassez bien et embouteillez. En prendre une cuillerée à soupe trois fois par jour.

•

Q.—J'aimerais connaître le nom de l'auteur du livre si connu: "How to Win Friends and Influence People". Merci.—UN INTERESSE.

R.—Dale Carnegie. Il y a également une version française de cet ouvrage. Le saviez-vous?

•

Q.—Comment blanchir l'ivoire jauni des touches de piano? J'ai essayé divers procédés sans résultat. — BRUNETTE.

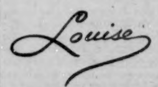
R.—Je ne sais quels sont les procédés que vous avez déjà employés. Cependant, celui qui est réputé être le meilleur, consiste à appliquer sur les touches du jus de citron mélangé avec du peroxide. Si ce moyen est inefficace, alors il n'y a pas de remède. Le temps jaunit l'ivoire, et après une certaine période, il n'y a plus rien à faire pour tenter de le reblanchir.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour reconnaître si les oeufs sont frais? —PETITE CUISINIERE.

R.—Voici une excellente méthode qui déterminera la fraîcheur des oeufs. Préparez une solution de sel dans la proportion de 10 parties d'eau pour 1 de sel. Plongez-y les oeufs. Ceux qui sont frais s'enfonceront rapidement, tandis que les autres surnageront.

Cette expérience est basée sur la densité et le poids des oeufs. Plus un oeuf est frais, plus il est lourd; à mesure qu'il vieillit, il perd de son poids, parce que chaque jour une petite quantité d'eau est remplacée par de l'air.



Pour Vous, Mesdames

Recettes



BOULETTES DE VIANDE AUX LEGUMES

1 livre de viande hachée (du boeuf, de préférence)
2 oignons de grosseur moyenne, hachés
1½ tasse de légumes cuits, coupés en petits dés (pommes de terre, carottes, etc.)
¾ de c. à thé de sel
3 c. à table de persil haché
3 c. à table de graisse de rôti
1 oeuf battu
⅛ de c. à thé de poivre
Farine
2½ tasses de tomates en boîte

Faites cuire l'oignon dans une partie de la graisse. Retirez-le et mélangez avec la viande. Ajoutez les légumes, le sel, le poivre et l'oeuf. Formez 12 boulettes que vous roulerez dans la farine et ferez brunir de tous côtés dans le reste de la graisse. Mettez dans un plat allant au four. Ajoutez les tomates, saupoudrez de persil et faites cuire approximativement 1 heure dans un four à 375 F. Cette recette sert 6 personnes. Servez avec de la courge au four et une salade verte, ou encore avec des nouilles chaudes.

BISCUITS A L'AVOINE ROULEE

¼ de tasse de beurre
¾ de tasse de gras
½ tasse de sucre brun
1 c. à thé de soda à pâte dissous dans 1 c. à thé d'eau chaude
1 tasse de farine à pâtisserie ou 1 tasse, moins 2 c. à table de farine ordinaire
2 tasses d'avoine roulée
¼ de c. à thé de sel
1 c. à thé de vanille

Défaites en crème le beurre, le gras, le sucre et la vanille. Ajoutez le soda dissous dans l'eau chaude, mélangez la farine, l'avoine roulée, le sel et ajoutez au premier mélange. Mêlez parfaitement et laissez tomber d'une cuiller à thé sur une lèchefrite beurrée. Aplatissez avec une fourchette et faites cuire au four 375-400 F., l'espace de 8 à 10 minutes. Cette recette donne de 4 à 5 douzaines de biscuits.

Les ingéniosités du coeur

On a cité récemment ce trait de la vie de la Mère Marie de Saint-Maurice, seconde Supérieure générale de la Société de Marie-Réparatrice, qui se nommait dans le monde Berthe Goulet.

Peu de temps après sa sortie de pension, à l'occasion des étrennes, Mme Goulet remit à sa fille une somme de 300 francs destinée à ses menus plaisirs. L'emploi en fut promptement décidé: Berthe en fit un rouleau sur lequel elle écrivit: "Pour l'Oeuvre de la Propagation de la Foi" et le mit sous enveloppe, à l'adresse du curé de la paroisse. Accompagnée de sa femme de chambre, qui ne savait rien, le visage couvert d'une épaisse voilette, la jeune fille se dirigea vers le presbytère, et confia son petit trésor à la servante, lui demandant de le remettre à M. le curé. Berthe pensait n'avoir point été reconnue, lorsque, à quelques jours de là, étant sortie avec sa mère, elles rencontrèrent le prêtre, qui, s'approchant vivement, s'empressa de remercier Mlle Berthe de sa belle offrande. Il fallut bien alors tout avouer à la mère étonnée; mais cette excellente femme avait une grandeur d'âme qui la fit applaudir intérieurement à la générosité de sa fille.

Le livre qu'il faut lire

Si les femmes voulaient...

par
le R. P. Georges Desjardins, S.J.

La mode! Que de fois S. S. Pie XII, dans ses discours à la jeunesse féminine d'Action catholique, ou aux nouveaux mariés, est revenu sur ce sujet pour dénoncer la tyrannie de la mode et demander aux jeunes filles et aux femmes catholiques de la soumettre aux exigences de la morale.

C'est le même thème que reprend, à la suite du chef de l'Eglise, le R. P. Desjardins, S.J. En des pages alertes et bien documentées, le directeur de la Villa Saint-Martin rappelle d'abord les origines de la mode, puis ses méfaits et enfin, dans une quatrième partie, fait un vibrant appel en faveur de "la croisade pour la modestie" lancée par Pie XII.

Ce tract sera lu avec intérêt et profit. On ne saurait trop le répandre dans les milieux féminins. Il se vend 10 sous l'exemplaire à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Vieux ménage

Un an de plus! La belle affaire
Pour un ménage comme nous!
Un an de plus, que peut-il faire
Au vieil amour toujours plus doux?

Tes yeux ont-ils moins de tendresse?
Ton sourire moins de douceur?
Bon voyage pour la jeunesse!
Le fruit plus mûr est le meilleur!

Fi! de ce bavard insipide,
L'almanach qui compte nos ans,
Si, malgré sa course rapide,
L'amour sait se moquer du temps!

Et si les étapes passées,
Parfois au milieu des douleurs,
Laissent présente à mes pensées
Ta main chère essuyant mes pleurs!

Qu'importe que nos chevelures
Se parsèment de fils d'argent,
Si nos lèvres toujours murmurent
Comme autrefois même serment!

Qu'importe qu'on glose et qu'on rie
Sur le compte des blancs cheveux,
Tous les vergers de Normandie,
Au printemps rosissent neigeux!

Georges DESROCHES.

L'ESPRIT DE FAMILLE

"Chaque femme, si elle voulait bien pourrait transfigurer sa famille."
—Mgr TISSIER.

Famille! Ce mot évoque la vision charmante d'un père, d'une mère, de leurs enfants, groupés dans une sainte harmonie, forts de leur amour collectif et protégés contre les tentations du dehors par sa sereine influence.

Fondement de la société

La famille, c'est le fondement de la société et l'armature d'un peuple, c'est le rempart souverain contre l'envahissement de toutes les turpitudes du monde et de toutes les compromissions auxquelles sont exposés les disloqués de la vie.

Mais la famille reste la barricade imprenable par l'ennemi du dehors en autant que l'âme qui l'anime se rallie tous les coeurs par son amour fort et désintéressé, par son dévouement quotidien, par son esprit de sacrifice et son culte du devoir.

"Les femmes font et défont les maisons" a dit Fénelon et c'est essentiellement vrai. La femme est l'âme du foyer et son rôle modeste, effacé en apparence, n'en est pas moins celui qui contribue le plus intensément à transformer une famille, une société, une nation. Il est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne remarquons pas tant qu'il ne nous a point manqué.

Si la famille se désagrège lentement aujourd'hui, si le "Home, Sweet Home" n'est plus comme autrefois l'oasis qu'on recherche, c'est que l'esprit de famille périclite et que l'égoïsme familial le supplante. Les tentations du dehors se faisant plus nombreuses et plus variées, les ennemis se coalisent pour désorganiser nos foyers.

Faire aimer la "maison" aux enfants, les river au toit paternel par les liens d'amour, de douceur, ce devrait être à l'heure actuelle le souci primordial de tous les parents.

Faire aimer le foyer

J'ai en horreur ces foyers où les enfants sont tiraillés de crainte quand ils ont à demander une permission de sortie et ne peuvent solliciter un plaisir sans déchaîner une tempête de récriminations. Quand ils ne prennent pas l'habitude de se passer de permission et ne s'endurcissent pas aux représailles, leur coeur s'aigrit, leurs relations avec leurs parents deviennent tendues et cette aisance, cette expansion bienfaisante de l'enfant, disparaît, le foyer devient la géôle dont il souhaite ardemment s'échapper un jour.

L'intransigeance des parents en matière de distractions, creuse une brèche dans ce beau rempart de défense sociale qu'est la famille.

La bonté

Il est sûr que la mère doit user de son autorité pour combattre certains abus, propres à l'inexpérience de la jeunesse, mais pourquoi le faire avec des mots aigres, en posant comme une victime qu'on délaisse, en dilapidant le caractère des amis de vos enfants, uniquement parce qu'ils vous volent un peu de leur affection. La douceur, un raisonnement élaboré sur un ton amical, a plus d'effet que ces criailleries et ces reproches maladroits.

Rendre la maison accueillante

Faites-leur la maison accueillante par votre bonne humeur. Intéressez-vous à leur procurer des distractions: de la musique, de la lecture saine, des jeux gais, des réunions d'amis auxquelles vous présiderez. Faites-vous de leur âge au besoin, et surtout, sachez comprendre, deviner ce qui se passe derrière leurs prunelles ardentes ouvertes sur tous les espoirs triomphants. Usez de tact pour attirer leurs confidences et ne les écrasez pas d'un rigorisme puritain; aidez-les de vos conseils pratiques et sages.

Je crois qu'ainsi ils ne s'ennuieront pas sous votre toit; ils seront heureux d'y vivre et ils vous aimeront sincèrement pour vous-même et non pas seulement par devoir ou par intérêt.

N'HESITEZ PAS A LAVER LES OREILLERS

N'hésitez pas à laver les oreillers dès qu'ils sont souillés. Vous n'avez pas besoin de transférer la plume dans un sac en toile. Lavez-les tels quels. Prenez toutefois la précaution suivante: décousez environ quatre pouces à un des bouts de l'oreiller, cousez sur l'ouverture un carré de mousseline. Ceci donne du jeu à l'eau savonneuse. Lavez un oreiller à la fois pour obtenir de meilleurs résultats. L'eau doit être tiède et très savonneuse pour garder à la plume toute sa souplesse. Si la mousse tombe avant que la plume soit parfaitement nette, préparez un autre bain d'eau savonneuse. Les taches sur le coutil s'enlèveront à la brosse. Rincez trois ou quatre fois dans une eau tiède et pressez avec les mains pour faire sortir l'eau. Suspendez sur la corde avec des épingles aux deux coins.

Chic costume deux pièces en lainage gris tailleur avec garniture de frange violette. Ce modèle est évocateur des cosaques. Les couleurs sont harmonisantes.

Voici un costume d'une confection impeccable, d'un tissu quadrillé brun Havane. Les souliers sont agréments de décors cuivrés et les gants sont bruns.

Ayez une tenue soignée

S'il est souhaitable d'adopter une tenue soignée, il serait excessif de vouloir conserver, à l'heure du ménage une "coquetterie de ville", surtout en ce qui concerne la coiffure et le maquillage.

Vos cheveux

Le matin, avant de vous livrer aux travaux ménagers, brossez et lissez vos cheveux, mettez-les en plis, et recouvrez votre tête d'une sorte de voile d'infirmière. Ce voile, constitué par un simple carré d'étoffe, se fixe derrière la nuque, à l'aide d'une épingle à ressort.

Protégez aussi vos cheveux non seulement contre la poussière en faisant le ménage, mais aussi lorsque vous faites la cuisine, car les cheveux absorbent très désagréablement les odeurs et les conservent, malgré le coup de vaporisation qu'on peut donner ensuite.

Votre visage

Pour votre visage, rafraîchissez-le à l'eau fraîche ou à l'eau de roses, et enduisez-le d'une crème grasse protectrice en même temps que nourrissante; profitez de cette heure pour "nourrir" votre épiderme, de préférence aux heures de la nuit. Cela est beaucoup moins désagréable pour votre mari... Le ménage terminé, vous enlèverez, à l'aide d'un coton ou d'une serviette en papier absorbant, la crème grasse et les poussières qui s'y seront déposées.

Les Commandements de la bonne ménagère

I.
Quand tes menus tu dresseras,
Qu'ils soient complets, appétissants.

II.
Une céréale serviras,
De grain entier, c'est important.

III.
Lait en quantité donneras
Aux tout-petits, moyens et grands.

IV.
Pommes de terre ne pèleras
Qu'à l'occasion, et finement.

V.
Deux autres légumes il faudra,
Crus, ou cuits très rapidement.

VI.
L'eau de cuisson conserveras,
Pour la soupe, précieusement.

VII.
Du foie, souvent apprêteras,
Mais viandes grasses rarement.

VIII.
D'oeufs ou poisson tu garniras
Ta jolie table, assez souvent.

IX.
Pour le dessert tu choisiras
Des bons fruits, chacun en leur temps.

X.
Thé et café aboliras,
Pour la santé de tes enfants.

. . . .

Un repas simple où règne l'harmonie,
Vaut dix banquets, où l'on mange et s'ennuie!

(Mme VAN HUMBECK)

Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2							■				
3					■						
4				■				■			
5		■							■		
6						■					
7			■							■	
8				■				■			
9							■				
10					■						
11											

HORIZONTALEMENT

1—Propre à servir d'aliment.
2—Art de la navigation sur mer — Ministre de la religion mahométane.
3—Fracture d'une porte—Qui gêne.
4—Coupé jusqu'à la peau — Sans mélange — Commune rurale autonome, en Russie.
5—Amaigrissement extrême du corps — Pronom personnel (1re pers.)
6—Existeras — Chimiste suédois, né à Stockholm.
7—Préfixe privatif — Partie immergée d'un navire.
8—Saison — Venue au monde — Durillon sur les doigts du pied.
9—Réunion d'hommes habitant un même territoire — Après un temps long.
10—Dire qu'une chose n'existe pas — Médecin grec du 1er siècle de notre ère.
11—Laissasses seul.

VERTICALEMENT

1—Qui concerne le rit attribué à saint Ambroise.
2—Famille célèbre de Castille — Greffais une ente sur.
3—Donner les couleurs de l'arc-en-ciel — Saisons.
4—Placé, posé — Bruit sec — Colère.
5—Préposition: dans — Sculpteur italien, né à Pise.
6—Titre de l'ancien souverain d'Abyssinie — Qui a rapport aux reins.
7—Instruments de chirurgie—Coup de baguettes.
8—Rivière de France — Agent politique de Louis XV — Pluriel de "ton, ta".
9—Ministre de la religion mahométane — Fourches à deux dents pour bêcher.
10—Rend la vie — Borne, lisière.
11—Mêlés de gras et de maigre.

Solution du problème précédent

R	A	D	E	R	■	B	E	R	E	T
E	M	E	S	E	■	A	M	E	R	E
D	E	V	A	L	I	S	E	U	R	S
I	N	O	U	I	S	■	U	N	E	S
T	E	R	■	S	O	T	T	I	S	E
■	■	E	P	E	L	E	E	S	■	■
E	C	R	A	S	E	S	■	S	P	A
N	O	I	R	■	E	S	P	I	O	N
F	R	O	I	S	S	E	R	O	N	T
L	A	N	T	A	■	R	E	N	T	E
A	N	S	E	S	■	E	S	S	E	S

LA VENGEANCE DU ROI MANOEL

Quelques années avant la guerre, un garde du bois de Boulogne, à la porte de Paris, aperçut un jeune homme dont la boutonnière était fleurie d'une rosette rouge.

Soupçonneux, il s'approcha:

— Qu'est-ce que cette décoration? demanda-t-il au jeune homme.

— C'est la Légion d'honneur.

— Vous êtes officier de la Légion d'honneur?

— Mieux que cela.

— Commandeur?

— Mieux encore.

— Grand-officier?

— Encore mieux.

— Grand-croix, alors! fulmina le garde. Mais ça ne prend pas avec moi. Suivez-moi au commissariat.

Le jeune homme sourit gentiment, tira de son portefeuille une carte élégante qu'il tendit au garde. Et ce dernier, sidéré, apprit ainsi qu'il avait arrêté Manoël, roi de Portugal.

Depuis lors, chaque année, l'ex-roi Manoël envoie sa carte au garde: c'est sa seule vengeance. Une fois, cependant, comme il était notre hôte, il a rencontré, aux environs des lacs, le brave gardien qui l'avait jadis arrêté et il lui a serré la main, car il est sans rancune.

Lisez:

1.—La bonne humeur consiste à se montrer affable et gracieux avec tout le monde.

2.—Si nous avons des contrariétés, efforçons-nous de ne pas les faire peser sur les autres.

3.—Si la vie a des peines, elle a aussi des joies, sachons ne voir que les bons côtés et en supporter les mauvais.

4.—La bonne humeur attire, encourage, réjouit.

5.—On fuit les caractères grincheux et toujours mécontents.

Les stores des fenêtres devraient être baissés dès qu'il commence à faire noir, pour empêcher la chaleur de se dépenser inutilement contre la vitre froide. On peut se protéger encore davantage contre le froid au moyen de draperies et de rideaux appliqués aux fenêtres.

Ma Messe Quotidienne

FEVRIER

7. 5e dimanche après l'Epiphanie. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Romuald; 3e, commandée. Préf. de la Trinité.

ou

Solennité externe de la Purification de la B.V.M. Messe du 2 fév. Gloria et Credo. Or.: 2e, dimanche; 3e, commandée. Préf. de la Nativité. Dernier évangile, celui du dimanche.

8. S. Jean de Matha. Messe "Os Justi". Or.: 2e, commandée.

9. S. Cyrille d'Alexandrie. Messe "In Medio". Gloria et Credo. Or.: 2e, Ste Apollonie; 3e, commandée.

10. Ste Scolastique. Messe "Dilexisti". Gloria. Or.: 2e, commandée.

11. Apparition de la B.V.M. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, commandée. Préf. de la B.V.M.

12. Les sept fondateurs des Frères Servites. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.

13. Messe de la Sainte Vierge. Messe "Salve". Gloria. Or.: 2e, S. Esprit; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

LE SOIN DES NAPPES

Si une nappe commence à montrer de l'usure, on peut la renforcir en appliquant un morceau de tissu en dessous. Les petits trous seront raccommodés. Si la nappe a été brûlée par une cigarette, on peut cacher le trou en y posant un appliqué. On répètera le même motif à deux ou trois autres endroits pour mettre plus de symétrie.

Un bon moyen de conserver toute leur blancheur aux nappes qui ne servent pas souvent, c'est de les tenir enveloppées dans du papier bleu. On trouvera ce genre de papier dans les grands magasins.

Bismarck disait un jour: "On ne ment jamais tant qu'avant les élections, pendant une guerre et après une chasse".

La Mode Pratique



Votre fillette ne pourra qu'aimer cette jolie robe à deux pièces, avec collet rond auquel vous pouvez ajouter de la dentelle.

Le style no 2017 pour les grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14. La grandeur 8 demande 2 verges et ⅞ du matériel de 35 pouces, avec ¾ de verge de dentelle pour le collet.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

....

ADRESSE ....

....

LA COOPERATION

L'Assurance Mutuelle Coopérative

IV.

Le 19 juillet 1940, la "Co-operative Mutual Benefit Ass'n." fut incorporée, à Régina; nos chefs coopérateurs fondaient alors, ce qui était destiné à devenir un vrai programme d'assurance-vie... cela ne fut que le premier pas.

Durant les années de sécheresse, 95% de nos agriculteurs ont perdu, d'une manière lente mais sûre, la protection-assurance qu'ils s'étaient bâtie. Des milliers, plus que cela, des centaines de milliers de dollars ont été engouffrés dans ce réservoir de pouvoir économique que constituent les grandes compagnies d'assurances. La misère et les dettes demeurent maintenant le seul "héritage-espoir" des veuves et des orphelins. Ceci explique le pourquoi de la "Co-operative Mutual Benefit Ass'n."

Certaines associations d'assurances du même genre se sont revêtues du manteau coopératif... Ne nous laissons plus décevoir; la "Co-operative Mutual Benefit Ass'n." est la seule "vraiment coopérative" en notre province.

Il y a un besoin défini pour une telle protection. Les dividendes et les intérêts n'ont aucune place dans ce plan, et de grandes réserves ne sont pas accumulées. Le but est d'offrir aux coopérateurs de la Saskatchewan des services et une protection au prix coûtant.

Les coopératives de notre province fournissent gratuitement les directeurs nécessaires à l'organisation. Les seuls membres du personnel qui sont payés sont le secrétaire, M. C. H. Crofford, et une sténographe.

Qui peut faire partie de cette association? Tout membre ou la femme ou l'enfant d'un membre d'une association coopérative, d'une caisse populaire, ayant atteint l'âge de 16 ans et n'ayant pas dépassé 69 ans et six mois. Les personnes de 50 ans doivent subir un examen médical.

Les taux, par année, sont les suivants (constituant des dépôts):

De 16 ans à 29 ans—$1.00 administration et $2.00 frais funéraires;

De 30 ans à 44 ans—$1.00 administration et $4.00 frais funéraires.

De 45 ans à 59 ans—$1.00 administration et $6.00 frais funéraires.

De 60 ans à ——— $1.00 administration et $8.00 frais funéraires.

Dès qu'il s'inscrit dans l'Assurance Mutuelle Coopérative, le nouveau membre doit contribuer $1.00 pour l'agence locale, et cela rien qu'une seule fois dans sa vie.

La "Co-operative Mutual Benefit Ass'n." ne laisse pas une large somme au bénéficiaire; ce n'est pas là son but. Elle veut plutôt le soustraire aux ennuis financiers de l'heure. La somme de $400.00 aidera à défrayer les frais d'hôpital et donnera à l'assuré des funérailles à des taux fortement réduits. Les embaumeurs accordent des prix spéciaux aux membres assurés. Votre agent local peut vous donner tous les détails à ce sujet, ou, si vous le préférez, procurez-vous une copie des services en écrivant au Casier Postal 91, Régina.

Beaucoup de personnes ont besoin de verres. Si vous êtes membre de la "Co-operative Mutual Benefit Ass'n.", adressez-vous à M. Daniel Rosche, 1765, rue Hamilton, Régina, pour obtenir un escompte de 33⅓%. Egalement, un escompte de 20% sera accordé sur tout monument acheté chez la "Regina Monumental Co.", située au coin de la rue Albert et South Railway, Régina. Le service dentaire vous sera donné chez le Dr. S. G. Goodman, Régina, à des prix réduits de 33⅓%. (NOTE: Les personnes en bas de 16 ans et celles qui ont plus de 70 ans, bien que n'étant pas membres, peuvent également bénéficier de ces prix, si un membre de leur famille est de cette Mutuelle.)

Ces nombreux avantages ne sont qu'un début et sont offerts gratuitement à ceux qui aiment à protéger les leurs coopérativement tout en faisant de nombreuses économies. Coopérateurs, n'attendez pas que la mort visite votre foyer pour vous voir aux prises avec des ennuis financiers; mettez de côté, et dès maintenant, quelques sous tous les mois, pour cette heure que personne n'aime, mais que tous doivent envisager.

Dans l'Unité il y a de la Force,
Dans la Force il y a de la Sécurité.

H.-E. PELLETIER,
Montmartre, Sask.

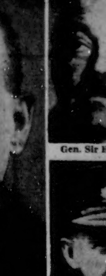
P.S.—Avis à ceux de langue française: demandez la formule française.

LE RATIONNEMENT EN SUEDE

STOCKHOLM.—Aux Canadiens embêtés par quelques problèmes de rationnement, la Suède de communique cette nouvelle encourageante. Les Suédois en sont réduits maintenant, dans presque toute leur alimentation, à des "surr" (succédanés, contrefaçons). Ils ne boivent qu'une imitation de café, et ils manquent de crème. Ils mangent des espèces de saucisses et de pâtés qui goûtent "presque comme de la viande". Pourtant, les Suédoises déclarent que leur sveltesse n'a jamais été aussi élégante, et les médecins rapportent que l'état général de santé est magnifique.

Ont pris part aux délibérations à Casablanca




Harry Hopkins — Gen. Sir H. Alexander — Sir Alan F. Brooke — President Roosevelt — Lt.-Gen. Arnold — Prime Minister Churchill — Sir Dudley Pound





Admiral King — Lord Louis Mountbatten — General Marshall — Lt.-Gen. Eisenhower — Sir Charles F. A. Portal — Sir John Dill

Des restrictions sont apportées au menu militaire

OTTAWA.—Afin d'atténuer la pressante disette d'aliments au Canada, le Conseil de la Défense, composé de représentants des trois services combattants, a décrété une réduction immédiate des quantités de boeuf, de porc, de poisson, de beurre, de sucre, de café et de thé distribuées à nos forces armées au Canada. Cette décision avait pour effet de mettre la marine, l'armée et l'aviation sur un pied approchant l'égalité avec les civils en matière de rations.

Le décret s'applique au personnel affecté au Canada, à l'exception de ceux qui sont à bord de navires est au long cours, ou qui font partie d'unités de combat ou de centres d'instruction sur les opérations de combat.

Les rations de boeuf, de porc, de poisson, de beurre, de café et de thé ont été diminuées de 25 pour cent, et la ration de sucre, de 12½ pour cent. Les quantités restent cependant plus considérables que celles qu'on accorde aux civils.

Québec accorde une pension de $75.00 aux mères nécessiteuses

QUEBEC—Le taux maximum de l'allocation provinciale aux mères nécessiteuses a été porté de $50. à $75. par le gouvernement de la province de Québec, à la demande de l'honorable Adélard Godbout et de l'honorable Edgar Rochette, ministre du Travail et des Mines. La nouvelle a été annoncée la semaine dernière aux journalistes par l'honorable Edgar Rochette.

"Je suis heureux de vous apprendre, a dit M. Rochette, qu'à partir du premier février prochain, le taux minimum d'une allocation à une mère nécessiteuse sera porté de $50 à $75 par mois et ce taux maximum sera versé aux mères ayant jusqu'à onze ou douze enfants à leur charge, suivant le cas."

Dans la déclaration qu'il a faite aux chroniqueurs parlementaires, le ministre du Travail a expliqué comme suit l'importante décision que vient de prendre le gouvernement de la province.

Changement important

"Avant cet amendement, a déclaré M. Rochette, une mère qui résidait dans une cité ou ville de 10,000 âmes ou plus ne recevait d'allocation que pour elle et ses six premiers enfants au-dessous de 16 ans, de sorte que le maximum du montant d'une allocation était de $50 dollars par mois."

Grâce au nouvel amendement, une allocation sera payée à toute mère nécessiteuse et à chacun des enfants, jusqu'à concurrence de onze enfants au-dessous de 16 ans, soit un montant maximum de $75 dollars par mois.

D'autre part, les mères nécessiteuses résidant ailleurs que dans une cité ou ville de 10,000 âmes ou plus, qui recevaient à date une allocation pour elles et pour chacun de leurs sept premiers enfants au-dessous de seize ans auront droit à une allocation pour elles et pour chacun de leurs douze premiers enfants au-dessous de seize ans.

Aucune déduction ne sera faite

De plus, toute délégation de solde que peut recevoir une mère nécessiteuse d'un fils engagé dans l'infanterie, dans l'aviation, dans la marine ou dans n'importe quel autre service de l'armée du Canada **ne sera pas déduite** du montant maximum auquel une mère a droit.

Sur ce point, la loi de l'Assistance aux Mères Nécessiteuses fut amendée il y a quelque temps, de même que le furent par le gouvernement fédéral, **à la demande de la province de Québec d'abord,** celles des pensions de vieillesse et des pensions aux aveugles, afin que le montant des délégations de soldes militaires ne soit pas déduite du montant des pensions ou des allocations accordées aux vieillards, aux aveugles et aux mères nécessiteuses de la province.

En agissant de la sorte, l'Etat dégrève d'une lourde charge la charité publique, souvent faite au hasard, et il accorde à nos braves mères de familles nécessiteuses non pas la charité qui les humilie mais les revenus auxquels leur courage leur donne droit."

NOUVEAUX CHARS D'ASSAUT

LONDRES.—Une dépêche du front à l'Agence Reuters dit que les chars allemands du type "Tigre" de 62 tonnes, armés de canons de 88 millimètres, ont fait leur apparition en Tunisie.

Roosevelt veut l'électrification des campagnes

S.-LOUIS.—Le président Roosevelt a dit, la semaine dernière, qu'il considère l'électrification des fermes américaines sous les auspices de l'Office d'électrification rurale comme "une des réalisations durables de mon administration".

Il a rendu cet hommage à l'Office d'électrification et aux centaines de coopératives rurales qu'il dessert, dans un message spécial lu au premier congrès annuel de l'Association rurale nationale des coopératives électriques.

"D'année en année, par les rapports de l'Office d'électrification, a poursuivi le président, j'ai suivi l'avance des lignes de poteaux, marchant comme une armée pacifique, à la conquête d'une vie meilleure pour ceux qui produisent les produits agricoles basiques de la nation.

La population augmente dans le Québec

MONTREAL.—Les neuf premiers mois de 1942 ont fourni un total de 69,059 naissances, pour le taux de 27.4, comparativement à 68,378 durant la même période de 1941. Si cette moyenne mensuelle se continue durant les trois derniers mois, il y a lieu de prévoir que le total des naissances de l'année atteindra 93,000, pour le taux annuel final de 27.5. Le total des naissances de 1941 est de 89,209 pour le taux de 26.8. Puisque nous notons une diminution légère de la mortalité d'un côté, et cette augmentation de la natalité de l'autre, il y a lieu de s'attendre à ce que notre accroissement naturel, durant 1942, marque un maximum encore inconnu chez nous.

Cet accroissement naturel se calcule sur la base de l'excédent des naissances vivantes sur le total des décès. Or, depuis 1925, les plus forts excédents annuels que nous avions enregistrés furent: en 1932, 49,128; en 1940, 51,058 et, en 1941, 54,571. Les prévisions actuelles permettent de croire que l'année 1942 donnera un excédent de 60,000. Le taux d'accroissement qui en découlera sera de 17.8 qui dépassera celui de 17.7 que nous avions enregistré en 1927. Les seules provinces à égaler un tel taux sont la Saskatchewan, en 1926, et l'Alberta, en 1930.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Retour des vacances

Les élèves du collège sont allés en vacances. Après le premier terme d'études assidues, acharnées, nos collégiens ne méritent-ils pas un temps de repos?

Depuis longtemps déjà, nous l'attendions ce repos ou plutôt, ces vacances, car, pour plusieurs ce ne fut pas un repos! Que de plans, que de projets l'on avait faits! Pour les préparer, que de récréations passées en discutant les meilleurs moyens à prendre pour leur exécution!

Enfin! le moment désiré arriva, et les élèves, le cœur léger, saluèrent leurs dévoués professeurs et partirent. Quelques-uns seulement, moins fortunés que les autres, restèrent au Collège. Bien que rien ne puisse remplacer le foyer, surtout au temps de Noël et du Jour de l'An, les bons Pères firent tout leur possible pour leur rendre la vie de vacances agréable. Aussi, les élèves les en remercient sincèrement. Ils veulent également témoigner leur reconnaissance aux bonnes familles de Gravelbourg, qui ont si généreusement, par leur hospitalité, participé à égayer leurs vacances.

Malheureusement ces dernières n'ont eu qu'un temps trop court! Le lendemain de l'entrée royale des Mages à Bethléem, les élèves triomphalement faisaient leur entrée au collège. Ils arrivèrent, frais et dispos, bien décidés à se remettre au travail.

Cependant, (n'est-ce pas naturel?) leur mémoire, remplie de souvenirs des douces soirées en famille ou des bruyantes réunions, prit quelques jours à se pénétrer de Cicéron ou de Tite-Live. Les conversations roulaient invariablement sur les événements des vacances; c'est à qui en dirait le plus long. Chacun a ses exploits, ses prouesses à raconter: "J'ai joué de la clarinette ou du piano dans l'orchestre, chez nous", dit l'un. "Moi, j'ai réussi à en faire fâcher quelques-uns en refusant leurs invitations!"

Mais les classes, les devoirs ont tôt fait de rayer de l'esprit ces quelques jours de délassement. Tout reprend son cours normal. On oublie les longues glissades en "toboggan", les randonnées en ski ou en patin. Toutes ces choses sont finies, deviennent choses du passé! Laissons-les!

Nouvelle année

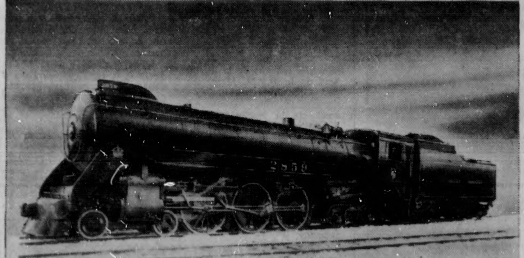
Les heures succèdent aux heures, les jours aux jours, les années aux années, pour ne plus revenir; ils vont,—tel le vent qui passe,—et fuient à toute vitesse pour disparaître.

Ainsi, 1942 vient de s'anéantir. Rien ne demeure sinon quelques confus souvenirs, doux ou tristes, quelques regrets qui ne tarderont pas à s'évanouir dans le brouillard des années, quelques remords, peut-être, et un peu de mérites pour l'Au-delà.

Sans se faire attendre, 1943 est venue remplacer son aînée. Faisons en sorte qu'elle soit meilleure que 1942. N'avons-nous pas chacun de nous vieilli d'un an? N'avons-nous pas avancé moralement, intellectuellement? N'avons-nous pas fait un pas de plus vers notre idéal, vers notre but? Et bien, l'année 1943 doit, elle aussi, marquer une période de progrès, un pas de plus dans la vie. De la volonté, du courage, et Dieu aidant, ça y est!

Yves de MARGERIE,
Belles-Lettres.

Travail de guerre d'une locomotive du C.P.R.



En un mois, cette puissante locomotive du Pacifique Canadien a effectué un parcours total de 19,053 milles. C'est un record magnifique qui témoigne du beau travail que font les chemins de fer canadiens pour aider à l'effort de guerre. Au cours de deux autres mois, cette locomotive No 2859, de la série dite "Royal Hudson", a couvert des parcours de 18,265 et 18,452 milles. D'autres locomotives de la même série ont encore effectué des parcours de 17,547 et 16,000 milles en un mois. Toutes les locomotives de la série des "2800" portent à l'avant, au-dessus des cylindres, une couronne royale en souvenir du mémorable voyage que nos gracieux souverains firent à travers le Canada, en 1939, à bord d'un train du Pacifique Canadien. C'est une locomotive de cette série, la No 2850, qui avait été attelée au train royal pour cette randonnée transcontinentale.

Photo C.P.R.

Le discours du Trône

(Suite de la première page)

Présentations

Le 27 janvier on a prorogé la session de 1942. Il y a eu lecture du discours du Trône dans lequel on résumait les principaux événements et les projets de loi les plus importants de l'année écoulée, ainsi que la présentation des nouveaux sénateurs et des nouveaux députés. Au Sénat, on a présenté le lieutenant-colonel Thomas Vien (qui a été nommé président de la Chambre haute pour succéder à M. Georges Parent, décédé), M. Pamphile du Tremblay, président de la **Presse** de Montréal et membre du conseil législatif de Québec, M. Rupert Davies et J. J. Bench, tous deux d'Ontario. Aux Communes on a présenté le major-général La Flèche, député d'Outremont et ministre des Services de guerre; M. Stanley Knowles, député C.C.F. de Winnipeg-Nord-Centre et M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoy-Saguenay. Les parrains de M. Dorion étaient M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, et M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata.

Défense nationale

Au cours de cette première séance de la Chambre, le gouvernement a répondu à un certain nombre de questions inscrites au feuilleton. M. J.-S. Roy avait posé une question pertinente. Elle se lisait comme il suit: "Le gouvernement a-t-il envisagé l'à-propos de créer un ministère indépendant (des ministères actuels de la Défense nationale), pour prendre charge et s'occuper uniquement de la défense du pays?" M. Mackenzie King a répondu dans les termes suivants: "Je puis dire à mon honorable ami que de l'avis du gouvernement la défense du Canada est liée à la sauvegarde de la liberté dans le monde et que le moyen le plus sûr de défendre le Canada est de s'assurer que les pays de l'Axe soient défaits le plus tôt possible." D'après cette réponse il est clair que le gouvernement ne créera pas de ministère chargé spécialement de la défense du Canada en Canada. Le gouvernement prétend que nos troupes stationnées en Grande-Bretagne défendent le Canada.

Chez les conservateurs

Chez les conservateurs il y a eu quelques changements. M. R. B. Hanson, qui agissait comme leader parlementaire depuis l'élection générale de 1940, a démissionné pour cause de santé. En fait, M. Hanson demandait d'être relevé de ses fonctions depuis plus d'un an. Son successeur est M. Gordon Graydon, député de Peel (Ontario) qui dirigera le groupe parlementaire en attendant que M. John Bracken se fasse élire. M. Graydon n'a que 46 ans. Il a déjà détenu plusieurs postes importants dans l'organisation du parti. Il a une personnalité agréable. Les conservateurs, quant à eux, persistent à croire que nous aurons des élections générales dès cette année. Ils croient que M. Mackenzie King voudra aller au peuple avant que ses adversaires n'aient le temps de s'organiser et que l'offensive militaire de 1943 ne soit commencée pour de bon. Chez les libéraux on affiche une ignorance des projets du gouvernement.

Députés du Québec

A regarder la nouvelle distribution des sièges à la Chambre des communes on constate que l'effritement du bloc libéral de la province de Québec est déjà commencé. Avant l'ouverture de la session, trois députés de langue française siégeaient du côté de l'Opposition: MM. J.-S. Roy (Gaspé), Frédéric Dorion (Charlevoix-Saguenay) et Liguori Lacombe (Laval-Deux Montagnes). Trois autres députés ont traversé le parquet et se sont constitués en groupe distinct. Ce sont les trois membres du Bloc populaire canadien: MM. Maxime Raymond (Beauharnois-Laprairie), Pierre Gauthier (Portneuf) et Edouard Lacroix (Beauce). On ne serait pas surpris que quelques autres députés libéraux de la province se joignent au Bloc populaire. Ces changements modifient l'atmosphère de la Chambre. Ils ne manqueront pas, non plus, d'avoir des conséquences sur la politique ministérielle et peut-être même sur l'attitude de la C.C.F. et groupe progressiste-conservateur.

Le divorce

A la première séance du Sénat, le sénateur A. B. Copp, de Moncton, Nouveau-Brunswick, a présenté le rapport de la commission sénatoriale du divorce. C'était rappeler la plaie sociale que représente le divorce en notre pays. D'après M. Copp, le Parlement canadien a accordé 24 divorces en 1933, 38 en 1934, 30 en 1935, 40 en 1936, 47 en 1937, 85 en 1938, 50 en 1939, 62 en 1940, 49 en 1941, 73 en 1942. Il y a eu, depuis dix ans, progression continuelle, avec des variances d'année en année. On se plaint beaucoup, à la Chambre des communes, de la façon dont les députés sont obligés d'approuver les décisions sénatoriales en cette matière. Plusieurs députés ont la décence de s'absenter des discussions et des votes. D'autres ont le courage de protester sur la question de principe. Il y a un malaise évident. Les principes du divorce sont faux. Une majorité anglo-protestante les glorifie et les impose quand même. Et chaque année des gens s'efforcent de rendre l'obtention d'un divorce plus facile.

Le prix du beurre

Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** auront sans doute appris que la Commission des prix et du commerce avait permis une légère hausse des prix maxima du beurre de crémerie dans deux provinces de l'Ouest. Le prix maximum légal auquel un fabricant du Manitoba ou de l'Alberta peut vendre du beurre de crémerie (solide) est augmenté d'un demi-sou la livre. Le prix du beurre de première qualité est donc de 33 sous la livre. Les plafonds des prix dans les autres provinces demeurent les mêmes. Les prix maxima du beurre d'une qualité inférieure à la troisième qualité seront, dans toutes les provinces, un sou de moins que les prix du beurre de la troisième qualité. Ce règlement s'applique aux ventes des fabricants à un grossiste ou à un autre fabricant. Le gouvernement a manifesté clairement, par la bouche du président de la Commission des prix, M. Donald Gordon, sa détermination de lutter avec la dernière énergie contre l'inflation, contre toute augmentation des prix et toute hausse indue des salaires.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

1er février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.25
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.25
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.75
Bonnes	$ 9.50—$10.25
Moyennes	$ 8.75—$ 9.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.25
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyennes	$7.50—$8.75
Ordinaires	$5.50—$7.25
Taureaux—	
Bons	$9.00—$10.00
Moyens	$7.00—$ 8.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Moyennes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Génisses—	
Bonnes	$8.00—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$15.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.35—$15.45
B2—Déduction par tête	$0.50 à $2.50
B3—Apprêté	$15.35—$15.45
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $2.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par 100 liv.	$1.50
Très pesants—Apprêté	$13.50
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.50
Truie No 2—Apprêtée	$13.00
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.00
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$ 2.50
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$11.00—$11.00
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$13.50—$13.50
Plus de 100 livres	$12.00—$12.00
Ordinaires	$ 8.00—$10.00
Bélier	$11.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$3.50—$4.00
De 80 à 100 livres	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

1er février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade A, "Poulettes", la douz.	.23
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.23

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21

Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.

Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.

Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10
Canards de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.19
Grade B, la liv.	.17
Grade C, la liv.	.12

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le brigadier G.-A.-H. Trudeau, commandant en chef du district militaire no 12, était en ville récemment. Il a fait l'inspection du camp militaire de la ville.

• • •

Le changement de température a quelque peu allégé le problème du chauffage en ville. Mais la situation demeure critique: pénurie de bois et de charbon. S. H. le maire Brock a envoyé un télégramme à Ottawa, il y a plus d'une semaine, pour que les autorités fassent cesser la grève des mineurs de l'Alberta à ce moment. Le gouvernement a répondu qu'il y verrait. Entre-temps, il a donné ordre d'ouvrir les chemins, afin de permettre aux fermiers de charroyer du bois en ville. Certains officiers de Prince-Albert ont demandé que les hommes qui travaillent au Parc national soient employés pour couper du bois. Durant les grands froids, des familles ont dû quitter leurs habitations pour se réfugier chez des voisins qui avaient du combustible. Si l'on avait prévu la situation à l'automne, l'on aurait pu éviter ce grave inconvénient. Il aurait fallu que les autorités distribuent convenablement la main-d'oeuvre et permettent aux camions de circuler.

• • •

A partir du 1er février, tous les magasins de Prince-Albert fermeront leurs portes à 9 h. le samedi soir. Lors d'une récente assemblée des marchands, on suggéra au gouvernement d'étudier à nouveau la question de la taxe d'éducation dans le but de la faire disparaître.

• • •

Un communiqué, publié dans le journal local, annonce que les délégués du Congrès annuel de l'Association des municipalités rurales de Régina ont demandé un délai à l'appel des fils de cultivateurs pour l'armée.

• • •

Le club de hockey du collège St-Thomas de Battleford, sous la direction du R. P. J. Simon, O.M.I., a joué une partie d'exhibition avec un club de jeunes de Prince-Albert, dirigé par M. N. Lambert. Les visiteurs ont remporté la victoire par le pointage de 5 à 0.

Zenon Park

Nos malades

Mme J. B. Wassill a dû subir une grave opération à l'hôpital de Melville. Mme Louis Chartier est à l'hôpital de Tisdale. Mme Alfred Hudon et Mme Pierre Hudon sont dangereusement malades.

• • •

A ces personnes, nous souhaitons une rapide guérison.

• • •

Mlle O. Huot, institutrice à l'école Goyer, doit nous quitter sous peu. Mme Marcel Hudon la remplacera.

Baptême

Georges - Samuel - Laurent - Urbain, fils de M. et Mme L.-A. Moyen, est né le 11 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Courteau.

• • •

Les 25, 26 et 27 janvier furent de grands jours Eucharistiques à Zénon Park. Sous l'habile direction du R. P. Piché, O.P., de Prince-Albert, ces 3 jours furent un magnifique succès. Malgré le froid intense et la température si inclémente, l'assistance fut nombreuse. C'était édifiant de voir des gens venir de 5, 6 et même 7 milles pour assister aux offices. Ils ont même trouvé le moyen de venir faire de nombreuses heures d'adoration.

• • •

Mlle Laurence Caouette remplace Mme Louis Chartier au bureau de poste, tandis que cette dernière est à l'hôpital.

• • •

Zénon Park aura désormais une nouvelle opératrice au bureau du téléphone. Ce sera Mlle Anne Hemelgarn qui remplacera Mlle Hortense Goyette.

• • •

M. Alphonse Carrier partira sous peu avec sa famille pour aller demeurer en Colombie. M. Emile Beauchêne les accompagnera.

• • •

M. Adélard Carpentier partira pour l'armée dans quelques jours. Il vient de recevoir son deuxième appel.

Lac Pelletier

Fernand Verret et Julien Vermette ont répondu à l'appel de l'armée et sont maintenant à Régina.

Naissances

M. et Mme Fernand St-Jacques sont les heureux parents d'un garçon né à Ponteix.

• • •

A M. et Mme Joseph Monette est née une fille, à Gravelbourg.

• • •

Les classes à l'école du village ont recommencé la semaine dernière.

• • •

MM. Arthur Alary et Alyre Labrie sont revenus de l'Est, après un séjour d'un mois.

• • •

M. Pat. Perrault, un ancien paroissien, qui réside maintenant à Tilbury, Ont., était en promenade dernièrement chez des parents et amis.

Frenchville

M. Gaston Goddu est revenu enchanté de son voyage à Winnipeg et à St-Jean-Baptiste.

• • •

M. et Mme Albert Goddu sont les heureux parents d'un fils, né à l'Hôpital de Ponteix, le 31 décembre.

• • •

Pierre Fourny et R. Chelle nous ont quittés pour entrer dans l'armée.

• • •

M. et Mme J. P. Coleman et leurs fils, Pat et James, sont revenus de leur visite à Meyronne et à Gravelbourg.

• • •

Les chemins impassables nous ont privés du bonheur d'avoir la messe dimanche.

• • •

M. A. Lemay a été appelé au chevet de sa mère mourante, la semaine dernière. Nous apprenons avec plaisir qu'elle se porte un peu mieux.

• • •

M. Jean Enteur était en visite à Ponteix, cette semaine.

• • •

Marcelin Ruest, de la R.A.A.F. est en congé chez ses parents, M. et Mme Léon Ruest.

• • •

M. Arthur Dupuis est de retour d'un voyage à Gravelbourg où il a rendu visite à sa fille, Mme F. Deutsch.

Une soeur de Mgr Grandbois est décédée

RIVIERE-DU-LOUP, P.Q.—Mademoiselle Marie-Alma Grandbois, fille de feu le Dr P.-E. Grandbois, député de Témiscouata aux Communes, de 1878 à 1896, et de feu Marie-Alma Pelletier, est décédée le 26 janvier dans cette ville.

Mlle Grandbois était la soeur de Monseigneur G.-E. Grandbois qui exerça son saint ministère en Saskatchewan pendant plusieurs années, notamment à Régina où il était procureur, et à Gravelbourg où il fut vicaire général sous S. Exc. Mgr Villeneuve. Au départ de celui-ci pour Québec, Mgr Grandbois devint administrateur du diocèse; il remplit cette fonction jusqu'à ce que S. Exc. Mgr Melançon soit nommé au siège de Gravelbourg. Il est maintenant aumônier de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang à Québec.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

DUCK LAKE

$5.00 — Les Révérends Pères Oblats.

$2.00—Les Révérendes Soeurs de la Présentation.

$1.50—Eugène Folliet.

$1.00 — Mgr H.-P. Desmarais, MM. M. Dion, Ferdinand Lanovaz, Gustave Mandin, Camille Gervais, Eugène Tournier, Emile-P. Blanchard, Marc Gervais, Georges Lemauviel, Claude Pollard, Mme Georgina Lenglet, M. l'abbé E. Touchet, MM. Lucien Forseille, William Brunelle, Rodolphe Archambault, Henri Périllat, Ludger Pelletier, J. Lanovaz, Louis Rousset, J.-A. Landry, Dr Joseph Paré, Alexandre Baribeau, Alcide Paulhus, William Ferguson, Joseph Gervais, M.-J. Dubois, René-J. Barré, Charles Doucette, Mme Hortense Debray, Mme A.-C. Dozois, M. Francis Leray.

$0.75—Mme J. Goodson.

$0.60—Mlle Alidie Bouvard.

$0.50—MM. Armand Thomarat, David Pelletier, Pete Como, Mme Cécile Bonthoux, Mme Léa Lemauviel, M. Antoine Rousset, Mme Françoise Périllat, Mme A. Cécillon, MM. R. Pelletier, D. Slater, Marcel Lanovaz, Edmond Paulhus, Mme Joseph Viens, Mme Louis Perrin, MM. Paul Doucette, Aberdeen Campbell, Alphée Pelletier, Mme E.-P. Blanchard, MM. Adjutor Gagnon, Albert Perret, Arthur Pezeril, Mme T. Malmer, MM. Etienne Rousset, Marcel Debray, Joseph Perret, Mme René-J. Barré, Mlle Juliette Grenier, Mme O. Dubé, Mme Marie Pogu, Mme F. Petit, M. Albert McLean, Mme Arthur Van Peteghen, M. Moïse Courchêne, Mme Charles Pilon.

$0.25—MM. Cyrille Kleine, A.-P. Pirot, Mlle Irène Blanchard, MM. R. Debray, Fr. Venerey, A. Gauthier, Paul Kleine, F. Pelletier, fils, Emile Beaulieu, Mme Flavie Barré, MM. Emile Blanchard, Augustin Debray, Auguste Tournier.

$0.10—MM. M. Pelletier, Amédée Cécillon.

$0.07—Mlle Bernadette Gagnon.

$0.05—Enfants.

Total—$61.42.

DOLLARD

$2.00—M. Jos. Audette.

$1.00—MM. Paul Audette, R. Lefebvre, J.-L. Marquis, Adélard Roy, Nap. Goulet, Evariste Roy, F. Poulin, F. Branger, Jos. Auger, Armand Roy, D. Grégoire, Wilfrid Auger, H. Charest, Ed. Goulet, Louis Audette, Max. Damphousse, Jos. Desjardins, W. Nolin, Joseph Bellefeuille, H. Goulet, David Pattyn, A.-D. Audette.

$0.50—MM. C. Gosselin, Antonio Dufresne, R. Moreau, N. Piquette, Wilfrid Poisson.

$0.25—M. H. Lafrance.

Total—$26.75.

Saint-Front

Statistiques paroissiales

Durant l'année 1942 notre paroisse a enregistré 21 baptêmes, dont le dernier fut celui de Joseph-Clément-François, premier enfant de Joseph-Alex. Prévost et de Marie Montès. Parrain et marraine, Clément Montès et Mme A. Roufosse (née Alice Prévost).

Il y eut trois mariages et un seul décès, celui de M. Euclide Messier qui succombait après une opération pour l'appendicite, le 20 décembre, à l'âge de 41 ans. Il laisse son père et un frère, en Colombie Britannique, et un frère, Adélard, à St-Front.

Nos jeunes dans l'armée

La paroisse compte déjà quatorze de ses jeunes gens dans l'armée; en voici la liste: Jean, Marcel et Albert Auriat, comme volontaires, Florian Montès, Fernand Roufosse, Maurice Prévost, Léo Syrenne, Laurent Plamondon, Laurent Tourand, Armand Plamondon, Charles Bouchard, Paul Auriat, Gérard Boire et Léo Tessier, comme conscrits.

Les Fêtes

Les fêtes de Noël, du jour de l'An et des Rois se passèrent avec le meilleur esprit chrétien et familial. A la messe de Minuit, une foule nombreuse se pressait dans l'église et tous s'approchèrent de la Sainte Table. La chorale exécuta la messe "Lux et Origo", et plusieurs cantiques tels que "Noël" de Lacôme, la "Pastorale", "La Crèche et l'autel", "Adeste Fideles", "Flos de Radice", etc. M. C. Calvi, de Ste-Rose du Lac et de Haywood, Man., nous prêta volontiers le concours de sa belle voix.

Partie de cartes

Malgré une température de 35 en dessous de zéro, un bon nombre de paroissiens se réunirent le dimanche soir 24 janvier dans la salle paroissiale pour notre partie de cartes au profit de l'église, sous la direction du comité de l'A.C.F.C.

Les quinze tablées jouèrent avec entrain les 20 parties de whist, puis il y eut le tirage de quelques articles à la roue de fortune. Chacun se pressait au comptoir des lunches. Vint ensuite le tirage de la loterie avec le résultat suivant: Caisse de pommes, donnée par le magasin Le Strat, gagnée par M. Jos. Basset.

50 livres de farine, données par le magasin P. Proulx, gagnées par M. Geo. Bézy.

Coussin donné par Mme H. Proulx, gagné par M. A. Picton.

Pipe de bruyère, donnée par notre curé, le R. P. Robveille, gagnée par M. C. Didier.

Bols à fruits donnés par Mlles J. Montès et M. Picton, gagnés par Mme J.-O. Lanouette.

Projecteur électrique, donné par A. Picton, gagné par Mme F. Montès.

Quelques articles furent vendus à l'enchère, entre autres une paire de chandeliers et croix en bois tourné, donnés par H. Bourque, un beau tapis donné par la famille Moisan, et un petit goret donné par R. Plamondon.

Les prix pour les cartes furent ensuite distribués: aux hommes, le premier à R. Quessy, le deuxième à Abel Dufault, et le prix de consolation à M. P. Proulx. Le premier prix des dames à Mlle J. Montès; le deuxième à Mme A. Rousson, et le troisième à Mlle B. Plamondon. Remarquons que les deux premiers prix étaient donnés par M. C. Calvi et les deuxièmes par M. J.-E. Vaillancourt.

On fit alors appel aux voix de bonne volonté et plusieurs se firent entendre soit dans une chanson comique, une mélodie ou une romance.

Une franche gaieté régna du commencement à la fin de la soirée. Nous remercions tous ceux qui ont contribué au succès de cette réunion paroissiale, organisateurs, vendeuses de billets, donateurs généreux, etc. Les recettes claires étaient de $46.00, dont $20 par la loterie.

A tous merci. Ne manquez pas de venir à notre prochaine partie de cartes.

Ponteix

M. l'abbé James Hanlon, curé de Dysart, Pa., est décédé le 5 janvier, et a été inhumé le 7 janvier, à Guelph, Ont. Cet abbé était le frère de Mme J. E. McGoey, qui s'est rendue aux funérailles. Nos sympathies.

• • •

M. le curé L. Lussier a donné le rapport financier pour l'année 1942. Il félicita les paroissiens de leur grande générosité à contribuer au soutien de leur église. Il leur annonça qu'il y a tout près de deux mille dollars d'augmentation sur l'année précédente.

Baptême

Joseph-Aquila-Fernand-Roméo, enfant de Fernand St-Jacques et de Lumina Provençal, né le 19 janvier à l'hôpital. Parrain et marraine, M. et Mme A. St-Jacques. M. l'abbé L. Poulin, curé du Lac Pelletier, officia pour la cérémonie du baptême.

Va-et-vient

Mlle Claire Guay, de St-Boniface, était en visite chez Mme E. Sévigny.

• • •

M. Léo Jodoin est de retour d'un voyage à Montréal.

• • •

Mme Wilfrid Bourget et ses enfants sont de retour d'un voyage à Storthoaks.

• • •

M. Paul Thibault est aussi de retour, après avoir fait un voyage à Edmonton.

• • •

Mme Nap. Leclaire, de Gravelbourg, est allée visiter sa fille, Mme N. Bonneville, et des amies.

• • •

M. André Cyrenne, soldat, stationné à Maple Creek, est venu en permission chez ses parents, M. et Mme Jos. Cyrenne.

• • •

M. Robert Luron, stationné à Régina, est aussi venu en congé, chez M. et Mme A. Luron.

• • •

M. Alcide Carignan, stationné également à Régina, est venu en visite chez ses parents, M. et Mme Ed. Carignan.

• • •

M. Roland Dumont, de la R. C.A.F., a rendu visite à ses parents, M. et Mme Alcide Dumont.

Le clergé marqué comme otage

STOCKHOLM.—Les nazis se dépêchent de prendre toutes les mesures nécessaires pour combattre une invasion possible de la Norvège par les Nations-Unies. Ils ont compilé des listes de Norvégiens éminents, qu'ils prendront comme otages quand les Alliés débarqueront. Parmi ces citoyens, on remarque les noms de tous les dignitaires de l'Eglise.

Arborfield

En visite chez M. et Mme Joseph Chartier, les familles Donat Goyer, Jos.-E. Raby, Léo Turcotte, M. Faucher, Henri Carrière, F. Leblanc, Albert Fevreau, toutes de Zénon Park.

• • •

Mlle Thérèse Chartier, fille de M. et Mme Joseph Chartier (née Georgianna Duhamel) est partie pour St-Albert, Alta, où elle rendra visite à sa soeur, Sr Imelda Chartier, des Soeurs Grises de Montréal, qu'elle n'a pas vue depuis 4 ans.

Laflèche

Mariage

Mardi matin à 9 heures eut lieu dans notre église le mariage de Mlle Elsie Verhelst, institutrice, avec M. Jérôme Pacquet, fermier, tous deux de cette paroisse. MM. Harry Verhelst et Benoit Pacquet, pères respectifs des époux leur servirent de témoins. La fille et le garçon d'honneur furent Mlle Julia Pacquet et M. Julien De Wulf.

Les Enfants de Marie firent du beau chant durant la messe célébrée par M. le curé A. Gravel. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Un délicieux goûter fut ensuite servi à l'hôtel Métropole à de nombreux parents et amis.

Les jeunes mariés partirent ensuite pour un court voyage de noces. Ils résideront sur leur ferme, à Laflèche.

• • •

Les Dames de la Ligue Catholique ont eu leur réunion mensuelle jeudi dernier, chez Mme J. P. Matthews, au village. On décida entre autres choses d'avoir encore cette année le thé de la St-Patrice, au profit de l'église. Mme J. P. Matthews assistée de Mme Ed. Matthews servit à la fin de l'assemblée une excellente collation.

• • •

Jeudi soir, c'était la réunion annuelle de la Caisse Populaire de Laflèche. Elle eut lieu à la salle municipale sous la présidence de M. Théobald Bourassa et le secrétaire-trésorier, M. Edmond Bilodeau donna le rapport des finances de la caisse laquelle ne cesse de prospérer. Elle compte 475 membres. M. Eugène Bachelu, l'un des directeurs expliqua certains règlements de la société.

Parmi ceux des membres qui prirent aussi la parole, notons MM. J. Brière, A. Cloutier, L. Latrie et C. De Wulf. M. le Curé adressa à la fin quelques mots d'encouragements et de félicitations.

• • •

M. le docteur Roger Belcourt, capitaine dans l'armée, à Régina, était en visite chez ses parents, au village la semaine dernière.

• • •

Mlle Anna Gauthier, de Niverville, Manitoba, est arrivée mercredi dernier pour être ménagère au presbytère.

Coderre

Nos trois jeunes qui se sont enrôlés dernièrement sont revenus pour un congé. Ce sont Lionel Desnoyers, Laurent Brin, Keith Dunlop et M. Stacey.

• • •

Donat Belisle, de Trents, C.B., était en visite chez ses parents la semaine dernière.

• • •

Mme G. Charbonneau, de St. John, D.N., mère de Mmes Oscar Desnoyers et E.B. Coderre, vient passer un mois avec ses filles. Elle est accompagnée de sa petite-fille, Eveline.

• • •

Mme John Huel est partie pour l'hôpital de Moose Jaw où elle doit suivre des traitements.

• • •

Vu la température glaciale et la rareté du charbon, M. le curé a dit deux basses messes au couvent afin de ne pas chauffer l'église, dimanche dernier.

• • •

Le lieutenant Dugas, chapelain de la R.C.A.F. à Swift Current, a visité notre paroisse la semaine dernière.

Il a vivement intéressé nos jeunes par une causerie sur l'Action Catholique. Espérons que tous répondront aux suggestions qui leur furent faites et qu'ils rentreront dans l'esprit de ce mouvement béni par le Saint-Père.

• • •

Le soldat Armand Belisle, de Moose Jaw, a visité ses parents à Trewdale.

• • •

Mlle Jeanne Campagne, institutrice à l'école publique, a fait un voyage d'affaires à Moose Jaw. Elle fut remplacée pour ses classes par Mme Lucien Pelletier.

LONDRES.—Des trésors sans prix viennent d'être enfouis sous la cathédrale de Lincoln, dans une voûte creusée à même le roc, à soixante pieds sous terre. Ils resteront cachés là jusqu'à la fin de la guerre. Parmi ces trésors que les Anglais veulent conserver pour la postérité, il y a de magnifiques vitraux des XIIIe, XIXe et XVe siècles, ainsi que des premières éditions rarissimes.

Willow-Bunch

Fête paroissiale

Le dimanche 24 janvier c'était grande fête à Willow-Bunch. La paroisse recevait en ce jour-là la première visite de S. Exc. Mgr J. Lemieux, et fêtait en même temps le 70ème anniversaire de naissance de son dévoué curé, Mgr H. Kugener, P.D.

Son Excellence est arrivée samedi soir. On s'était organisé pour aller le chercher à Verwood. Mgr Lemieux a passé toute la journée du dimanche avec nous. Le R. P. A.-M. Josse, O.M.I., du Séminaire de Gravelbourg, et M. l'abbé S. Morin, chancelier du diocèse, l'accompagnaient.

Grand'messe

A la grand'messe Son Excellence assista au trône et le jubilaire, Mgr Kugener, officia et prononça l'adresse de bienvenue à Son Excellence. En termes choisis Mgr Lemieux remercia Mgr Kugener de ses bonnes paroles, montra son attachement pour nous et loua les grands services que Mgr Kugener a rendus à la paroisse et au diocèse.

Les jeunes filles de la paroisse, sous la direction des religieuses, firent les frais du chant durant cette messe, ainsi que durant la Bénédiction du Très Saint-Sacrement qui suivit.

Séance

Durant l'après-midi il y eut une belle séance dans la salle du couvent, qui était comble pour la circonstance. Il y eut adresse pour Mgr Lemieux et une pour Mgr Kugener, des pièces à thèse, des choeurs de jeunes filles, une opérette par les garçons, ainsi que de gentilles saynètes par les fillettes. Dans leurs allocutions Son Excellence et Mgr Kugener félicitèrent les religieuses du succès de leur séance et soulignèrent le privilège qu'ont nos enfants de recevoir leur éducation d'institutrices si dévouées.

Nos remerciements à nos bonnes religieuses qui ont organisé cette belle fête.

• • •

La température s'est remise subitement au froid la semaine dernière. Le thermomètre a baissé de 50 degrés en 24 heures. Le temps qui était maintenu beau depuis les fêtes permettait à nos fermiers de faire certains travaux urgents. Mais la chute du mercure et surtout la neige abondante ne leur permet pas de continuer.

• • •

Le dimanche 17 janvier il y eut soirée récréative à la salle des Chevaliers au profit de la patinoire. On ne pouvait pas s'attendre à une grande assistance à cause du froid, mais on s'est bien amusé.

• • •

Le jeudi 21, il y eut au couvent une petite séance donnée par les élèves, en l'honneur de leur Supérieure. Cette fête qui se passa entièrement dans l'intimité comprenait une petite pièce, quelques chants, et aussi la présentation d'un joli cadeau par les enfants de toutes les classes. A la messe du matin, plusieurs élèves actuels et quelques anciens sont venus communier pour celle qu'ils fêtaient en ce jour.

• • •

M. A. Legaré est parmi nous pour trente jours de vacances.

Baptêmes

Joseph-Janvier-Canut Bonneau, fils de M. et Mme Jean Bonneau, né le 19 janvier, et baptisé le 24. Le parrain et la marraine, M. et Mme Joseph Nadeau, étaient remplacés par M. et Mme Amédée Roy.

Eleanor-Annie-Mary Salaba, fille de M. et Mme Philip Salaba, née le 16 janvier et baptisée le 24 janvier. Parrain et marraine, M. Frank Salaba, et Mme Robert McGillis.

Va-et-vient

M. Roma Lavallée est en vacances dans sa famille.

Doliard

Les comités de la Croix-Rouge se réunirent le jeudi 21 janvier: le "B", chez Mme W. Nolin et le "A", chez Mme P. Lafrance. Selon l'usage, ces dames travaillèrent à des couvre-pieds. Le prix du jour fut un porte-poussière. La prochaine réunion se tiendra chez Mme A. Coderre.

• • •

M. Alphonse Lemieux, de Willow-Bunch, est en visite chez M. et Mme Jos. Lemieux.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Lemay, a accepté de prendre charge des missions d'Eastend, Senate et Claydon. C'est pourquoi nous n'avons pas eu d'office à Dollard, le dimanche 24 janvier. M. l'abbé Lemay était à Claydon.

• • •

Mme M. Monson et son fils sont partis pour Moose Jaw où ils passeront quelques jours.

• • •

Après avoir joui d'une température printanière durant plusieurs semaines, un temps glacial vint subitement nous saisir et le thermomètre descendit jusqu'à 40 au-dessous de zéro.

Magnifique collaboration en Italie

DAKAR.—La radio de Dakar déclare que le parti nazi vient d'ouvrir des quartiers généraux à Brindisi, en Italie, en présence du chef de la Gestapo installé dans ce pays. Le nouveau bureau s'occupera de "promouvoir le développement du nazisme dans les centres italiens occupés par les Allemands."

En Ontario

Fort Frances

Le sergent-lieutenant M. C. Malone passe quelques jours en visite chez ses parents à International Falls, avant de partir pour Esquimalt, C.B. Le lieutenant Malone a accompagné sa mère qui est allée rendre visite à sa fille, Mme Allan S. Bowman, à Winnipeg, cette dernière ayant reçu la triste nouvelle de la mort de son mari, le capitaine Allan Bowman survenue à Hong-Kong.

• • •

Mlle Nan O'Brien, de l'aviation canadienne, est venue passer une semaine chez ses parents, avant de partir pour Halifax.

• • •

Mlle Audrey Vanderhorst passe deux semaines en vacances à Winnipeg où elle visitera des amis.

• • •

MM. Hervé et Roméo Dubé viennent de s'enrôler dans l'aviation canadienne et devront nous quitter prochainement.

• • •

Mme Arnold Frénette est partie pour Winnipeg, au chevet de sa mère, Mme John Bernoth, gravement malade.

Nos soldats volontaires outre-mer

B. Armstrong, P. J. Armstrong, V. T. Armstrong, O. Aubé, M. Ball, J. Ballard, E.-J. Bédard, P.-A. Bédard, L.-J. Boileau, S.-J. Boisonneau, P. Boucher, W. Boucher, E. Bourgeois, R. P. Brogg, E. S. Callaghan, V. Carpentier, A.-E. Carrière, J.-A. Carignan, J.-C. Coucineau, V. Cousineau, G. L. Crawley, E. L. Daggitt, M. Daggitt, L. E. Davidson, A.-J. Decaire, A.-J. De Cruyenaere, T. De Gagné, A. Desrosiers, J. M. Donnelley, N. Doucette, O.-C. Ducharme, C. Farrell, D. M. Fossos, A. Frénette, J.-A. Frénette.

Nous avons encore 131 soldats dont les noms seront publiés dans les prochains numéros du journal.

OEIL POUR OEIL, DENT POUR DENT

WASHINGTON.—Le général Draja Mikhailovitch a lancé par radio, de ses quartiers généraux secrets dans les montagnes de Serbie, un avertissement aux Nazis, leur disant que tout acte barbare de leur part, sur la personne de ses soldats ou des membres de leurs familles, serait immédiatement suivi de représailles impitoyables sur les prisonniers de l'Axe qu'il détient, ou sur la minorité allemande en Yougoslavie. Ce message radiophonique a été capté par Londres et retransmis en Amérique.

L'UTILITE DE LA CAVALERIE

MOSCOU.—Un escadron de cavalerie est très utile aux officiers nazis encerclés devant Stalingrad: ils se nourrissent de la chair de ses chevaux.

Crédits de $7,600,000,000 en Angleterre

LONDRES — La Chambre des communes a approuvé la semaine dernière des crédits formant un total de $7,600,000,000 réclamés par Sir Kingsley Wood, chancelier de l'échiquier, qui a révélé aux membres de la Chambre que les dépenses de guerre de la Grande-Bretagne atteignent $56,-000,000 par jour.

Le chancelier calcule que les dépenses pour l'année atteindront $19,600,000,000, alors que le budget prévoyait $18,000,000,000. Il a avoué que c'étaient là des chiffres fantastiques et a ajouté:

"Nous faisons des dépenses substantielles par suite d'une aide réciproque à nos alliés. La solidité de nos finances a vraiment augmenté la force matérielle et morale de notre royaume."

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

A l'occasion du départ de l'aviateur Dollard Lafrenière pour outre-mer, ses nombreux amis organisèrent une réunion en son honneur samedi soir. Tous lui exprimèrent leurs meilleurs voeux et lui souhaitèrent un prompt retour dans notre paroisse.

Une plume et un crayon Schaeffer ainsi qu'une bourse lui furent offerts.

Le R.P. Léo Lafrenière, o.m.i., son frère, était présent.

* * *

Mlle Simonne Manseau est partie pour Vancouver, C.B., où elle rejoindra son frère Donat.

* * *

M. et Mme Albert Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, sont de passage à Letellier.

* * *

L'aviateur Richard Empson et son épouse sont de retour d'un séjour de quelques mois dans l'Est.

Cinéma

La séance du cinéma du bureau national du film aura lieu le vendredi 5 février.

L'assistance a diminué quelque peu ces derniers mois.

A la prochaine représentation il y aura une discussion sur des sujets d'actualité à laquelle participeront des représentants de diverses organisations. Si la température devient plus clémente nous comptons sur votre présence.

Sainte-Agathe

Milles Albertine Péloquin et Adèle Brémaud nous ont quittés après les Fêtes pour Fort Alexandre afin d'aider aux RR. SS. Oblates à l'enseignement des petits sauvages. Bonne chance!

* * *

Les soldats Jean Alarie et Raymond Fontaine sont partis pour Québec, la semaine dernière.

* * *

Le soldat Richard Olivier passe quelques jours dans sa famille avant de partir pour Halifax.

* * *

Après la messe dimanche, eut lieu l'élection d'un nouveau syndic pour remplacer M. Théophile Joyal sortant de charge. Le nouvel élu fut M. Marcel Brémaud.

* * *

La Caisse Populaire établie dans notre paroisse depuis l'automne dernier compte déjà plusieurs membres. Espérons que les autres ne tarderont pas à en faire partie.

La Broquerie

Décès

Après avoir été munie des secours de la religion, Mme Alfred Taillefer est décédée à l'âge de 74 ans.

Dès le début de sa maladie, elle fut transportée chez sa fille, Mme P. Gagnon, où ses enfants ne cessèrent de lui prodiguer les soins auxquels une mère a droit.

Sa pieuse dévotion à la Sainte Vierge, sa charité, son désir de rendre service, sa tendre affection pour les petits enfants et ses dernières souffrances endurées avec tant de résignation, lui ont ouvert bien grandes, nous l'espérons, les portes du ciel.

Les funérailles eurent lieu lundi à 9 heures. En tête du cortège, il y avait la bannière des Dames de Ste-Anne portée par MM. Philias Gagnon et P.-Z. Boisjoli. Mmes A. Mireault, Jos. Fabas, P.-Z. Boisjoli et Léon Vielvoye tenaient les cordons. La croix de deuil fut portée par M. C. St-Vincent, accompagné de deux petits-fils de la défunte. Suivait ensuite la dépouille mortelle, portée par ses trois fils, Joseph, Alexandre et Jean Taillefer, deux petits-fils, Mathias et Louis Gagnon, et son gendre, Georges Gosselin.

M. l'abbé Roy fit la levée du corps et chanta le service. Des parents et un bon nombre d'amis étaient présents. La défunte laisse dans le deuil huit fils, quatre filles et de nombreux petits-enfants.

Remerciements

Les familles Philias Gagnon et Georges Gosselin, ainsi que trois des fils de la défunte, désirent offrir leurs remerciements à toutes les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

(Communiqué)

Ste-Rose-du-Lac

Partie de cartes

Un bon nombre de paroissiens ont bravé le froid intense qui sévit depuis deux semaines pour assister à la troisième partie de cartes, et les recettes ont été à peu près aussi bonnes que celles des parties précédentes. Mme Anna Valcourt s'était chargée de l'organisation. Comme toujours, MM. D. Bourgeois, J. Delveaux, A. Pineau et E. Duhard ont prêté leur généreux concours.

Le prix d'entrée, don de Mme A. Tardiff, a été gagné par M. René Arcand. Les prix des dames, offerts par Mme E. Tardiff et M. C. Himpe, ont été gagnés par Mlle Eileen MacCarthy, Mme Benson et Mlle Marie-Louise Montagne. Les prix des hommes, donnés par MM. J. Hurst, J. Jacob et C. Himpe, ont été gagnés par MM. Max. Brieske, E. Neault et L. Dame. Les autres prix et les mets pour le réveillon ont été fournis par Mmes F. Hemery, Eva Houde, J. Jacob, A. Stribly, A. Valcourt, P. Vanjoff, et MM. V. Hamelin, C. Himpe, N. Houde, L. Houde, A. Ingelbeen, J. Ingelbeen, T. Ives, A. Knockaert, A. Tardiff, W. Talpash, G. Toussaint, B. Tucker, W. Tucker, M. Valcourt, A. Yonkieson et J. Zastre. La soirée se termina par des vues animées.

Baptême

Le 27 janvier, Marie-Annette, enfant d'Ephrem Ladéroute et de Rosilda Ladéroute. Parrain et marraine, Léo et Yvette Ladéroute, frère et soeur de l'enfant.

* * *

La Commission scolaire de Ste-Rose a délégué M. Auguste Pineau pour la représenter à la Convention annuelle des commissaires d'écoles du Manitoba qui s'est tenue à Winnipeg, et à St-Boniface pour les commissaires de langue française, les 18, 19 et 20 janvier. M. Pineau a suivi les séances de la Convention, et il a été élu conseiller pour le district du nord. MM. Oscar Archambault et Lionel Pinette, de passage à Winnipeg, ont pu assister à une séance.

* * *

M. Oscar Archambault est parti pour la province de Québec, la semaine dernière. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

* * *

M. et Mme. Adélard Langevin ont quitté Ste-Rose pour se rendre à Windsor, Ont. Nous regrettons le départ de quelques-unes de nos familles qui sont allées dans l'Est pour y travailler dans les usines de guerre. Espérons qu'elles nous reviendront toutes après la guerre.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 24 janvier nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous, le R.P. F. Faure, S.J., du Collège de St-Boniface, qui nous a donné un magnifique sermon sur la vocation.

* * *

A une assemblée des chantres tenue à l'église, dernièrement, M. Joël D'Auteuil a été nommé Maître de chapelle, en remplacement de M. Armand-P. Carrière, absent.

* * *

Il nous fait peine d'annoncer que Mlle Albina Campeau, ménagère au presbytère, est en ce moment à l'hôpital, où elle doit subir une opération. En son absence, elle est remplacée par sa nièce, Mlle I. Kenny, de St-Norbert.

* * *

Jean-Paul, fils aîné de M. Félix Trudeau est parti, mercredi dernier, pour répondre à l'appel militaire. Bon courage, Jean-Paul!

Dunrea

Mercredi dernier, la partie de cartes organisée pour venir en aide aux nécessiteux de la Russie a été un vrai succès. Le résultat a été au dessus de $125.00 et avec les souscriptions antérieures la somme d'un peu plus de $200.00 sera envoyée au comité général. Les premiers prix des cartes ont été gagnés par Mlle Angèle Léger et Jos. Fortier et les prix de consolation par Mlle M. Poih et A. Lavoie. Le goûter, sous la direction de Mme Dr R. Roy aidée de Mme R. Rondeau et de plusieurs demoiselles, a été servi avec diligence. Tout le monde semblait content d'avoir fait sa part pour soulager les misères de la Russie.

* * *

M. Robert Garand, de la marine canadienne, nous a quittés samedi dernier pour Halifax, N.E. Nos jeunes s'en vont! Nous pouvons dire que Dunrea est dépeuplé de sa jeunesse, car il ne nous reste que ceux qui n'ont pu subir leur examen médical et ceux qui sont absolument nécessaires aux travaux des champs, et encore le nombre en est bien petit. Espérons qu'un jour ils reviendront tous sains et saufs.

Sainte-Anne-des-Chênes

Nous apprenons avec regret la mort de Mlle Marie-Louise Normandeau, fille de Mme Henri Normandeau, de La Broquerie. Elle était la nièce de Mme Siméon Prairie, de Mme David Langell et de Mme H. Paillé.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

M. Jos. Cloutier nous a quittés la semaine dernière pour reprendre son travail à Terrace, C.B. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

* * *

Mlle Eveline Blanchette, de St-Boniface, était en visite dernièrement, chez ses parents, M. et Mme F. Blanchette.

* * *

Mme A. Suart a fait parvenir à la Croix-Rouge pour l'année 1942: 133 morceaux de tricot et couture. Au cours de la même année, 169 morceaux furent confectionnés par les dames et les demoiselles très intéressées à cette belle oeuvre.

Merci à toutes; espérons qu'elles auront le même succès en 1943.

St-Eustache

Réunion spéciale

Le samedi 23 janvier eut lieu à Portage-la Prairie une assemblée de citoyens des municipalités environnantes tant de langue anglaise que de langue française. Ces gens, fermiers pour la plupart, sont inquiets de la situation alarmante créée par le départ pour l'armée du plus grand nombre de nos jeunes gens: par ailleurs des étrangers qui sont venus s'installer dans nos paroisses depuis un certain nombre d'années sont exemptés du service militaire. Cette assemblée à laquelle prirent part un bon nombre de nos paroissiens a voté une résolution demandant au gouvernement fédéral de prendre les mesures nécessaires pour remédier à cet état injuste des choses. Prions fortement pour obtenir succès.

Mariage

Le mercredi 27 janvier, Mgr le Curé a béni dans notre église l'union de Lucien Rivard et de Noëlla Lachance. Comme la mariée était membre de la Congrégation des Enfants de Marie, le mariage fut précédé de la belle cérémonie du couronnement; Mademoiselle la Présidente et la soeur de la mariée accompagnaient la récipiendaire. Théophile Rivard présentait son fils Lucien à l'autel, et M. Florent Lachance servait de témoin à sa fille Noëlla. Après la cérémonie, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent à la résidence de M. Théophile Rivard où un délicieux goûter fut servi. Nous souhaitons parfait bonheur aux nouveaux époux!

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme

Cours préparatoire—Yvonne St-Cyr.

Grade I—Henri Grégoire.

Grade II—Urbain Lachance.

Grade III—Yvette Gervais.

Grade IV—Pauline Lachance.

Grade V—André Charbonneau.

Grade VI—Blanche Préfontaine.

Grade VII et VIII—Lucille Gervais.

Grade IX—Irène Ménard.

Français

Cours préparatoire—Betty McKay.

Grade I—Anita Lachance.

Grade II—Caroline Normandin.

Grade III—Florence Hogue.

Grade IV—Harold Houde.

Grade V—Jeannette Gervais.

Grade VI—Valérie Picard.

Grade VII et VIII—Marie-Paule Lachance.

Grade IX—Irène Ménard.

ECOLE CHABOT

Catéchisme

Grade I—Elmire Picard.

Grade II—Dorice Picard.

Grade V—Bruno Chabot.

Grade V—Germaine Girard.

Grade VIII—Lorraine Picard.

Français

Grade II—Paulette Sutherland.

Grade III—Luc Senécal

Grade III—Maurice Chabot.

Grade VI—André Carignan.

Grade VIII—Lorraine Picard.

ECOLE BAIE-ST-PAUL-EST

Catéchisme

Ilène Desrochers, Léo Leclerc.

Français

Léo Leclerc, Marielle Leclerc.

Saint-Norbert

Séance

A l'occasion de la Journée du "sou écolier" les élèves des grades VII et VIII nous ont donné une jolie petite séance littéraire.

Elles ont dramatisé la chanson intitulée "La Cabane à sucre" et ont donné un très intéressant débat sur: l'esprit de patriotisme de la jeune fille moderne et la jeune fille d'autrefois. Notre bon Monsieur le Curé les a chaleureusement félicitées.

Baptême

Dimanche soir eut lieu à la chapelle du Couvent le baptême d'une jeune pensionnaire, Beryl Parker. C'est la deuxième fois que le sacrement de baptême est conféré dans notre chapelle, cette année. Nous demandons au Bon Maître de protéger toujours cette petite âme qui est maintenant le temple de la Ste Trinité.

Visiteurs

Nous avions le bonheur de recevoir Monseigneur Jubinville, V.G., dernièrement. Ce dernier était accompagné de ses deux neveux, MM. Norbert et Elphège Jubinville et leurs épouses. Cette trop courte visite nous a fait bien plaisir et nous la souhaitons plus longue dans un avenir prochain.

* * *

Nous sommes heureuses d'apprendre que Mme Alexandre Moreau va mieux. Nous lui souhaitons complet rétablissement.

Laurier

In Memoriam

La paroisse vient de perdre un de ses bons citoyens en la personne de M. Antoine Boudreau, mort le 28 janvier, à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, après une longue et douloureuse maladie.

Ainsi se termine une belle vie exemplaire, toute de loyauté et d'aménité pour sa famille qu'il aimait tendrement et pour son prochain. Chrétien convaincu, époux et père modèle, sa vie fut bien calme, toute de simplicité et qui faisait le charme de tous ceux qui l'approchaient. Il était estimé de tous.

M. A. Boudreau naquit à St-Boniface, Man., le 27 janvier 1864. Le 24 novembre 1895, il épousa à Ste-Agathe, Man., Marie Berthelette (décédée en 1938). Plus tard, en 1911, il vint s'installer à Ste-Amélie, avec sa famille, où il demeura jusqu'en 1924. Depuis lors, il vint demeurer à Laurier. Ses enfants sont: Marie-Louise (Mme Desrosiers), de Montréal); Edouard, de New Westminster, C.B.; Marguerite (Mme Dean), de Pine Falls; Edmond, de C.B.; Agathe (Mme Therrien) et Emilie (Mme Deslauriers), toutes deux de Laurier; Doris, de Copper Mine, C.B.

Les funérailles eurent lieu le 30 janvier en l'église N.-D. des Victoires, à Laurier. Les porteurs furent: MM. J.-F. Coulombe, de Transcona, Zéphyrin Roussin, de Ste-Amélie, Adélard Deslauriers, de Laurier, Eusèbe Dean, de Pine Falls.

A toute la famille, nous offrons nos plus vives sympathies.

M. L. Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Saint-Claude

L'aviateur Henri-J. Arbez, de l'aviation, était de passage chez sa mère, Mme C.-J.-H. Arbez, de St-Claude, la semaine dernière. L'aviateur Arbez a été en service actif à Sydney, N.-E., et à Roddickton, Terre-Neuve, depuis plus d'un an et demi. Il est attaché au "Eastern Air Command".

Assemblée générale de la Caisse Populaire de Saint-Léon

L'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de St-Léon eut lieu le mardi 26 janvier, à 8 h. du soir, dans la salle du couvent. Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. l'abbé A. Couture, aumônier général, et M. Pierre Frossais, inspecteur officiel des Caisses Populaires pour le Manitoba. Ce dernier avait examiné les livres du gérant au cours de l'après-midi. Nous eûmes une affluence comme nous n'en avions pas encore eu. Elle dépassa toutes les espérances et M. Frossais prit son premier contact avec la population de St-Léon.

L'assemblée s'ouvrit par la prière, puis le Président, M. Oct. Bergeron, souhaita la bienvenue aux membres. Ensuite eut lieu l'appel des membres ainsi que la lecture des procès verbaux de l'année passée. Les présidents des divers comités donnèrent ensuite leur rapport.

Le gérant, M. André Colbe, donna un rapport détaillé des opérations durant l'année 1942. Le chiffre d'affaires pour 1942 fut de $4,517.24. Il y eut 77 prêts pour la somme de $2,417.00 et les bénéfices non distribués sont de $50.40. Le chiffre d'affaires depuis le 9 janvier 1939 est de $9,447.30, dont $6,549.00 en prêts. Les membres au 31 décembre 1942 étaient au nombre de 113. Actions souscrites: 196; actions payées, 169. Le gérant dit à l'assemblée que les directeurs avaient décidé de fonder une caisse scolaire au couvent de St-Léon et que les résultats étaient très satisfaisants.

M. Frossais fut appelé à parler une première fois. Il exprima sa satisfaction sur le travail du gérant et il ajouta quelques sages conseils qui furent reçus avec reconnaissance.

Les élections maintiennent en charge les membres sortant, et M. Mastaï Fortier fut élu pour finir le terme de M. Honoré Rondeau. M. l'abbé Couture, invité à prendre la parole, montra tout de suite combien il se sentait à l'aise à St-Léon. Il fit un intéressant parallèle entre sa première visite et celle d'aujourd'hui; il est visiblement consolé des résultats obtenus. Comme par le passé, il nous encourage à aller résolument de l'avant.

M. Frossais qui parla ensuite, souligna le bon esprit qui anime les membres. Il nous montra comment le gouvernement maintenant est favorable à nos Caisses Populaires. Mais M. Frossais a un faible pour les enfants; il s'est montré enchanté du mouvement coopératif chez eux, en organisant une coopérative de cahiers.

Puis eut lieu la partie récréative: une chanson par M. Hormisdas et Mlle Rolande Labossière; une histoire par M. Lucien Grenier, et une autre de M. Oct. Bergeron. Le clou de la soirée fut une saynète composée pour la circonstance par Mlle Odile Rondeau, qui fut très bien rendue par MM. Gaétan Labossière, Armand Grenier, Henri Labossière et Mlle Carmen Labossière.

Ensuite un goûter fut servi par les dames de St-Léon. On pria ensuite le Père Curé de dire le mot final. Celui-ci exprima sa joie de voir cette belle assemblée et le bon esprit qui l'anime; il remercia bien cordialement M. l'abbé Couture et M. Frossais des encouragements qu'ils nous donnent.

Le mouvement fut organisé chez nous dans le but de répondre à l'invitation de l'autorité religieuse. Les circonstances étaient difficiles; nous avons été audacieux, nous ne le regrettons pas. Nous continuerons d'aller de l'avant, encouragés et soutenus par ceux dont la Providence se servira encore pour nous aider au moment du besoin.

Le chant de "O Canada" termina l'assemblée.

La province de Québec à la tête

MONTREAL.—L'Association canadienne antituberculeuse vient de publier son troisième rapport provisoire de la campagne du Timbre de Noël. Ce rapport tient compte des activités de 65 des 71 comités qui avaient obtenu, le 4 janvier, $312,575.43, environ $90,000 de plus que l'an dernier à la même date, et $34,319.30 de plus que le montant global de 1941.

Les provinces de Québec, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont plus souscrit que l'an dernier, à date. Québec a jusqu'ici souscrit $103,821, contre $55,575.90, en 1941; la Saskatchewan, $33,191.35, contre $31,055.40; et l'Alberta, $19,736.78 contre $18,034.04.

La province de Québec a jusqu'ici souscrit $36,000 de plus que la province de l'Ontario.

Désintégration de l'Ordre nouveau

LONDRES.—Le gouvernement belge en exil a appris que 120,000 ouvriers déportés de Belgique ont fui le Reich et sont revenus dans leur patrie, en l'espace de huit mois. Il reste encore 180,000 Belges en Allemagne, surveillés étroitement.

Aubigny

Un dîner de famille fut servi le dimanche 24, chez Mme Ovide Robert, à l'occasion du départ de son plus jeune fils, Ovide, pour le noviciat des Pères Capucins.

* * *

Le soldat Auguste Berthelette est retourné à son poste en Colombie Britannique.

* * *

De passage à Aubigny dimanche, les soldats Gérard et Gabriel St-Onge, Léo Clément et le caporal-suppléant Arthur Clément.

* * *

Florent Chartier est parti pour l'hôpital afin de subir une opération d'appendicite.

Naissances

A M. et Mme Adélard Pelland est né un fils du nom de Pierre-Paul-Joseph, le 21 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Pelland.

* * *

M. et Mme Joseph Touchette (née Célestine Roy) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 22 janvier. Il fut baptisé le 24 janvier à l'hôpital de St-Boniface, sous les noms de Joseph-Maurice-Armand. Parrain, Léon Touchette; marraine, Lucille Touchette, frère et soeur de l'enfant.

Haywood

Le dimanche 10 janvier, comme la température était superbe, M. le curé annonça que c'était la "journée des enfants" et qu'il les invitait tous à venir à l'église pour visiter la crèche de l'Enfant-Jésus et recevoir la bénédiction que l'Eglise donne aux petits à cette occasion. Nous pouvons dire que presque tous les enfants de la paroisse répondirent à l'appel et tous semblaient heureux près du petit Jésus. M. le curé demanda aux parents de les amener souvent à l'église et ainsi leur en montrer le chemin et leur faire aimer à venir visiter souvent Notre-Seigneur au Tabernacle. Après les avoir bénis, il présida le Salut du Très Saint-Sacrement.

* * *

Le 21 eurent lieu les funérailles de Mme Roger Morisseau, née Marie-Rose Gosselin, décédée à l'âge de 63 ans. Après un séjour à l'hôpital, elle était retirée chez une de ses filles à Winnipeg pour quelques jours. Elle devait revenir chez elle à Haywood, mais la mort ne le lui permit pas, et ce fut une surprise pour toute la population de notre village d'apprendre qu'elle était morte le dimanche 16, dans l'après-midi. Malgré les grands froids de la semaine dernière, un bon nombre de parents et d'amis se rendirent à l'église pour témoigner leur sympathie envers la famille si cruellement éprouvée. Elle laisse pour pleurer sa perte, son mari, ses fils, Marc, André, Roger, de Haywood; Mmes Marie-Rose de Laronde, Irène Ouellette, de Winnipeg, Antoinette Bibeau, Clara Montpetit, de St-Boniface, Barbara Sigurdson, d'Elm Creek, Ernestine Montreuil, Elmire Poirier, Mlles Gertrude et Berthe, de Haywood.

* * *

Le 22, M. le curé se rendit à l'église polonaise de St-Claude pour officier aux funérailles de Antoni Glufka, époux de Rose Lienartowitcz. Il mourut le 19 à l'âge de 73 ans.

* * *

Le 24 ce fut grande fête à Haywood, et malgré la tempête et le froid, les enfants de la paroisse ont tenu à fêter leur curé. Le soir, par une séance, préparée avec soin, ils surent montrer leur affection pour leur pasteur. Voici le programme:

1.—Piano: Lina Dubois et Bernice Rutkowski.

2.—Bienvenue: Guy Rey.

3.—La commission de St-Pierre: René Dedieu, Guy Rey, Raymond Andrushuk.

4.—Le martyre du Père Goupil: André Rouire et André Gautron.

5.—Piano: Lucille Dagesse, Marie et Denis Picton.

6.—Drill chinois.

7.—"Just Before the Battle, Mother", chant par les garçons.

8.—"La dernière espièglerie", saynète: Marie Dequier, Lina Dubois, Renée Rey.

9.—"Le docteur gratis", 3 actes: Louis Dedieu et Maurice Howson.

10.—Petits vieux, par Gilberte et Fernand Rey.

11.—Piano: Marie et Denis Picton.

12.—Zette fait du cinéma, comédie: Mlle Joséphine Dubé, Mme Aimé Paul, Mlles Marie Dheilly, Lina Dubois, Denise Dumas.

13.—Le mal de dent: chant par Maurice Howson.

14.—La pauvre église: chant par les filles.

15.—Pantomine: "On rase en série".

16.—Les petits gars qui ne remuent pas: chant.

19.—Piano: Lina Dubois et Bernice Rutkowski.

20.—Chant de fête. Adresse et présentation de présents.

21.—O Canada.

Nous pouvons dire que ce fut un vrai succès et à l'honneur des enfants de notre école. Merci à nos bonnes religieuses qui font une oeuvre superbe et dont le prix ne peut être estimé en valeur. Dieu seul en connaît le mérite et les paroissiens doivent être heureux de leur donner tout leur encouragement. Nous sommes heureux en terminant d'offrir à M. le curé nos meilleurs souhaits.

Les encycliques sociales

Cause d'inaction

Avant d'aborder la matière réservée à cet article, nous croyons opportun de faire une remarque qui découle de ce que nous avons déjà écrit: **Le monde se divise en deux camps; le camp chrétien et le camp non chrétien,** dans le domaine des idées et des réformes à opérer. C'est en tenant compte de ce fait qu'il faut apprécier tous les systèmes si nombreux qu'une presse volumineuse et intéressée ne cesse de publier sous toutes sortes de titres attrayants. C'est à cette lumière qu'il faut surveiller ce que l'on voudra mettre dans cette belle maison vide qu'est l'"Atlantic Charter". C'est là aussi que l'on pourra comprendre le sens de certains de nos hommes d'Etat qui nous parlent d'abandon de la souveraineté nationale et de **socialisme chrétien,** termes que Pie XI déclare être des contradictions. Ici aussi nous comprendrons mieux le sens de la déclaration de M. Beveridge, lorsqu'il annonce que son programme, actuellement étudié par le Parlement britannique, RENCONTRE MOSCOU A MI-CHEMIN. C'est un peu comme si l'on disait que le bon Dieu va faire un compromis avec Satan, afin de mettre fin au conflit entre eux. Les peuples chrétiens veulent une solution CHRETIENNE. Les peuples de Russie sont supposés vouloir une solution **en dehors** du christianisme, et ils ont plusieurs adeptes de leur doctrine, parmi nous. Il faut donc faire un compromis: MEETING MOSCOW HALF-WAY devient un mot d'ordre que l'on veut faire accepter. C'est aux chrétiens de veiller. Ici, nul compromis n'est possible. Moscou est notre alliée militaire; nous en sommes heureux, et nous lui serons pleinement loyaux sous ce chef; toute l'aide que nous pouvons lui donner lui est due. Son idéologie sociale est et demeure l'ennemie de la nôtre, et lui est diamétralement opposée.

Comment se fait-il que malgré leur précision et leur actualité, les Encycliques sociales n'aient pas donné des résultats pratiques plus profonds? Plusieurs réponses sont justes, selon les localités et les personnes. Cependant, il est vrai de dire que certains facteurs exercent un effet presque décisif. Nous allons considérer brièvement ceux que nous croyons être les plus importants.

1) Les encycliques ne furent pas comprises des masses. 2) Les quelques personnes qui en ont saisi le sens ne firent pas leur devoir pour les faire comprendre au peuple, ou en furent efficacement empêchées par une antipropagande puissante et bien de nature à arrêter l'attention.

Pie XI avait prévu cette difficulté, et il fit un pressant appel à l'action catholique **dans ce domaine économique et social.** Cet appel est lui-même demeuré sans écho. Pourquoi? Parce que les **laïques** n'y répondirent pas. Ils se laissèrent trop préoccuper par l'unique souci du pain quotidien! La Hiérarchie éleva la voix. Seule, toutefois, elle ne pouvait réaliser le plan proposé par les Papes, et pour de multiples raisons. Entre autres, il fallait régler des problèmes d'ordre matériel, économique et politique, dont la solution relève de laïques convaincus et éclairés. L'Action Catholique devenait donc nécessaire, absolument indispensable. Pie XI la définit, soulignant sa définition avec une particulière solennité: "Ce n'est pas sans avoir conscience d'une certaine inspiration divine que nous donnons cette définition." C'est assez, dans la bouche du Pape, pour arrêter pour toujours, l'attention des catholiques. Voici donc la définition donnée: "L'Action Catholique est la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique." Au lieu de se soumettre et de méditer, on vit, hélas! plusieurs catholiques se mettre à discuter et à vider cette formule si féconde, de tout son sens. On cria au scandale. On ne se rendait pas compte, tout étrange que cela puisse paraître, que c'était ceux qui criaient au scandale qui faisaient le scandale. Pie XI, **nettement ne voulait pas introduire les méthodes laïcisantes dans l'Eglise.** Au lieu de réfléchir pour comprendre, de part et d'autre on discuta, et plus on le fit, plus les ténèbres devenaient épaisses. On trouvait le mot "participation" trop fort!

Pourtant, cette participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique est naturelle, et n'implique nullement l'usurpation de la mission spéciale des prêtres et des évêques. Voyons plutôt ce qu'elle peut signifier dans le domaine qui nous préoccupe.

La mission divine de l'Eglise lui donne tout pouvoir d'enseigner dans les matières de foi et de morale. L'Eglise, ce n'est pas le clergé **seul** ni les **laïques seuls.** C'est l'union des uns et des autres formant un tout harmonisé.

A des degrés divers, les membres du clergé aussi bien que les laïques sont tenus à l'apostolat. Les uns et les autres ont ou doivent avoir les connaissances et les grâces voulues pour enseigner les vérités de l'ordre spirituel et moral, connaissances qu'ils acquerront dans les cadres des mouvements de l'Action Catholique, selon les besoins des divers milieux. C'est dans ces divers cadres que le laïque remplit vraiment son rôle.

L'action des uns et des autres se modifie selon les conditions où doit s'exercer leur apostolat. Il peut arriver que le prêtre ait besoin de se renseigner auprès des laïques comme les laïques auprès du prêtre. Il peut arriver également que les laïques puissent pénétrer là où le prêtre aurait difficilement accès. L'action des uns et des autres, ainsi, se compléterait et deviendrait d'une efficacité irrésistible.

Si les laïques eussent compris l'appel qui leur était fait, l'Action Catholique aurait sauvé le monde du cataclysme qui le frappe. On n'aurait pas eu seulement des groupements de jeunes dans les associations d'action catholique, mais les citoyens de tous les états de vie auraient fait jaillir la lumière qu'eux seuls, par état, pouvaient faire jaillir.

Dans notre prochain article, nous verrons qui sont les responsables du fait que l'appel du Pape n'a pas été compris, ou ne reçut pas l'attention qu'il méritait.

Paul PRINCE.

LONDRES.—Un numéro de "Die Wehrmacht", journal de l'armée allemande, a été apporté à Londres. On y lit qu'un bataillon très spécial a été formé, voilà trois ans, "pour protéger de tout danger le trésor le plus précieux que possèdent les Allemands." Le journal nomme ensuite le trésor: Adolf Hitler.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

BENEDICTION DES ENFANTS

Dimanche dernier, à 3 heures de l'après-midi, a eu lieu la belle et touchante cérémonie de la bénédiction des enfants. Malgré une température assez froide, la vaste cathédrale était remplie de la foule des parents et des enfants. Le chant fut exécuté par les enfants de la Maison-Chapelle qui accompagnèrent le petit enfant de la crèche en procession. La quête fut faite pour l'oeuvre de la Sainte-Enfance.

QUELQUES CHIFFRES

La dette de la paroisse est actuellement de $73,000.00. Il y a eu au cours de 1942: 189 baptêmes faits à la cathédrale; 139 mariages et 148 sépultures. La paroisse compte 1,800 familles de langue française.

CHANDELEUR

La solennité de la Chandeleur aura lieu dimanche prochain. La bénédiction des cierges se fera avant la messe paroissiale de 11 heures. Il y aura procession et messe pontificale. On pourra se procurer des cierges auprès des huissiers, à la cathédrale même.

PARTIE DE CARTES

La première des cinq parties de cartes qui a eu lieu au Cercle Ouvrier, mercredi soir dernier, a été un succès sous tous les rapports. Une foule nombreuse, pleine d'entrain y assistait; un bel esprit de famille présidait à cette première prise de contact. Voici la liste des gagnants des prix:

5 premières parties: Mme J.-B. Poitras.

10 premières parties: Mme Doigny.

M. J.-A. Savoie: 15 premières parties.

1er prix: M. A. Chouinard.
2ème prix: Mlle M.-R. Marion.
3ème prix: M. J.-A. Savoie.
4ème prix: Mme E. Ledoux.
Prix d'entrée: Mlle Jeanne Baril et Mme R. Primeau.

Gagnants du "Pool"—Mme Dina Collin et M. E. Jubinville.

La prochaine partie de cartes aura lieu mercredi de cette semaine. Il a été décidé que ces soirées commenceraient, dorénavant, à 8 h. 15 bien exactement. On est prié de s'en souvenir.

Première séance de la Société historique

Les conférences de la Société Historique, tel qu'il a été annoncé vont reprendre. Dimanche prochain on aura le plaisir d'entendre la première de ces causeries si instructives. Le conférencier de dimanche prochain sera le R.P. A. Champagne, C.R.I.C., curé de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le R.P. Champagne parlera de la Montagne de Pembina et des débuts des paroisses environnantes. La région était déjà connue des traiteurs et voyageurs. Le conférencier en fera l'historique et racontera les faits et gestes des premiers colons qui s'attaquèrent à la forêt il y a cinquante ans et plus, et le changement des vallons isolés en paroisses prospères.

Le public de langue française est cordialement invité à ces soirées si intéressantes et si formatrices. On se plaint de l'apathie des nôtres, de nos déficiences, de notre manque de patriotisme. Souvent ce sont ceux qui se plaignent le plus et gémissent à plus haute voix qui précisément brillent par leur absence dans des manifestations de ce genre.

GENEVE, Suisse.—Toute marchandise portant une marque de fabrication tchécoslovaque sera interdite sur tout le territoire de Bohême-Moravie, à partir du premier avril prochain. La radio nazie de Prague, en annonçant cette mesure, ajoute que tous les produits de Tchécoslovaquie encore en entrepôt à cette date devront être signalés au ministère allemand du Travail et de l'Economie.

Soirée en l'honneur du prof. A.-C. de la Lande

Une charmante réunion d'amis a eu lieu le 29 janvier à la résidence du professeur A.-C. de la Lande, à l'occasion de son 70e anniversaire de naissance. Une magnifique montre-bracelet fut offerte par tous les invités et présentée par Mlle Marcelle Joberty qui lui exprima gracieusement ses voeux.

Le professeur répondit en remerciant ses amis de leur si délicate attention, et M. J. Collon répondit au nom des invités.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner durant toute la soirée, qui se termina par un délicieux goûter et quelques bonnes vieilles chansons du pays.

Etaient présents, M. et Mme C. Buffet, M. et Mme R. Joberty, Mlle Marcelle Joberty, M. et Mme Anderson, M. et Mme Mc. Pherson, M. et Mme Sidney Smith, M. et Mme Jacques C. de la Lande, M. J. Verdiel, M. P. Simonot, Mme N. Anderson, Mlle Jeanne Demittroff, M. J. Collon, M. Marcel et Mlle Marie-Antoinette C. de la Lande.

Tous ont vivement regretté que M. et Mme E. Poulain et M. J.-O. Callède aient été empêchés de se rendre à cette joyeuse réunion.

129 journaux catholiques bannis

BERNE, Suisse.—Un nouveau décret nazi, bannissant en entier la presse religieuse de Hollande, supprime 99 périodiques catholiques publiés par des Ordres religieux, et 30 périodiques édités par des journalistes d'inspiration catholique. La Hollande, qui avant la guerre soutenait une presse catholique considérée comme l'une des plus considérables du monde, n'a plus maintenant un seul journal catholique.



Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE
(directrice)

Une promenade dans le couvent

"Vous êtes notre nouvelle pensionnaire? Eh bien, par ici... suivez-moi", me dit aimablement la bonne religieuse en m'ouvrant la porte du parloir. Armée de deux lourdes malles, je suis mon guide d'un pas craintif... les émotions sont vives quand on entre au pensionnat pour la première fois! La marche est courte; déjà nous sommes dans la salle Marie-Rose où j'ai le plaisir de rencontrer mes cinq nouvelles compagnes. Regards furtifs mais accueillants sur leur figure! Expression béate, je suppose, sur la mienne! La connaissance se fait, la conversation languit et enfin une âme charitable entreprend de me faire visiter l'intérieur du couvent.

Nous descendons l'escalier; nous voilà au rez-de-chaussée. A ma droite, par la porte entr'ouverte, je vois une vaste pièce où sont rangées nombre de tables recouvertes de nappes blanches... je la reconnais pour le réfectoire. Après avoir traversé un corridor transformé en magasin, on entre à gauche dans une grande salle à l'aspect propre où l'on enseigne l'art culinaire. Je constate que je visite une école modèle où toutes les facultés de l'élève, chant, musique, couture, cuisine, dessin, etc., sont développées.

Nous montons au deuxième étage; c'est la salle de dessin, magnifique témoignage du goût artistique chez quelques-unes de nos jeunes filles. Nous admirons un instant les tableaux qui attirent nos yeux... mais il faut continuer notre route. Nous entrons dans la chapelle. On y reconnait une "chapelle de couvent" où tout reluit, tout respire le calme et la piété. Mais qu'y a-t-il vis-à-vis cette pièce sacrée? "C'est cela qu'on appelle la salle de Communauté", me dit ma compagne... "pratiquons la modestie des yeux"...

Au troisième étage se trouve la salle des pensionnaires. Nous ouvrons la porte, et nous faisons face à une fourmilière de pensionnaires où plusieurs chantent, causent et déploient leur talent oratoire. Nous montons encore deux de ces interminables escaliers et je prends connaissance avec le dortoir — cette immense pièce à l'aspect monastique où je me sens plus égarée que jamais. Comment ferais-je pour retrouver ma cellule le soir? Quel problème difficile se posait alors!

Nous redescendons, ma compagne et moi, emportant dans mon esprit des observations, des impressions et des réalités...

Yvonne L'HEUREUX,
2e année d'Arts.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Les élèves du VIe Grade ont organisé un comité pour la propagande de la bonne lecture. Le but est de répandre le bon livre parmi les élèves et de faire lire des livres français. Le comité formé de Gérard Devigne, Louis Préfontaine et de Gilles Pelletier est à l'oeuvre depuis deux semaines.

Déjà on en a vendu pour la somme de $6.50 dans la classe.

Ce bon mouvement se propage dans l'école. Notre chronique nous fera part de son développement.

• • •

Nous regrettons qu'un nom ait été oublié dans notre chronique de la semaine dernière. Parmi ceux qui ont excellé dans l'examen donné par notre inspecteur d'école, Jean Larivière fut le deuxième de sa classe avec une moyenne de 94%.

• • •

Les élèves des VIe, VIIe et VIIIe Grades prêtent main-forte pour augmenter la vente des journaux catholiques. Mercredi passé, jour même de la sortie du journal, ils ont vendu vingt copies de "La Liberté et le Patriote."

• • •

Les élèves des IVe, Ve, VIe et VIIe Grades ont eu une leçon de géographie toute spéciale cette semaine. On leur montra des vues animées du Canal Panama, du désert Sahara et des Montagnes Rocheuses Canadiennes.

• • •

Nous avons eu un exercice de feu vendredi passé. Tous les enfants, soit au-dessus de mille garçons et filles, ont sorti de l'école en deux minutes et demie. Ceci est un peu plus lent que d'habitude, mais peut s'attribuer au fait que l'on exige que tous les enfants mettent leur manteau, chapeau et caoutchoucs avant de sortir, ce qui retarde considérablement nos plus petits.

• • •

Pendant les deux dernières semaines le froid a arrêté le hockey. Une nouvelle série commencera aussitôt que le temps sera assez beau.

Les "Canadiens" ont gagné la première série chez les "Professionnels". Bourgeois était capitaine de l'équipe. Les "Omaha" sous la direction du capitaine Gaudreau, ont remporté la première place chez les "Semi-Pro". Parmi les "Seniors", "Army" fut vainqueur.

• • •

On nous annonce que Marcel André, un élève du IXe Grade, a trouvé une bourse contenant à peu près $50.00 et l'a retournée à l'archevêché. La personne qui avait perdu cette bourse l'a réclamée et a remercié l'élève de son honnêteté.

• • •

Le directeur des enfants de choeur, M. l'abbé Palmer, tient à remercier les Rév. Frères de Marie pour tout l'encouragement qu'ils ont bien voulu lui donner dans son organisation d'enfants de choeur. Il désire remercier aussi les Rév. Soeurs de l'Académie St-Joseph pour le temps qu'elles ont généreusement sacrifié afin de lui aider dans son travail. Un mot de remerciement est aussi adressé aux Rév. Soeurs de la Ste-Famille qui ont bien voulu passer des journées entières a réparer les soutanes et les autres vêtements des enfants.

Dernièrement on a demandé au directeur la permission d'établir son système d'enfants de choeur à Québec.

• • •

Les élèves du XIe Grade suivent un cours du Code Morse chaque vendredi après-midi sous la direction du Rév. Frère John Maier. Nous avons reçu six appareils tétégraphiques de notre district militaire.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Avengers	I
The Boogie Man Will Get You	I
Stand By for Action	II
Silver Queen	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

MARIAGE

MONNIN-PELLETIER

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 30 janvier, à 9 heures, le R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, a béni le mariage de Denise Pelletier, fille de Mme J.-D. Pelletier et de feu M. Pelletier, avec le lieutenant Alfred Monnin, fils de M. et Mme A.-L. Monnin.

Pendant la cérémonie, M. Jean-Marie Huot fit entendre "Beau lys" et "Mon Sauveur". M. Maurice Prud'homme touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son oncle, M. Roméo Pelletier. M. A.-L. Monnin servait de témoin à son fils.

Une réception eut ensuite lieu chez la mère de la mariée, 465, rue De la Morénie.

Le lieutenant et Mme Monnin sont ensuite partis en voyage de noces.

Baptêmes

Le 14 janvier — Doris-Marie-Louisa-Léa, née le 13 janvier, fille d'Alfred Fiola et de Simone Morissette. Parrain, Télesphore Morissette; marraine, Louisa Marion.

Le 16 janvier—Joseph-Ernest-Alfred, né le 3 janvier, fils d'Adélard Ratté et de Georgette Beaudin. Parrain, Ernest Normandin; marraine, Mme Ernest Normandin.

Le 17 janvier—Sandra-Anne-Marie, née le 4 janvier, fille d'Octave Duyvejonck et de Marguerite MacDonald. Parrain, Omer Duyvejonck; marraine, Mme Omer Duyvejonck.

Le 17 janvier — Marie-Alice-Henriette-Mathilda, née le 24 décembre, fille de Clément Benjamin et d'Henriette Lussier. Parrain, Amédée Lussier; marraine, Mathilda Lagassé.

Le 17 janvier — Joseph-Paul-Charles-Antoine, né le 1er janvier, fils d'Antoine Neyron et de Marie Lassalle. Parrain, Paul Lassalle; marraine, Béatrice Lassalle.

Le 24 janvier—Marie-Jeanne-Cécile, née le 13 de ce mois, fille de Joseph Saint-Luc et d'Elise Proulx. Parrain, Louis Proulx; marraine, Mme Louis Proulx.

Le 24 janvier—Allan-Donald-Joseph, né le 13 décembre, fils d'Adélard Bernardin et d'Eveline Boily. Parrain, Henri Bernardin; marraine, Mme H. Bernardin.

REMERCIEMENTS

La famille Wilfrid Fleurant désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Wilfrid Fleurant, survenue le 21 janvier.

Petites Notes

M. Raymond Doiron, de l'aviation, est retourné jeudi matin à Patricia Bay, C.B., après avoir passé une dizaine de jours chez son père, M. M. Doiron, de 506, rue Ritchot.

• • •

Mme Thérèse Courchaine, de St-Adolphe, autrefois de St-Boniface, est de retour d'un voyage dans l'Est où elle a passé six semaines auprès de son père, M. Roger Goulet, ancien inspecteur d'écoles au Manitoba, et de ses frères, Armand, de C.H.L.P., et Bernard, de C.K.A.C., Montréal, ainsi que chez Denys, traducteur à Ottawa.

• • •

Marcien (Pete) Lévêque, fils de M. et Mme Aimé Lévêque, est parti pour un voyage à Vancouver, où il visitera des parents et amis.

• • •

Hervé Bourbonnière, de la marine canadienne, stationné à Nanaimo, C.B., est en visite à St-Boniface, chez son père, M. Norbert Bourbonnière, 522, rue Aulneau.

• • •

On remarquait également à St-Boniface, ces jours derniers, le marin Edouard Martel, en visite chez sa mère, Mme Raoul-J. Martel, 488, rue Langevin.

• • •

Mlle Thérèse Rhéaume, 502, avenue Bannatyne, Winnipeg, a organisé un "shower" à sa résidence, le lundi 25 janvier, en l'honneur de Mlle Denise Pelletier, dont le mariage avec le lieutenant Alfred Monnin a eu lieu le samedi 30 janvier.

Mme J.-D. Pelletier présidait au service du thé.

On comptait 12 invitées.

• • •

En l'honneur de Mlle Thérèse Jodoin, autrefois de St-Boniface, dont le mariage avec l'aviateur David Dean a eu lieu le samedi 30 janvier, à Winnipeg, Mmes Cook et Daignault ont organisé un "shower" à leur résidence, avenue Hetherington, le jeudi 28 janvier.

De nombreux et magnifiques cadeaux lui furent présentés.

Les invitées étaient au nombre de 25.

• • •

En la chapelle de l'hôpital de St-Boniface fut baptisé, dimanche, le premier fils de M. et Mme Charles Dubuc, sous les noms de Joseph-Charles-Denis. Parrain et marraine, M. Philip Konen et Mlle Claire Dubuc, oncle et tante de l'enfant.

• • •

L'aviateur Jean Desrosiers, stationné à Brandon, Man., était en congé de fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Edmond Desrosiers, 215, rue Roger.

• • •

En l'honneur de Mlle Denise Pelletier, dont le mariage avec le lieutenant Alfred Monnin a eu lieu le samedi 30 janvier, les employées de l'Hôtel de Ville ont reçu à la résidence de Mme M. M. Wyndels, 596, rue Aulneau, la semaine dernière.

Un magnifique service à thé en argent lui fut présenté.

On comptait 12 invitées.

• • •

A l'occasion du mariage de Mlle Denise Pelletier avec le lieutenant Alfred Monnin a eu lieu le samedi 30 janvier, la Fédération des Jocistes de St-Boniface a organisé un souper, à la Maison Notre-Dame, le mercredi 27 janvier.

Des représentants de chacune des sections jocistes assistaient à cette fête et exécutèrent un chant composé pour la circonstance.

Un "corsage" et un magnifique cadeau furent présentés à la future mariée.

On comptait environ 10 invités.

LEURS JOURS DE GLOIRE SONT FINIS

Quelques-uns des 75,000 prisonniers pris en Libye par la 8ème Armée Britannique. Le dernier documentaire de l'Office national du film, "L'Europe de l'Axe dans l'étau", donne un compte rendu complet sur les opérations en Afrique du Nord, depuis le débarquement des armées des Nations Unies, jusqu'à la course à travers le désert des armées de Rommel en déroute.

M. l'abbé Poissant envoie des photos au Musée

M. l'abbé C. Poissant, qui vint au Manitoba sous Monseigneur Taché et fit du ministère dans la région de Brandon, nous a fait tenir plusieurs photographes de son temps d'apostolat au Manitoba. M. Poissant est maintenant à Chicago, aumônier dans un hôpital. Il a fourni une belle et fructueuse carrière dans le diocèse de Chicago.

M. Poissant a été missionnaire à Brandon et dans les environs jusqu'en 1895, alors que Monseigneur Jubinville nouvellement ordonné, lui succéda. Les religieuses étaient alors stationnées à Brandon. M. Poissant à joint à son envoi de photos des notes historiques bien précieuses, sur les débuts des missions dans cette partie du pays si difficile à évangéliser.

Dates des prochaines retraites

Du 5 au 8 février: Filles qui travaillent en ville. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 12 au 16 février: Filles anglaises. Prédicateur: R. P. L. Lafrenière, O.M.I. (Plusieurs élèves anglaises de l'Institut.)

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront d'abord disponibles pour les gens des paroisses indiquées.

4. Ces retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir, finissent le lundi matin. On accommode les travailleurs pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Téléphone 201 422.
680, rue Collège, St-Boniface.

PRES DE 19,000 CELIBATAIRES SE SONT RAPPORTES

OTTAWA — Le directeur du service sélectif, M. Arthur MacNamara, annonce que près de 19,000 célibataires se sont déjà rapportés, en vertu d'une proclamation appelant sous les armes tous les célibataires qui n'ont pas encore été appelés au service militaire. Ces hommes doivent se rapporter avant le 1er février.

La morgue des Italiens en France

LONDRES.—Les troupes d'occupation italiennes en France dans la région voisine de la Suisse et de l'Italie éprouvent de sérieuses difficultés à cause de l'irritation des Français.

On mande que des miliciens italiens ont arrêté un grand nombre de Français et les ont envoyés en Italie, et qu'ils refusent d'informer les familles des déportés.

Un groupe d'ouvriers de la région de Faucigny, département de Haute-Savoie, reconnus pour leur habileté dans la fabrication des montres, et qui avaient été désignés pour être envoyés "en esclavage" en Allemagne, ont préféré s'enfuir dans les montagnes. Des ouvriers d'autres villes frontières se sont aussi enfuis. Les Italiens s'efforcent de les faire prisonniers.

Dans la région d'Annemasse, les Italiens ont réquisitionné tous les pneus d'automobile et les ont expédiés en Italie. Ils ont aussi saisi les camions servant au transport des vivres, de sorte que la situation alimentaire est devenue très sérieuse.

S. Exc. Mgr Lacroix a quatre soeurs religieuses

QUEBEC—Son Excellence Mgr Lacroix, O.M.I., récemment nommé vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, appartient à une famille de six enfants dont cinq sont dans la vie religieuse.

Quatre de ses soeurs sont religieuses; trois dans la congrégation des Soeurs de St-Joseph, de St-Hyacinthe, et l'autre chez les Soeurs Grises, de St-Hyacinthe.

OTTAWA.—Le coût total de l'enquête menée par le juge Lyman Duff, sur l'expédition de Hong-Kong, s'élève à $29,547, suivant une réponse à M. H. A. Bruce, député conservateur de Toronto, soit $20,550 pour les honoraires légaux, $1,992 pour dépenses de voyage des avocats; $3,764 pour honoraires du rapporteur, plus $442 pour ses frais de déplacement; $546 pour frais de témoins. La Commission a siégé 22 jours.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 617.

Prix de l'abonnement d'un an; Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Politique provinciale

Le retour de M. Taggart.—Rumeurs d'élections.—La prochaine session. Quelques changements à l'Acte scolaire.

Le retour de M. J. Gordon Taggart, administrateur des vivres à l'Office des prix depuis décembre 1941, à son poste de ministre de l'agriculture en Saskatchewan, remet au premier plan de l'actualité la question d'une consultation populaire en cette province. Certains journaux vont jusqu'à prédire que M. Taggart remplacerait M. Patterson durant la prochaine campagne électorale et dirigerait le parti libéral s'il est victorieux aux élections. M. Taggart a nié catégoriquement une telle rumeur. M. Patterson a déclaré que ce commérage des journaux était de la pure spéculation.

M. Taggart a donné la raison de son départ d'Ottawa. Il avait été prêté par le gouvernement provincial pour aider à l'organisation de l'Office du contrôle des prix à Ottawa. Il aurait dû revenir plus tôt, mais son gouvernement a accédé plusieurs fois aux demandes d'Ottawa. Toutefois il ne pouvait pas continuer indéfiniment à remplir les fonctions de ministre de la Couronne dans une province tout en demeurant officier du Service civil à Ottawa. Il avait le choix. Il décida de reprendre ses premières attributions. Nul doute que la présence du ministre de l'agriculture est requise en Saskatchewan en ce moment. Outre la perspective d'une élection prochaine, car le terme d'office du gouvernement provincial finit en juin, plusieurs ministres sont absents du cabinet. M. E. M. Culliton, secrétaire provincial, est dans l'armée; M. Estey a fait un stage prolongé en Angleterre pour débattre un cas devant le Conseil Privé; ensuite il a dû prendre un repos pour raison de santé; M. Proctor a été aussi très sérieusement malade. Dans les circonstances, le retour de M. Taggart était urgent.

Quant aux rumeurs qu'il remplacerait M. Patterson à la tête du parti libéral, nous ne savons si elles sont fondées. Nous n'avons aucun tuyau à ce propos. Nous ne fréquentons pas les milieux politiques et personne ne nous fait part des plans de campagne ou des activités des politiciens. Toutefois, les circonstances actuelles indiquent une certaine recrudescence de vie dans la politique provinciale. Depuis le début de la guerre, les nouvelles du gouvernement étaient plutôt rares. Même la session de 1941 n'a pas été très saillante. La possibilité d'élections donnera peut-être un peu plus de relief à la prochaine, qui s'ouvrira tout probablement vers la mi-février.

Y aura-t-il vraiment des élections en Saskatchewan cette année? Aucune déclaration officielle à ce sujet. Toutefois, quelques semaines passées, M. Patterson a fait une allusion assez claire. Si mon gouvernement est réélu il continuera la saine administration du passé. Ensuite, selon la légalité, le terme d'office du présent gouvernement se termine en juin prochain. Quelle sera l'attitude de l'opposition à ce propos? Il paraît que M. Stewart, personnage assez en vue de l'opposition, aurait une motion pour le feuilleton de la prochaine session demandant un prolongement de vie à la présente législature. Il donnera probablement comme raison que le temps de guerre n'est pas propice à une pareille consultation, que les esprits sont trop distraits et trop occupés par ailleurs pour s'intéresser comme il le faut aux questions de politique provinciale.

Quoiqu'il en soit, la prochaine session prendra une décision à ce sujet. Si elle vote pour l'affirmative, nous entendrons bien des harangues politiques. Car la campagne sera active. Les conservateurs, qui n'ont pas élu de représentants durant les deux dernières élections, entendent cette fois sortir du tombeau où les a enfouis Anderson et compagnie avec ses fameuses lois scolaires. Les C.C.F., enhardis par des succès locaux—tout particulièrement la défaite de Meighen par un des leurs—seront plus agressifs que jamais. Le gouvernement n'aura sûrement pas une position de tout repos durant la campagne électorale. Nous ne pouvons pas prévoir quelle en sera l'issue comme par le passé.

Pour revenir à la session, on annonce de Régina qu'il y aura certaines modifications à l'Acte scolaire. Sur quels articles porteront ces modifications? Le communiqué en question ne mentionne pas quels changements peu importants, par exemple des stipulations plus élastiques au sujet des vacances de l'été, de Noël, de Pâques et des congés durant l'année.

Ces modifications ne nous intéressent pas beaucoup. Ce qui nous préoccupe surtout dans l'Acte scolaire ce sont les articles insérés jadis par le fanatisme. Ils sont une tache dans les statuts d'une province qui a emboîté le pas avec une conviction non équivoque dans la croisade des Alliés pour la défense de la civilisation chrétienne, menacée sur le sol européen. C'est un monument de fanatisme qui doit disparaître de la législation scolaire, comme le disait jadis l'ancien procureur de cette province, M. Davis, aujourd'hui haut-commissaire en Australie. Nous avions le ferme espoir que le parti libéral, qui a été renversé sur cette question, une fois au pouvoir, ferait honneur à sa parole. Il ne lui reste plus qu'une session de ses deux termes d'office. Se décidera-t-il enfin à nous rendre justice, à expurger la loi scolaire d'articles qui la déshonorent? Ce serait un beau geste, qui ne devrait pas nuire à son prestige auprès des gens intelligents. Lors même qu'il craindrait une réaction chez certains groupes d'esprits étroits, la justice a des droits que les politiques ne peuvent violer ou trafiquer, quel que soit l'intérêt en jeu. Le respect de la justice n'a jamais nui à aucun parti politique, que nous sachions, mais nous savons d'expérience que les dénis de justice, la violation des droits sacrés, ont causé des torts sérieux, parfois irréparables, à certains partis politiques. Nous connaissons des partis qui sont disparus durant plusieurs années de la scène politique pour avoir transgressé des lois que réclamait la justice immanente. Ils sont revenus plus tard avec de meilleurs sentiments, mais avec quelles difficultés! Car il est de ces choses que la mémoire d'homme n'oublie pas facilement.

Puisse cette expérience influencer nos politiques, lorsqu'ils étudieront les modifications qu'ils doivent apporter à notre législation scolaire durant la prochaine session.

Joseph VALOIS, O.M.I.

La culture de la betterave à sucre

La semaine dernière, la "Manitoba Sugar Beet Growers' Association" tenait à Winnipeg sa troisième réunion annuelle. **La Liberté et le Patriote** en a rédigé un rapport complet qui paraît en page dix.

On se souvient qu'il y a trois ans lorsque fut lancé ce nouveau genre de culture dans notre province, il s'est trouvé de nombreux fermiers pour douter de la possibilité d'en faire une source de revenus aussi avantageuse que celle du blé. Les chiffres que vient de publier l'Association des Producteurs de Betteraves révèlent que ces appréhensions étaient fausses.

La culture de la betterave à sucre prend chaque année une importance toujours plus grande et devient une source de revenus assurée. L'automne dernier, plus de 128,000 tonnes ont été livrées à la Manitoba Sugar Company, de Winnipeg, et les fermiers ont touché un revenu moyen de $69.91 de l'acre.

Il semble donc opportun pour nos cultivateurs de langue française non seulement de continuer ce genre de culture en 1943, mais de l'accroître si possible.

On remarquera dans le rapport qui paraît dans la page agricole de notre journal que sur les 12 directeurs de l'Association des producteurs de betteraves, 3 sont de langue française. C'est une représentation équitable dont il y a bien lieu d'être fier. Il est à souhaiter que les nôtres feront en sorte qu'ils ne perdront pas l'influence qu'ils ont acquise dans ce domaine.

L. L.

Sur une déclaration du Globe and Mail

Le **Globe and Mail** de Toronto ne pèche pas habituellement par excès de largeur de vue envers les Canadiens français, en particulier ceux du Québec. Aussi, lorsqu'il lui arrive de parler en bien de nos compatriotes, on peut ajouter foi à ce qu'il écrit.

Récemment, le grand journal impérialiste commentait le fait que de nombreux jeunes gens du Canada n'ont pas répondu à leur appel militaire. Leur nombre s'élèverait pour tout le pays au chiffre presque fantastique de 75,000.

Or, toujours d'après le **Globe and Mail**, de ces 75,000 mobilisés, 40,000 seraient de l'Ontario, et seulement 30,000 de la province de Québec.

Le **Canadian Register**, journal catholique de Toronto, dans son numéro du 23 janvier, attire l'attention de ses lecteurs sur ces chiffres. Après avoir établi un parallèle entre la population de l'Ontario, 3,787,655, et celle du Québec, 3,331,822, il écrit que 1.5% des Ontariens ont donc refusé de se soumettre à l'appel militaire, contre .9% des Québecois.

Qui manque le plus d'enthousiasme pour l'armée, la province de Québec ou celle de l'Ontario?

L. L.

Le Komintern de 1942

Plusieurs ont cru que l'Internationale communiste ou Komintern avait disparu depuis l'entrée de la Russie dans la guerre ou du moins que son activité avait cessé. Il est loin d'en être ainsi.

D'après des sources d'informations des plus autorisées on peut affirmer:

1.—que le centre dirigeant du Komintern et ses organisations auxiliaires, dont le siège est en URSS, continuent leur action et maintiennent les contacts internationaux;

2.—que tout en vouant une grande attention à la "défense de l'URSS", le Komintern n'a rien changé quant à sa doctrine fondamentale et à ses méthodes purement révolutionnaires, basées sur l'emploi de la violence;

3.—que ses sections dans le monde entier continuent à agir suivant le même plan d'ensemble, en s'adaptant certes aux circonstances de l'heure, mais en n'abandonnant aucunement leur but essentiel: la bolchévisation des masses et la révolution, ceci indépendamment des régimes existant actuellement dans les pays où elles "travaillent".

Un procès regrettable

Le procès militaire intenté à un groupe de médecins de Québec est terminé. Ceux qui en espéraient quelque scandale en ont été pour leur peine. Accusations légères et dans presque tous les cas absolument fausses. Mais les rumeurs qui ont précédé ce procès et la publicité qu'on a donnée aux accusations ont empoisonné les esprits d'un bout à l'autre du pays. De tels actes ne peuvent que nuire à la cause nationale. Il est regrettable qu'ils soient posés.—(**La Semaine religieuse de Montréal**)

EN ANGLETERRE



La princesse Elizabeth passe en revue un bataillon des "Grenadier Guards", dans un secteur de l'est de l'Angleterre. Elizabeth est "colonel" du régiment et porte ses insignes. On la voit serrer la main à un officier de son régiment.

Billet du mercredi

Erza Pound, poète, accusé de trahison

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Six Américains qui habitent l'Europe depuis des années, domiciliés en Allemagne et en Italie, donnent depuis longtemps sur les nerfs des dirigeants de Washington. Ils s'appellent Fred Kaltenbach, Douglas Chandler, Constance Drexel, Jane Anderson, Robert H. Best et Ezra Pound. On les accusera probablement de trahison, à cause de causeries par TSF, jugées pro-axistes. Tous possèdent de la réputation, au moins trois d'entre eux comme écrivains et journalistes: Constance Drexel, Best et Pound. Jusqu'à nouvel avis, ce dernier n'est autre que le poète américain connu, même célèbre, tant par son oeuvre que ses excentricités. On le trouve dès 1907-8 en Italie, où il publie son premier ouvrage: **Un Lume Spento.** Il vit à Londres de 1909 à 1920, à Paris de 1920 à 1924, après quoi il retourne en Italie. Poète, il se distingue par un modernisme et un dilettantisme qui tendent à l'exagération. Peu après 1915, il dirige avec Amy Lowell le mouvement des **Imagistes**, et l'abandonne quelques années plus tard pour se consacrer au **vorticisme**, —aussi obscur que le mot. Les imagistes attachent une extrême importance à la propriété des termes, cherchent des rythmes nouveaux devant exprimer le sentiment moderne, visent à la concentration, parce que celle-ci, d'après leur credo, constitue l'essence même de la poésie.

★

Ezra Pound n'est pas le premier venu. Cultivé à l'extrême, d'esprit européen plus qu'américain, il écrit en anglais, en vers comme en prose, traduit aussi de nombreux ouvrages du latin, du provençal, du français, voire du chinois et du japonais. Son oeuvre apparaît si considérable que nous ne saurions en donner une juste idée. Il publie des poèmes, de la critique, des essais divers, des traductions, s'essaye même à la polémique, la biographie et l'histoire sociale. Il dirige en Angleterre et en France plusieurs revues d'avant-garde, exerce même une profonde influence sur une revue américaine comme **Poetry**, en devient correspondant étranger de 1912 à 1919, lui envoie ses propres vers et ceux de ses amis. Il publie une anthologie catholique, 1914-15 et 1915. Il compose un opéra qui porte ce titre français: **Le Testament.** Il reçoit en 1927 le prix littéraire du **Dial**, pour éminents services rendus aux lettres américaines. De passage aux Etats-Unis en 1939, le Hamilton College de New-York lui octroie un degré honoraire. Dans l'ensemble, sa poésie ultra-moderne déconcerte. Elle reflète un excès d'intellectualisme et une recherche qui frise l'abracadabrant. L'homme se croit une mission: celle d'apporter à l'Amérique les raffinements culturels de l'Europe. Mais cela se passe avant la guerre.

★

Ezra Loomis Pound naît à Hailey, Idaho, en 1885. Fils d'une famille dont les ancêtres viennent de la Nouvelle-Angleterre, il passe sa jeunesse dans l'est des Etats-Unis, où ses parents le ramènent enfant. Il étudie à l'Université de la Pennsylvanie, ne suivant que les cours qu'il estime importants, s'inscrit en 1903 au Clinton College, en sort deux ans plus tard avec ses parchemins, retourne à l'Université de la Pennsylvanie, se spécialise en langues romanes, y obtient le titre de maître ès arts. Il passe ensuite un an en Europe, à la recherche de matériaux pour une thèse sur Lope de Vega, voyage en Espagne, en Italie et en France. Il revient en Amérique en 1907, tâte de l'enseignement, mais ne persévère pas longtemps. Professeur au collège Wabash, à Crawfordsville, dans l'Indiana, ses manières s'y avèrent si peu académiques qu'on l'invite à abandonner son poste. Il retourne en Europe, y demeure depuis. A la déclaration de guerre en 1939, il a regagné son pied-à-terre en Italie. Les journaux rapportent récemment que Pound salue chez lui les visiteurs à la fasciste, et qu'il attaque souvent Mme Roosevelt, femme du président des Etats-Unis, dans ses discours et conférences. Les dernières dépêches mentionnant son nom ne précisent pas s'il s'agit bien de l'écrivain, mais les détails biographiques qu'elles contiennent ne laissent aucun doute sur son identité. Ezra Pound, poète déraciné, ne tenait déjà que de loin à son pays. Son exil volontaire se changera peut-être demain en exil véritable et définitif.

L'ILLETTRE.

Les Jésuites et les missions étrangères

NEW-YORK.—Un huitième des païens de tout l'univers—168 millions sur un total de 1,351 millions—vivent dans des territoires de missions assignées à la Compagnie de Jésus. Avec leurs 5,198 missionnaires, les jésuites ont le plus fort contingent de missionnaires dans le monde.

Voici quelques chiffres qui s'alignent dans la quatrième édition de "missionnaires jésuites", catalogue publié par le bureau des jésuites des Philippines:

Un septième de tous les prêtres missionnaires non indigènes (1,858 sur 14,215) sont jésuites.

Un septième de toutes les conversions (3,032,000 sur 21,143,000) en 1939 sont attribuables aux jésuites.

Un huitième de tous les séminaires indigènes (2,052 sur 16,985) en 1939 étaient dirigés par des jésuites.

Un tiers des catéchistes et éducateurs (22,249 sur 136,234) sont en territoires desservis par les jésuites.

Un tiers de tous les étudiants en pays de missions (10,869 sur 37,421) sont formés par les jésuites.

Les trois-cinquièmes de toutes les universités et collèges en pays de missions (15 sur 24) sont dirigés par les jésuites.

Le quart de tous les périodiques publiés en pays de mission (80 sur 346) sont dirigés par les jésuites.

La résurrection de la France est nécessaire

MONTREAL — Conférencier d'honneur du **Canadian Club** à son déjeuner hebdomadaire à l'hôtel Windsor, la semaine dernière, M. Jack Jones, mineur, dramaturge et soldat, a déclaré que la résurrection de la France sera l'un des fruits de la victoire des Alliés. Il a dit que, dans cette guerre, tous les Alliés doivent se donner la main, et que le souci commun doit être la victoire. En terminant, il dit: "Nous voulons que la France ressuscite, qu'elle reprenne sa place dans le concert des grandes puissances et qu'elle continue de rayonner dans le monde avec son splendide héritage culturel et humanitaire."

BERNE.—Un décret publié à Vichy, dissout la section française de l'Armée du Salut, parce que son activité "venait en conflit avec les mesures nationales d'assistance".

Pourquoi pas?

Par NOEL BERNIER

En ces jours désolants d'intense froidure, il est une chose faite pour nous consoler: de plus en plus nous voyons paraître dans nos rues le confortable capuchon des Esquimaux de l'Arctique.

Si vous voulez nous en croire, il y a longtemps que nous aurions dû copier là-dessus les ouailles de Mgr Turquetil!

Peut-être le dur mois de janvier que nous venons de traverser laissera-t-il sa leçon.

C'est une pitié de nous voir sortir chaque matin de nos iglous, les uns et les unes en légers chapeaux, et souvent, hélas, sans chapeau du tout. On pourrait gémir de commisération devant la cruauté de certaines modes. Nous tournons le monde à l'envers.

Si nous ne sommes pas tous prêts à porter la livrée des Esquimaux et des Lapons—ça viendra—au moins essayons de nous apercevoir que nous habitons un segment du globe où sévissent la bise, le frimas et les glaçons. Les modes que nous devrions tout naturellement suivre dans l'Ouest canadien sont les modes de Moscou, et non pas les modes de New-York et de Paris, ces villes de climat bénin. Nos canadiennes, pour commencer par elles, seraient magnifiques dans le pelisses et les toques en fourrure des cités russes; de tout temps la littérature et l'imagerie ont chanté la grâce des costumes féminins des capitales du nord. Quant aux hommes, il faut voir leur tenue d'hiver, avec leurs opulents bonnets de vison et leurs paletots en mouton de Perse. Pensez aux grands-ducs enveloppés des pieds à la tête, voyageant à travers les steppes blanches dans de somptueuses troïkas emportées par de fringants chevaux couverts de sonneries. La musique de l'hiver. Il nous faut bien appuyer sur l'élégance que tout cela comporte si nous voulons avoir quelque chance de succès auprès du panurgisme universel!

Pour en revenir au vêtement esquimau, voilà certainement une bonne trouvaille de nos couturiers; il nous en coûterait peu de l'adopter, tous, si nous ne pouvons tous jouer au faste des grands-ducs. Depuis longtemps, du reste, le sport canadien s'est épris du capuchon: le costume de nos raquetteurs, le ski-hood, les parkas, voilà ce que le sport nous a donné pour nous montrer quoi faire quand on ne veut pas geler à blanc.

Les suggestions nous sont aussi venues d'ailleurs: tous nos missionnaires des régions boréales portent le couletang, qui peut se décrire un habit-manteau à large capuche, sans ouverture et se passant par-dessus la tête. Quand nous étions enfant, les gravures que nous aimions le mieux étaient celles de nos missionnaires encapuchonnés, assis dans de belles traînes à chiens! Nous avons en ce moment sur notre table un portrait de Philip H. Godsell, l'historien qui a tracé une saga si vivante autour d'Aligoomiak, le tueur d'hommes de Herschel Island; Godsell, qui fait ses délices des grands déserts blancs du pôle et les a décrits avec tant de brio, se montre dans ce portrait complètement habillé à la manière des gens du septentrion: ainsi qu'il le voulait il a l'air d'un Esquimau, un très bel Esquimau pour être exact. La Gendarmerie qui opère dans le haut du pays porte le couletang—et de même aussi les traiteurs, les trappeurs, en un mot tout ce qui vit et trotte dans le domaine du 30, du 40 et du 50 en bas de zéro.

Nous aussi, nous avons du 30, du 40 et du 50 en bas de zéro.

Cet hiver, Winnipeg s'est éduqué, pas mal, sous le rapport de l'habillement. L'an prochain, si on en juge par cette année, ce sera mieux encore. Nous confions aux dames que les parkas leur vont à ravir; peut-être le savent-elles déjà! Et les dessinateurs pourront sans doute encore embellir les modèles en accentuant la fourrure et les laines vaporeuses qui entourent la figure—cela donne un affinement additionnel même aux plus fins visages. Vous voyez, nous ne demandons aucun sacrifice à ce qui s'appelle le Beau. Nous plaidons simplement pour qu'on suive la logique de notre rigoureux climat. La beauté dans l'ordre, ce serait à peu près la définition.

Et quand on y pense, pourquoi ne pas imiter Aklavik ou Moscou en hiver, puisque, en été, on imite si exactement les noirs de Zanzibar et les ingénus habitants des îles Fidji?

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Au sujet de la lettre de Mme E. D.-L. intitulée "Le Français et la Radio".

M. le rédacteur,

Vous me permettrez de venir vous exprimer mon opinion au sujet de l'article qui a paru dans **La Liberté et le Patriote**, de la semaine dernière, intitulé "Le Français et la Radio". Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. La note dominante de l'article précité pourrait se résumer ainsi: "Maintenir autant que possible l'intégrité de notre langue française". Le motif de l'auteur est louable et excellent, et on ne peut qu'encourager les nôtres à sauvegarder ce que nous avons de plus précieux chez nous: notre beau parler français.

Sans vouloir entreprendre une polémique, je me permettrai, cependant, de faire quelques commentaires sur certaines idées énoncées dans cet article, qui ne me semblent pas être tout à fait en rapport avec l'opinion de la majeure partie de nos gens.

On admet que tout programme qui mérite d'être radiodiffusé doit être avant tout "formateur"... Il faut concéder qu'un certain nombre d'acteurs du radio-roman "Un homme et son péché" manquent à la correction du langage, lequel tend à s'écarter des rigueurs et des exigences du parfait idiome parisien. Mais, ne pourrait-on pas, pour une fois, taire cette petite lacune? N'oublions pas, non plus, que pour contre-balancer ce défaut, le reste des personnes qui prennent part à ce programme parlent un français irrépréhensible, tels le docteur, le notaire, l'inspecteur, les demoiselles Prudence et Angélique, sans oublier l'annonceur, François Bertrand, qui emploie des termes exceptionnellement riches, beaux et distingués. Sachons faire la part des choses, et ne pas nous arrêter à n'envisager qu'un seul côté de la médaille.

Le roman de Claude-Henri Grignon—unique dans son genre, parce qu'il dépeint si bien les moeurs et les gens "du pays d'En-Haut",—est le plus intéressant et le plus populaire que nous n'ayons jamais eu. Il n'a pas été écrit et n'est pas radiodiffusé pour les enfants ni pour les Anglais! L'auteur visait uniquement à présenter à nos bons Canadiens français quelque chose de typique, et il y a parfaitement réussi, car les nôtres savourent tout ce qui chez Séraphin, Donalda, etc., reflète le vrai sel "canayen". Que voulez-vous, on ne peut changer les goûts des gens ni refaire leur mentalité!

Quant aux enfants, je ne crois pas qu'ils attachent une grande importance à ce qui est exprimé dans "Un homme et son péché", car cet ouvrage n'a pas été fait pour eux, la trame de l'histoire étant au-dessus de leur portée. Non pas, encore une fois, que je sois en faveur de l'usage d'un langage défectueux, au contraire! Les programmes pour enfants doivent être essentiellement impeccables sur ce point. Mais, pour nos bons vieux Canadiens, le principe "formateur" n'a pas sa raison-d'être. Interrogez tous les nôtres de 40 à 80 ans; vous n'en trouverez pas un seul que ce radio-roman n'intéresse pas; au contraire, tous sont fidèlement aux écoutes dès que l'heure de sa radiodiffusion est venue au poste CBK, ou à celui de CBF.

Un autre point: les Anglais à qui l'on demande instamment de nous faire justice et de nous donner des programmes français, nous jugeront "insatisfaisables" devant nos récriminations et nos critiques perpétuelles. Contentons-nous donc de ce qui nous est donné, et soyons-en reconnaissants, surtout lorsque les dangers que nous redoutons comme résultat de ces programmes, n'existent pas.

On dit que nos compatriotes Anglais qui ont étudié le français appellent notre langage "le patois québecois". Que nous importe leur opinion? Ce qui les fait parler ainsi, c'est l'humiliation qu'ils ressentent en constatant qu'ils ne peuvent parvenir à comprendre ce que nous disons. Depuis quand, nous, Canadiens français, reprochons-nous aux Canadiens anglais de ne pas parler le pur langage de la Grande-Bretagne? Et pourtant, si nous le voulions, le champ de nos critiques sur ce sujet serait vaste... Somme toute, nos programmes français n'ont jamais été élaborés pour eux.

Il est un autre point que j'aimerais à éclaircir: "Des programmes de ce genre en langue française ne sont pas tolérés par l'élément anglais du pays", écrivait-on la semaine dernière. Cette assertion ne me semble pas tout à fait exacte. Je connais une foule de programmes anglais, dont les enfants raffolent, et qui contiennent les expression les plus défectueuses au point de vue grammatical et les plus vulgaires au point de vue langage. Pour n'en nommer que quelques-uns, citons: Lum 'n' Abner, Charlie McCarthy, Easy Aces, The Great Gildersleeve, Eb and Zeb, Fibber McGee and Molly, etc., etc., où les "ain't", les "you was", les "gee", les "gosh" abondent, et les enfants sont tout oreilles pour se pénétrer de cette nourriture intellectuelle nocive.

On craint, dit-on, que la génération future réalise qu'au XXe siècle il y avait encore des "illettrés"... Nos jeunes auront, espérons-le, l'esprit assez large pour comprendre la situation dans laquelle se trouvaient leurs ancêtres, qui souvent avaient autre chose à faire que de s'adonner à l'étude des lettres. Si nos jeunes à venir rougissent de leurs grands-parents et en ont honte, parce que ces bons vieux n'ont pas eu l'avantage de recevoir une instruction aussi "raffinée" que la leur, alors, ils ne sont pas dignes de ceux qui ont fait leur pays ce qu'il est...

Il serait intéressant de connaître le nombre d'enfants qui, pour avoir écouté attentivement le langage défectueux employé dans le roman, ont perdu l'usage de termes corrects pour adopter ceux de Séraphin ou de Tit Mousse, etc. S'il s'en trouve—ce qui sera peu probable—que l'on bannisse au plus tôt de notre réseau national ce programme "déformateur".

Vous remerciant de l'hospitalité qui m'a été accordée dans les colonnes de votre journal,

Je demeure, M. le rédacteur,
Votre tout dévoué,
Paul LAMOURTINE.

Vient de paraître

La Jambe noire

Roman par Henri GHEON

Flammarion éditeur; Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie J.-A. Pony Limitée, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.

Henri Ghéon, auteur d'infiniment de talent et de nombreux ouvrages d'inspiration religieuse, a écrit dans **La Jambe noire** quelques-unes des pages à la fois les plus exquises, les plus convaincues, les plus émues et les plus osées de toute son oeuvre. Beaucoup, à les lire, découvriront un Henri Ghéon qu'ils ne soupçonnaient pas, et qui les charmera de façon nouvelle tout en les édifiant ainsi que de coutume.

La Jambe noire est l'histoire, très romancée et pas mal fantaisiste, des savants docteurs que furent saint Damien et saint Côme et de leur entourage.

Si le supplice qui termine l'existence, toute de dévouement, de charité et de science des deux saints n'est que l'aboutissement logique d'une vie d'austère moralité, il n'en va pas du tout de même de celle des martyrs que leur noble exemple fait publiquement confesser le Dieu de vérité et d'amour.

Ceux-là vont à la foi et à la mort par les chemins voluptueux des plus folles et humaines aventures.

Un volume de 220 pages, format bibliothèque. Prix: $1.25; par la poste: $1.35.

Le Beau risque

Par François HERTEL

On vient de rééditer **Le Beau risque**, aux Editions Fides.

Demandez à trois lecteurs ce que contient ce livre, vous obtiendrez trois réponses différentes: c'est le signe infaillible d'une oeuvre d'artiste. Signalons quelques traits caractéristiques qui confèrent à ce roman une note d'excellence.

L'héroïsme, de nos jours, est en voie de perdre l'ampleur et la justesse de sa signification. Pour un simple fait d'armes, pour un geste noble d'apparence, on parle d'héroïsme. **Le Beau Risque** n'est pas un acte mais une vie, non la gloire mais le travail. **Le Beau Risque**, c'est l'héroïsme vrai qui consiste moins dans la substance des actions que dans la façon dont on les fait.

François Hertel nous présente l'épanouissement de la jeunesse moderne, en butte à l'incompréhension de ses aînés et conformisme de son milieu, et qui malgré tous ces obstacles conquiert une radieuse place, grâce à l'amour de pédagogiques compétents.

Volumes de 160 pages. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal. Prix: $0.60; par la poste: $0.65.

Record des naissances aux Etats-Unis

NEW-YORK.—Durant la première année de guerre des Etats-Unis, on a enregistré le chiffre record de plus de 2,800,000 naissances. Les statistiques de la Metropolitan Life Insurance Co. ont démontré que ce chiffre pour 1942 dépassait celui de n'importe quelle autre année dans l'histoire du pays, et qu'il est au moins 200,000 de plus que le record précédent de 1921, qui était 2,600,000.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 27 janvier

Un bulletin soviétique émis hier soir dit qu'il ne rese plus que 12,000 hommes de l'armée allemande qui assiégeait encore tout récemment Stalingrad. Le 534e régiment d'infanterie allemande s'est rendu aujourd'hui; des unités du 699e d'infanterie ont été anéanties.

Les troupes américaines se sont portées à l'attaque dans la vallée d'Ousseltia en Tunisie; elles ont enfoncé les lignes allemandes et pris plusieurs points stratégiques couvrant le sol de montagnes d'Ousseltia à Kairouan.

La R.A.F. a bombardé le port de Bordeaux et la base sous-marine de Lorient en France occupée hier soir.

Le jeudi 28 janvier

L'aviation alliée a repris son offensive en Tunisie en attaquant divers objectifs ennemis et en bombardant deux contre-torpilleurs italiens.

Les troupes américaines concentrées dans la région de Tebessa en Algérie, à 150 milles au sud-ouest de Tunis, ont lancé une grande offensive.

L'aviation alliée a jeté hier soir plusieurs centaines de bombes sur la ville de Dusseldorf hier soir.

Le Japon semble préparer une grande offensive contre l'Australie.

Le vendredi 29 janvier

De Londres on apprend que l'avance alliée vers le golfe de Gabès constitue une menace pour les forces du maréchal Rommel qui s'échappent en Tunisie. La prise de Maknassy semble indiquer que les forces alliées en Tunisie sont rendues à une distance de moins de 75 milles de la ligne Mareth, où une partie des troupes axistes s'est réfugiée.

Dans la bataille de Russie, les forces soviétiques se sont emparées de Kastornoye. Dans le Caucase, l'Armée Rouge avance vers les lignes de chemin de fer Kropotkin et Tikhoretsk. L'encerclement des régions pétrolifères de Maikop semble éminent.

Le samedi 30 janvier

De Londres, on apprend que les bombardiers britanniques ont pratiqué une attaque contre Berlin, la capitale allemande.

Dans la bataille de Russie, les forces soviétiques qui se servent de Kastornoye comme base, ont encerclé les troupes allemandes dans la région de Voronèje et avancent vers les lignes de chemin de fer Kursk, Belgorod et Kharkov.

Au Caire, les avant-gardes de la 8e armée anglaise ont traversé en Tunisie, à 75 milles à l'ouest de Tripoli.

En Afrique du Nord, les bombardiers alliés ont attaqué plusieurs objectifs militaires dans le port axiste de Bizerte.

Le dimanche 31 janvier

Dans la bataille de Russie, les troupes russes se sont emparées de Maikop et de Tikhoretsk sur le front du Caucase et ont encerclé les troupes allemandes à Voronèje. A Stalingrad, la situation semble désespérée pour les Allemands qui ont été tués par centaines.

De Londres, on apprend que les avant-gardes de la 8e armée anglaise ont traversé la frontière de la Tunisie à deux endroits et repoussé une contre-attaque allemande violente.

Les bombardiers de la R.A.F. ont pratiqué une attaque contre le port de Hambourg et autres objectifs militaires à l'Ouest de l'Allemagne.

Le lundi 1er février

De Moscou, on apprend que les forces allemandes à Stalingrad ont été annihilées et que leur commandant, le feld-maréchal Paulus et 15 de ses généraux ont été faits prisonniers.

Londres révèle aujourd'hui que la 8e armée anglaise a avancé à une distance de 35 milles de la frontière tunisienne, pendant que les troupes alliées repoussaient une attaque allemande dans le protectorat français.

On apprend également que la corvette canadienne Port Arthur a coulé un sous-marin italien dans la Méditerranée.

Le mardi 2 février

La résistance allemande sur le front russe sud a été brisée par les Russes et les forces nazies battent en retraite. Sur le front de Voronèje, l'armée rouge avance vers Kursk et est rendue à moins de 45 milles de Rostov.

Les quartiers alliés en Afrique du Nord ont révélé que 11 parachutistes axistes ont été exécutés en Algérie comme espions.

La R.A.F. a bombardé des objectifs militaires dans la vallée industrielle de la Ruhr.

Lord Bennett plus impérialiste que jamais

LONDRES.—Le vicomte Bennett, ancien premier ministre du Canada, a déclaré la semaine dernière qu'il n'y a "rien de plus beau que l'empire britannique dans les registres de l'humanité". Il a fait cette déclaration au cours d'un discours aux membres de la Légation canadienne.

"Ne vous excusez pas, dit-il, pour notre histoire coloniale ou pour notre administration coloniale car il n'y a rien de plus beau dans les registres de l'humanité.

"Ne vous excusez pas pour les Indes. Nous avons donné à des millions de personnes des siècles de paix au lieu du chaos et de l'effusion de sang.

"N'ayez pas honte de vous faire qualifier d'impérialiste. Un impérialiste est un homme qui porte avec fierté les responsabilités de sa race et de son éducation."

UNE NOUVELLE INVENTION...

— As-tu vu la nouvelle automobile qui vient de sortir?

— Non. Qu'est-ce qu'elle a de nouveau?

— Dans le coffre arrière, il y a une petite automobile. En cas de panne, tu t'en sers pour aller au prochain garage.

— C'est merveilleux! Et si tu viens à manquer d'essence?

— Ben, dans le coffre arrière il y a aussi une paire de patins à roulettes...

Willkie se dit profondément déçu

NEW-YORK.—Wendell-L. Willkie, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis aux élections de 1940, s'est dit déçu du fait que les chefs de l'U. R. S. S. et de la Chine ne fussent pas présents à la conférence Churchill-Roosevelt et de ce qu'on n'eût pas annoncé la création d'un grand conseil militaire allié. "Peut-être, a dit Willkie, que la rumeur voulant la création d'un conseil militaire allié deviendra une réalité."

Disant qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver une déception, l'ancien candidat républicain a ajouté qu'on avait été porté à croire à l'ébauche de grands projets. "Nous avions espéré, dit-il, que M. Staline et le généralissime Tchiang Kai-Chek seraient à cette conférence et que les quatre chefs se seraient réunis, ce qui aurait été pour eux une occasion de se mieux connaître."

Le primat de Hongrie a dénoncé le nazisme

NEW-YORK—La radio vaticane a diffusé, la semaine dernière, une récente allocution de S. E. le cardinal Justinian Seredi, primat hongrois, par laquelle il a fait savoir que les sacrements seront refusés "aux meurtriers politiques et à ceux qui asservissent les ouvriers".

Le service de l'Information a rapporté que le cardinal Seredi a tourné en dérision le concept d'une "race supérieure" et dénoncé l'assassinat politique, l'imposition du travail forcé pour des raisons idéologiques et l'exécution d'otages. Il a engagé les Hongrois à combattre toutes "les théories étrangères de distinction raciale".

"Nous demandons la protection de notre état pour tous ceux qui sont menacés à cause de leur croyance ou leur race, a-t-il déclaré; la Hongrie doit administrer sa propre justice et ne pas se plier à l'injustice de l'étranger."

Un nouveau parti politique fondé en Irlande du Nord

BELFAST.—Un nouveau parti politique a été formé en Irlande du Nord à la suite d'une scission entre Harry Midgley et le parti travailliste de l'Irlande du Nord.

Chef virtuel des puissances travaillistes de l'Ulster au cours des 24 dernières années, Midgley a démissionné et formé un nouveau parti connu sous le nom de parti travailliste du commonwealth. Il en devint le premier président.

Il a déclaré que le nouveau parti acceptait la position politique présente en Irlande du Nord et était prêt à travailler pour un gouvernement qui voudrait coopérer avec la Grande-Bretagne et le commonwealth britannique.

"Ceux qui disent que l'Irlande n'a rien de commun avec les autres démocracies du monde et refusent de prendre part au combat contre le totalitarisme nazi-fasciste peuvent bien ne pas approuver le parti travailliste du commonwealth", a-t-il déclaré.



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes à la fin de la deuxième série

Toupin Lumber	21	6
St. Bon. Creamery	20	7
Kiewel Brewery	15	12
Cusson Lumber	13	14
Couture Motors	13	14
Martin Paper	13	14
Cercle Ouvrier	12	15
St. Bon. Hardware	12	15
Crescent Taxi	9	17
St. Boniface Hotel	7	19

Parties de 200 — J. Laflamme 202, L. Aubin 245, N. Lexier 221-247-202, J. Senez 200, P. Mousseau 225, R. Senez 227, H. Boisselle 201.

Haute partie simple—N. Lexier, 247.

Hautes 3 parties individuelles—N. Lexier, 221-247-202—670 (Record).

Haute partie d'équipe—Toupin Lumber, 967.

Hautes 3 parties d'équipe — Toupin Lumber, 2734.

Moyennes pour le Concours Brunswick-Balke

N. Lexier 205, E. Barker 202, R. Senez 201, L. Aubin 196, A. Guyon 194, H. Couture 194, M. Seipp 194, D. Couture 192.

SECTION "B"

Position des équipes à la fin de la deuxième série

Phar. Préfontaine	18	9
Dufault Sheet Metal	16	11
Club Belge	15	12
Bibeau-Huot	14	13
Pal's Nip Shop	13	14
Chevaliers de Colomb	13	14
Tourist Hotel	13	14
Cie D'Eschambault	12	15
Frontenac Hotel	11	16
Can. de Naissance	10	17

Parties de 200 — A. Mousseau 202, R. Monchamp 202-212, J. Robert 206, Dr L'Heureux 220, P. St-Onge 200, J. Asselin 208, J. Bonk 211, A. Anderson 202, L. Decloux 202, C. De Buck 225, J. Wynant 210-202, L. Millette 205, A. Boes 211.

Haute partie simple — C. De Buck, 225.

Hautes 3 parties individuelles—R. Monchamp, 202-196-212—610.

Haute partie d'équipe — Cie D'Eschambault, 946.

Hautes 3 parties d'équipe—Le Club Belge, 2618.

Moyennes pour le Concours Brunswick-Balke

J. Bonk 208, A. Boes 203, G. Bibeau 201, J. Wynant 198, R. Monchamp 198, A. Anderson 197, W. Stubbe 194, J. Asselin 193.

Ligue de cinq quilles ......

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

La Vérendrye	9	3
Martin Paper	8	4
Huot	8	4
Dufault Sheet Metal	8	4
Gillis & Warren	7	5
Jubinville	6	6
Keewatin Box	6	6
Dussault	6	6
Lavallée	4	8
La Coopérative	4	8
Tétreault	3	6
Fontaine Electric	2	10

Haute partie simple — Gwen Thayer, 266; Eddie Pion, 302.

Hautes 3 parties individuelles—Doris Savoie, 237-155-250—642; T. Tétreault, 253-277-275—805.

Haute partie d'équipe — Tétreault, 1118.

Hautes 3 parties d'équipe—Tétreault, 915-1118-944—2977.

Hautes moyennes

Dames — Julie Bouchard 187, Aimée Simons 186, F. Tremblay 178, Gwen Thayer 177, Mme Stinson 175.

Hommes—Wilf. Langevin 224, E. Jubinville 224, W. Johnson 212, Walter Frehs 212, Eddie Pion 209.

SECTION "B"

Position des équipes

Ecole Provencher	9	3
La Rivière	8	4
Crémerie St-Boniface	8	4
Robertson	7	5
Cusson Lumber	7	5
L'Heureux	6	6
Muller	5	7
Couture Motors	5	4
Paris Lunch Bar	4	5
Hôtel de ville	3	9
Cercle Ouvrier	2	10

Haute partie simple — Julie Pugsley, 200; Bert Armson, 340.

Hautes 3 parties individuelles—Eugénie Aubin, 177-167-194—538; Ted Fenton, 230-293-225—748.

Haute partie d'équipe—Crémerie St-Boniface, 1024.

Hautes 3 parties d'équipe — Ecole Provencher, 866-932-927—2725.

Hautes moyennes

Dames—Julie Pugsley 186, Denise Guyot 182, Cécile Lambert 173, Alice Hince 165, Rose Gaudette 157.

Dames—Bert Armson 208, Dr Paul L'Heureux 203, Camille Fournier 200, Ted Fenton 200, Roland Laurin 199.

Gagnants des "Hidden Scores"

Section "A" — Mme Bouchard 147, Aimée Simons 147, René Dussault 147, Norman Francis 147, Jos. Vertplaetse 157, W. Johnson 258.

Section "B" — Ursula Muller 110, Mabel Reid 110, Wilfrid Rémillard 202, Roland Laurin 204.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 11 février 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

N.B. — Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 4 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Entretiens familiers.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.

VENDREDI 5 FEV.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 6 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—La Chanson Française: Le Credo du Paysan; La vieille église; Pot-Pourri; Alouette, n'aie pas peur de moi.
6.15—R. P. Yves Gauthier.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 7 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Abbé Arthur Maheux.
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 8 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade.

MARDI 9 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert.

MERCREDI 10 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

(Le poste CBFY de Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11.705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.)

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 4 FEV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: La Géographie humaine. Raymond Tanghe.
3.45—Radio-Collège: Une mine à ciel ouvert. M. Aurèle Séguin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Causerie.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major René Garneau.
5.45—Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Récital de chant.
6.45—Mélodies.
7.00—Je me souviens.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Variétés.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 5 FEV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Program musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Symphonie.
2.20—Musique.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Chant.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de B.
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie: Abbé C. Beaudin.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Ethel Starke, violoniste.
6.45—La Fiancée.
7.00—"Notre Canada".
7.30—La plus belle...
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre.
8.45—"Un écossais parle de la France." Percy-J. Philip.
9.00—Radio-journal.
9.15—Piano.
9.45—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 6 FEV.
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Revue des hebdomadaires.
12.15—Radio-journal.
12.30—Program. musical.
12.45—"Fantasy".
1.00—Metropolitan.
4.00—Musical Cocktail.
4.45—Musique.
5.00—Comité Perm. de la Survivance Française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Enjoy Yourselves".
6.00—Le Questionnaire de la Jeunesse.
6.45—R. P. E. Legault.
7.00—Concert intime.
7.15—Symphonie.
8.00—Nouvelles.
8.05—Hockey: Boston vs Canadiens.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 7 FEV.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Stars from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Cours de diction.
12.15—Program. musical.
12.30—Musique.
1.00—Sammy Kaye.
1.30—Program. musical.
2.00—"Music for Neighbors".
2.15—Musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique; direction, Art. Toscanini.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
6.00—Nos Collèges au Micro.
6.30—Chansons de Jules Jacob.
6.45—"Le Catholique devant la guerre". Causerie de S. E. le cardinal Villeneuve.
7.00—Théâtre classique.
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Charles Lapointe, organiste.
9.45—En plein vol. (BBC).
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 8 FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Musique.
3.15—Chant.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Program musical.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—S.V.P.
8.00—Opérette: La Chanson de Fortunio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Trio Pro Arte.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 9 FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'Europe perce l'énigme américaine. Abbé A. Tessier.
3.45—Radio-Collège: Un millénaire d'explorations. Auteur: R. Prévost.
4.00—Radio-Collège: La cité des plantes. Direction, Frère Marie-Victorin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Program. musical.
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—M. R.-A. Benoit.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Récital de piano.
6.45—Mélodies oubliées.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—Musique (Vanc.)
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 10 FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: Le théâtre au service de l'éducation. M. J.-C. Bonenfant.
3.45—Radio-Collège: L'Art de la parole. M. Georges Landreau.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. Jean Bruchési.
5.45—Causerie de l'hon. Edgar Rochette.
5.55—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Tambour battant.
8.00—Le Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste...
9.45—A communiquer.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

FEMMES A L'OEUVRE AU CHANTIER DE PICTOU



A Pictou, Nouvelle-Ecosse, il y a un nouveau chantier de construction maritime, le premier à employer des femmes. Notre photo représente l'une de ces femmes à l'oeuvre. Le chantier, qui occupe 300 femmes et 1,000 hommes, a été édifié sur un marais désert. Dans l'espace de huit mois il a été achevé, a lancé deux vaisseaux et presque terminé un troisième. Les constructrices de bateaux de Pictou comptent des femmes de tout âge, depuis des grand'mamans jusqu'à des jeunes filles de moins de vingt ans.

Vient de paraître

Quand le temps travaillait pour nous

Récit de guerre par Paul MOUSSET

(Prix Théophraste-Renaudot 1941). Bernard Grasset éditeur, Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie J.-A. Pony Limitée, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Voici un témoignage décisif, objectif, d'une sincérité cruelle sur la guerre actuelle.

Parmi l'abondante floraison de récits de guerre qui parurent en France au lendemain de l'Armistice de 1940 et depuis lors, il n'en est pas, certes de plus prenant que l'oeuvre nouvelle de Paul Mousset **Quand le temps travaillait pour nous.** (Prix Théophraste-Renaudot 1941.)

Ecrit d'un style alerte, vivant, où le dialogue le plus souple met infiniment de clarté, évitant toute longueur et tout développement étranger au récit lui-même, ce livre, que l'on sent sincère et vécu, est la plus importante contribution qui ait encore paru sur cette époque, à la fois si pénible et si troublante, de septembre 1939 à mai 1940.

Cet ouvrage, d'une lecture tristement passionnante, est un irréfutable témoignage, car son auteur a vécu lui-même, avec ses compagnons d'infortune, les faits presqu'incroyables qu'il relate, qui aboutissent au retrait des armées britanniques, à Dunkerque, à la défaite de la France et à l'inévitable armistice.

Un volume de 300 pages, format bibliothèque.

Prix du volume: $1.25; par la poste: $1.35.

Le Notaire du Havre

Roman

par GEORGES DUHAMEL de l'Académie Française

La **Chronique des Pasquier,** l'insurpassable chef-d'oeuvre de Georges Duhamel, est l'histoire d'une famille bourgeoise française racontée en huit romans, aussi captivants les uns que les autres et dont chacun constitue un livre complet qui peut être lu seul.

Le Notaire du Havre, le premier roman de cette **Chronique des Pasquier** dont Les Editions Variétés ont entrepris la publication au Canada, présente une passionnante intrigue.

A la suite de la mort d'une vieille parente, Raymond Pasquier et sa femme doivent toucher une forte somme d'argent.

Mais la vieille parente a confié l'affaire à un notaire...

Oui, il y a le notaire! Les jours, les semaines, les mois passent, et les Pasquier ne reçoivent pas leur argent. Et pourtant, ils ont fait des projets... Ils savent comment ils emploieront cette somme. Le temps va et toujours rien... rien que des ennuis et des espérances, et encore des projets... et la terrible vie quotidienne, car les Pasquier ne sont pas riches et, ils ont une nombreuse famille.

Les enfants, Joseph et Ferdinand qui sont les deux plus vieux, Cécile, l'âme d'artiste, et Suzanne, la cadette, encadrent Laurent, le frère sérieux, et avec lui, assistent au drame que l'héritage et le Notaire du Havre soulèvent dans la famille.

Leurs caractères se forment, leurs désirs se développent, leurs natures se précisent, sous l'impulsion des événements qui tissent les jours d'attente.

Ce livre est la clé de la **Chronique des Pasquier** dont il fait deviner la valeur. Cette collection, dont cinq titres ont déjà paru, est le plus beau cadeau à offrir pour Noël et le jour de l'An.

Un volume de 232 pages—Prix: $1.25 l'exemplaire. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Un copain

Deux ivrognes s'arrêtent devant une statue.

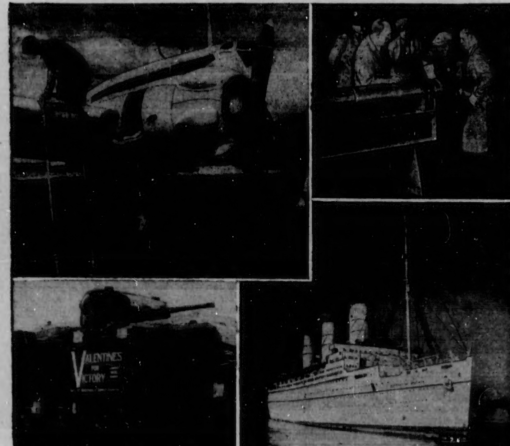
—C'est Galilée, dit l'un, après avoir lu l'inscription.

—Qu'est-ce qu'il a fait, ce type-là ?

—C'est lui qui a découvert que la terre tourne.

—Un copain, alors...

L'effort de guerre du Pacifique Canadien



LE Pacifique Canadien joue un rôle considérable dans l'effort de guerre du Canada, non seulement dans le domaine du transport, mais aussi dans celui de la production du matériel nécessaire aux armées. C'est ainsi que depuis septembre 1939, cette puissante compagnie de chemin de fer a établi des records enviables dans la fabrication des chars d'assaut, des canons de marine, le déplacement des troupes, le transport du matériel de guerre, l'entraînement des aviateurs du C.A.R.C., ainsi que dans divers autres domaines.

La fabrication des tanks a augmenté régulièrement aux Usines Angus, à Montréal, depuis le jour où le premier char d'assaut sortait des ateliers, en mai 1941.

La compagnie compte aujourd'hui 14,000 employés en service actif et plus de 1,500 font partie de l'armée de réserve ou ont été prêtés au gouvernement pour la durée de la guerre. Un grand nombre sont attachés aux différentes organisations civiles, telles que C.P.C., Croix-Rouge, Récupération et autres entreprises du même genre. A Montréal seulement, 2,800 employés du C.P.R. se sont offerts pour donner de leur sang à la Croix-Rouge.

Le déplacement des troupes, le transport des marchandises et des voyageurs, qui ont brisé tous les records de temps de paix, ont été maintenus avec efficacité, malgré le manque de main-d'œuvres et la rareté du matériel roulant.

Le rôle magnifique joué par la flotte océanique du Pacifique Canadien passera dans l'histoire. Ses navires, maintenant sous les ordres de l'Amirauté britannique, sillonnent tous les océans du monde pour l'approvisionnement des nations unies. 8 de ses bateaux ont été jusqu'ici perdus par suite des opérations de la guerre.

Les Canadian Pacific Air Lines se sont aussi lancées dans la bataille. Elles dirigent, en coopération avec le Plan d'Entraînement Aérien de l'Empire, 6 écoles d'observateurs de l'air et une école d'entraînement aérien préliminaire.

Enfin, la contribution totale de la compagnie aux 3 Emprunts de la Victoire se chiffre à $43,842,500, tandis que la déduction mensuelle de la feuille de paie pour achat des Timbres d'Epargne de Guerre est de $113,000.

Solution heureuse pour les salaires en Angleterre

BALTIMORE — M. John G. Vinant, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, a exprimé au Conseil des gouvernements d'Etats, comment l'Angleterre a résolu les problèmes de production auxquels les Etats-Unis ont à faire face dans le moment; il a noté le fait qu'on n'a pas gelé les salaires en Grande-Bretagne, mais qu'une série de mesures économiques ont tenu les salaires dans des limites raisonnables.

On a constaté en Angleterre qu'il était essentiel à une économie de guerre efficace de laisser une certaine élasticité aux salaires. Il a fallu augmenter notablement les salaires dans l'agriculture et dans les mines de charbon, et aussi dans une certaine mesure les salaires des chantiers maritimes. Autrement on n'aurait pas pu empêcher les ouvriers de quitter ces travaux sans recourir à des mesures qui auraient causé un malaise sérieux.

Un grand nombre de jeunes gens ont été rejetés

OTTAWA.—Durant les 21 mois qui viennent de s'écouler, l'armée a requisitionné 150,390 hommes en vertu de la loi de la mobilisation, mais elle n'en a obtenu que 107,678, soit 71.7 pour cent. Ces chiffres ont été publiés par la commission de l'information en temps de guerre, la semaine dernière, ils se rapportent à la période écoulée entre le 20 mars 1941 et le 26 décembre 1942. Il faut y ajouter les 88,000 hommes qui ont été appelés à l'instruction militaire de 30 jours du mois d'octobre 1940 au mois de mars 1941.

Pour obtenir les 150,390 hommes requis par la défense nationale, il a fallu adresser à 750,611 individus un avis d'avoir à se présenter à l'examen devant médecins civils. Ces avis ont été envoyés d'abord par la division de la mobilisation du ministère des services nationaux de guerre puis, depuis le 1er décembre 1942, par le service sélectif national, division du ministère fédéral du travail. Plus de dix pour cent de ces avis adressés par poste recommandée sont revenus au point de départ, sans avoir pu atteindre leur destination.

Marins polonais décorés pour bravoure



L'amiral de la Flotte, Sir Charles Forbes, G.C.B., D.S.O., assistait à une cérémonie d'assermentation d'équipages navals polonais. A cette occasion, des matelots polonais ont été décorés de la Croix de Bravoure et ont reçu leurs décorations des mains de l'amiral Swirski, commandant-en-chef de la marine polonaise.

La vignette nous fait voir l'amiral Swirski décorant quelques membres de la marine polonaise de la Croix de Bravoure.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 FEVRIER 1943 — NUMERO 41

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., chargé d'une mission auprès des Indiens

QUEBEC—On annonce du Palais cardinalice que Son Excellence Monseigneur Joseph Guy, O.M.I., en repos depuis son départ de Gravelbourg, vient d'être chargé d'une mission spéciale à l'effet d'assurer le développement spirituel et aussi matériel des Missions indiennes des diverses provinces du Canada.

Son Excellence, depuis longtemps initiée aux problèmes mis-



S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I.

sionnaires dans leurs rapports tant avec l'Eglise canadienne qu'avec l'Etat, est particulièrement apte à mener à bonne fin ce qu'on peut appeler la coordination des oeuvres d'apostolat chez les Indiens du Canada.

Monseigneur établira probablement ses quartiers généraux à Ville La Salle, près de Montréal, et entreprendra dans quelque temps ses voyages d'enquêtes dans les diverses missions du pays, en premier lieu dans l'Ouest et puis dans le Nord-Ouest.

On a lieu d'augurer d'excellents résultats de cet apostolat de Monseigneur Guy, pour l'étude de nombreuses questions missionnaires d'ordre général, et l'application concertée de solutions les plus propres au progrès de l'évangélisation et de la conservation chrétienne des Indiens. L'assignation de Son Excellence à cette tâche assure un nouvel essor aux missions indiennes, encore si importantes, du pays.

(La Semaine religieuse de Québec)

Le nombre des internés au Canada

OTTAWA.—En réponse à une question posée par M. Alfred Benee, conservateur progressiste de la ville de Saskatoon, le gouvernement a appris aux députés que 1,033 personnes avaient été incarcérées au Canada, jusqu'au 1er juillet dernier, par suite de mandats émis en vertu du paragraphe 21 des règlements de la défense du Canada. De ce nombre, 630 étaient des sujets britanniques, 381 de naissance et 249 par naturalisation.

On a révoqué 25 certificats de naturalisation pour causes de déloyauté et de désaffection envers le souverain, au cours de l'année 1942. De ce nombre, 22 de leurs détenteurs ont été internés.

L'itinéraire du Président Roosevelt

WASHINGTON — La nouvelle du retour du président Roosevelt a été annoncée lundi. Voici la chronologie et l'itinéraire du voyage du président. Départ de Washington, vers le 9 janvier. Arrivée par avion à Casablanca le 14 janvier. Entrevue conjointe Giraud-de Gaulle le 22 janvier, jour qui marque également la clôture de la conférence de Casablanca.

Sur la route du retour, le 27 janvier, le chef du gouvernement américain s'était arrêté au Libéria, rendue visite au général américain Erwin Barclay, qui y commande, et visiter les plantations de caoutchouc. Le 28, M. Roosevelt était à Natal, port du Brésil, où il conférait avec le président Getulio Vargas. Quittant Natal le lendemain, le président s'arrêta visiter les troupes américaines à Trinidad et descendit d'avion à Miami, en Floride. Son train particulier l'a ramené dans sa capitale, avec l'amiral Leahy et M. Harry Hopkins.

Obédiences chez les RR. PP. Oblats

Par décision du Très Révérend Père M. Lavigne, O.M.I., provincial, le R. P. Eugène Baillargeon devient vicaire à Fort Frances, Ont.; le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, vicaire à St-Laurent, et le R. P. Georges Lévesque, économe à l'Ecole Indienne de Sandy-Bay, Man.

A la réunion de Casablanca



Les quatre principaux personnages qui ont pris part aux délibérations de Casablanca, dans l'Afrique du Nord française. De gauche à droite: le général Henri Giraud, le président Roosevelt, le général Charles de Gaulle, chef des Français combattants, et le premier ministre W. Churchill.

LE DUC DE KENT LAISSE $692,000

LONDRES — Le duc de Kent laisse dans son testament $692,300. Comme les testaments de la famille royale ont été scellés par ordre de président de la cour et n'ont pas été divulgués au public depuis 1686, un résumé seulement a été remis aux journaux. Le duc a été tué dans un accident d'avion en août dernier.

Un revenu annuel de $4,000

CALGARY—M. Elmer Roper, d'Edmonton, chef de la C.C.F. pour l'Alberta, a déclaré jeudi dernier à une réunion des bénéficiaires des pensions de vieillesse que les ressources productives du Canada devraient permettre à une famille de cinq membres de toucher un revenu annuel d'environ $4,000. Il faudrait à cette fin que la richesse produite fût également répartie entre tous les citoyens.

Le général Giraud accorde une entrevue à un journaliste

LONDRES—Au cours d'une entrevue qu'il a accordée à un correspondant du **Daily Mail**, le général Henri Giraud a déclaré lundi qu'il serait le dernier des Français à essayer ou à souhaiter imposer une administration dans l'esprit de Vichy à l'Afrique-Nord ou à la France. Ma propre conduite en est une preuve suffisante, a ajouté le haut-commissaire en Afrique française du Nord.

Les arrestations

Au sujet des arrestations qu'il a dû faire, le général a déclaré: "Quand il y a une raison de soupçonner des personnes d'avoir comploté pour assassiner l'amiral Jean Darlan, je suis résolu à ce qu'elles subissent la procédure ordinaire de la loi commune. Il importe peu que ces gens soient des partisans du général Charles de Gaulle ou de moi-même. Comme question de fait, il y en a des deux groupes qui sont présentement à l'ombre tant que leur cas n'aura pas été éclairci."

Peyrouton et Boisson

Dans son entrevue, Giraud a dit que Marcel Peyrouton, gouverneur général de l'Algérie, et Pierre Boisson, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, sont tous deux de bons administrateurs, et que tous les hommes qui ont occupé des postes sous le régime de Vichy ne sont pas, dans le sens que d'aucuns donnent à cette expression, "des hommes de Vichy".

Après avoir reconnu qu'il était vrai que Peyrouton et Boisson avaient appartenu au régime de Vichy, il a demandé au correspondant: "Croyez-vous que j'aurais fait appel à un homme comme Laval, si habile qu'il puisse être?"

Giraud a dit que beaucoup de "bons hommes, d'hommes dignes, ont travaillé pour Vichy et ce serait une sottise que de les appeler des hommes de Vichy, simplement parce qu'ils ont occupé ces postes. Peyrouton, par exemple, n'était pas homme de Vichy dans ce sens. S'il l'eût été, je ne l'aurais pas demandé."

22 médecins c.-f. de l'Université Laval dans l'armée

QUEBEC — Vingt-deux nouveaux médecins, qui ont terminé leurs études médicales à l'université Laval, sont entrés immédiatement dans l'armée canadienne, pour servir dans le corps médical. Ces jeunes gens ont déjà signé leur engagement, mais avec la permission du Service de la santé de l'armée canadienne, ils avaient obtenu un congé qui leur permettait de continuer leurs études médicales, à l'université Laval.

Pseudonyme de Churchill et Roosevelt

CASABLANCA.—Le président des Etats-Unis et le premier ministre de Grande-Bretagne ont été désignés comme A-1 et B-1 durant les 10 jours passés ici.

A-1, le président, habitait une villa appelée "numéro deux" et B-1 demeurait dans un endroit appelé "numéro trois".

Les pseudos d'A-1 et B-1 ont été employés dans l'intérêt de la sécurité et les noms de Roosevelt et de M. Churchill n'ont pas figuré du tout dans les discussions de la conférence ou les entretiens des délégués.

Le général Bergeret au Canada

LONDRES—D'après une dépêche venant d'Alger, le **Daily Express** a annoncé lundi que le général Henri Giraud, haut-commissaire en Afrique-Nord, avait envoyé au Canada, en "mission de courtoisie", le général Jean-Marie Bergeret, remplacé, comme haut-commissaire adjoint, par Marcel Peyrouton, gouverneur de l'Algérie.

Le discours du Trône reconnaît que notre situation s'est améliorée

[Correspondance spéciale à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

Il reste de grands sacrifices à faire. Deux commissions seront créées. Programme de sécurité sociale. La défense du pays. M. Gordon Graydon chef temporaire du groupe conservateur. La députation de Québec. Rapport sur les divorces.

OTTAWA, 4—Le discours du Trône, dont on a donné lecture à l'ouverture de la nouvelle session fédérale, ressemble à s'y tromper à un document pré-électoral. Cela ne signifie pas que le gouvernement actuel entend aller au peuple tout de suite. Il est même discutable qu'il veuille tenir une élection générale d'ici plusieurs mois. Mais cela veut dire tout simplement que le parti libéral entend mettre toutes les chances de son côté, priver ses adversaires de quelques arguments électoraux et stimuler le courage défaillant de quelques-uns de ses partisans. Le gouvernement est plus au courant que ses adversaires des événements internationaux qui se produiront vraisemblablement au cours de 1943. Il est donc en mesure de déterminer, avec passablement d'exactitude, le moment le plus propice à un appel au peuple. C'est dans cet esprit qu'il faut interpréter le discours du Trône.

L'effort militaire

Ce discours n'est pas pessimiste. Mais il n'est pas enthousiaste. Il note que la situation des Nations Unies s'est améliorée de beaucoup depuis quelque temps. Il insiste aussi sur les sacrifices qu'elles devront faire au cours de l'année. La victoire est encore assez loin. Le document déclare: "La menace sous-marine s'aggrave. Il reste à livrer et à gagner des batailles décisives... A mesure que se circonscriront les théâtres du conflit, la lutte gagnera en intensité et en férocité. Les batailles les plus âpres, les sacrifices les plus onéreux sont peut-être à venir." Aussi le Canada augmentera-t-il son effort militaire, tant du point de vue des services armés que de celui de la production des munitions, des armements et des denrées alimentaires. A cette fin on établira deux commissions principales. Elles feront le travail du gouvernement.

Les commissions

Tout d'abord "on a convenu d'établir une commission conjointe représentant les ministères de l'Agriculture du Canada et des Etats-Unis, chargée de coordonner les efforts des deux nations en ce qui concerne la production des vivres pour les Nations Unies." Voilà la première commission que l'on se propose de créer. Le discours du Trône annonce la formation d'une deuxième commission en ces termes: "En vue d'assurer le financement et la répartition entre les Nations-Unies de la production de guerre du Canada, une mesure tendant à l'établissement d'une commission canadienne d'allocation des approvisionnements de guerre sera soumise à votre approbation." On estime que l'on fonde cette deuxième commission dans le but d'éviter la publication des sommes que l'on donnera à la Grande-Bretagne. Les critiques avec lesquelles on a accueilli le don d'un milliard de dollars à l'Angleterre, l'an dernier, ne sont pas de nature à aider le ministère King, non plus que le parti libéral, et l'on se propose de contourner la difficulté.

Restauration sociale

Le discours du Trône comporte une autre partie remarquable. Il s'agit du programme de sécurité sociale énoncé par le gouvernement. Tout d'abord la commission parlementaire spéciale de la restauration et du rétablissement social sera reconstituée dans le but de déterminer un programme d'après-guerre. Il y aura une autre commission (ce sera la quatrième, notons-le) qui sera chargée "de faire une étude et de préparer un rapport sur les mesures les plus réalisables d'assurance sociale, ainsi que sur les moyens requis pour les inclure dans un plan national". Le gouvernement ne présente donc pas lui-même un programme social d'après-guerre. Il confie cette tâche à deux commissions parlementaires, indépendantes de celles qui seront chargées d'augmenter et de distribuer la production industrielle et agricole. Le gouvernement, en agissant ainsi, ne prive pas moins ses adversaires politiques, surtout les progressistes-conservateurs et les membres de la C.C.F., d'arguments électoraux efficaces.

(Suite à la septième page)

L'Australie veut établir la conscription en dehors du pays

CANBERRA, Australie.—Le premier ministre John Curtin a présenté vendredi dernier, à la Chambre des Communes, un projet de loi pour étendre les limites géographiques à l'intérieur desquelles les troupes mobilisées de l'Australie peuvent servir. C'est un amendement à la loi de défense du Commonwealth, selon laquelle la milice australienne n'est tenue de servir que sur le territoire australien.

L'amendement de M. Curtin propose que les troupes mobilisées aient la permission de combattre n'importe où au sud de l'équateur, à l'ouest du 110e méridien de longitude et à l'est du 159e méridien est de longitude, les régions déterminées de cette zone qui seront spécifiées par proclamation.

Où les Australiens pourraient aller

Cette modification de la loi permettrait l'accès de tout l'hémisphère sud aux troupes formées de mobilisés. L'effet immédiat de cette mesure serait vraisemblablement de les faire combattre aux îles Salomon, à Timor, en Nouvelle-Guinée hollandaise et dans le sud des Indes orientales néerlandaises.

La loi actuelle

Une grande partie de ce territoire s'étend entre le 110e et le 159e méridien, qui comprend l'Australie, mais la loi actuelle limite le service des conscrits au territoire australien et aux possessions lointaines et aux mandats à l'intérieur de ces frontières. Les forces australiennes d'outre-mer, comme celles du Canada, sont composées de volontaires.

Projet critiqué

Le projet de loi a été critiqué parce qu'il ne va pas assez loin. L'opposition est menée par l'ancien premier ministre Robert Menzies, qui a qualifié le projet de Curtin comme "étonnamment rigide, paroissial et isolationniste".

L'ancien premier ministre a particulièrement critiqué l'exclusion de la nouvelle sphère de Singapour, de la Malaisie, de Sumatra, de la Birmanie, du sud des Salomons, y compris Guadalcanal, de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Guinée, tous ces territoires intimement reliés "à la défense de l'Australie et à la défaite des Japonais".

Percy Spender, ancien ministre de l'Armée, a déclaré que ce projet de loi "avertit le monde, notamment les Etats-Unis de qui nous avons demandé assistance, que même si leurs troupes servent à des milliers de milles de leur territoire et près des nôtres, nous n'avons pas l'intention de combattre à l'extérieur d'une région extrêmement limitée."

Réponse de M. Curtin

Prenant note de cette critique, M. Curtin a répondu que "le monde sait que les Australiens se sont battus sur tous les théâtres de guerre et qu'ils continueront de le faire. La loi, telle que passée par le gouvernement Menzies, imposait des restrictions à l'usage de la milice et l'amendement actuel a pour but d'étendre ces limites bien au delà de ce que le gouvernement Menzies avait décidé".

Tué au Maroc espagnol



M. Edouard Baudry, correspondant de Radio-Canada en Angleterre et en Afrique, a perdu la vie quand l'avion qui le transportait en Afrique pour la conférence de Casablanca a survolé le Maroc espagnol et a été atteint par les canons antiaériens. Un des membres de l'équipage de l'appareil dans lequel voyageait Baudry a été blessé; les autres sont sortis indemnes de l'accident. De puis qu'il avait rejoint l'unité d'outre-mer de Radio-Canada, Baudry s'était fait entendre régulièrement sur le réseau français; son travail consistait principalement à interviewer les soldats canadiens-français en Angleterre.

LONDRES — Arthur Granville Bradley, auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire et le sport au Canada et en Grande-Bretagne, est décédé la semaine dernière à l'âge de 92 ans.

Impossible de satisfaire aux besoins de l'armée et de l'agriculture

Il faut trouver une solution au problème de la main-d'oeuvre agricole. Un ministère des mines est nécessaire.

CALGARY—M. H. H. Hannan, de Toronto, président de la Fédération canadienne des agriculteurs qui a tenu ici sa 7e réunion annuelle la semaine dernière, prédit que le Canada aura à faire face à une grave situation relativement à ses approvisionnements de vivres.

"Manquant déjà de certains produits, déjà rationnés, certain de manquer d'autres produits et d'être rationné davantage, le Canada s'en va directement vers des difficultés bien sérieuses dans la situation de ses approvisionnements de vivres au cours de l'année 1943.

"Il est vrai que nos énormes réserves de grain pour l'alimentation du bétail constituent une assurance contre une telle éventualité. Cependant, à moins qu'on ne trouve immédiatement une solution adéquate au problème de la main-d'oeuvre agricole et une meilleure façon de formuler et d'administrer une politique de contrôle sur le prix des vivres, la situation est vouée à s'empirer plutôt qu'à s'améliorer.

"La rareté de la main-d'oeuvre agricole est grave, très grave. C'est le plus important item du côté défavorable du bilan de l'agriculture. Plus on le néglige, pire il devient..."

La main-d'oeuvre

M. Hannam déclara qu'une enquête à travers le Canada a révélé que l'ordre d'immobiliser les hommes sur les fermes au mois de mars dernier a été inefficace. Bien que cet ordre ait retenu quelques hommes, d'autres sont partis et continuent à partir pour obtenir un emploi mieux rémunéré, même en ce moment.

"Le gouvernement demande aux agriculteurs d'augmenter leur production de certaines denrées... A la conférence fédérale provinciale où l'on a fixé l'objectif à atteindre dans chaque cas nous avons fait remarquer qu'il était impossible d'y arriver si la main-d'oeuvre agricole continue à diminuer.

"En un pays comme le Canada, il arrive un moment où il est impossible qu'on réponde à la fois aux besoins de l'armée et de l'agriculture en capital humain. Si nous n'avons pas encore atteint ce point, nous n'en sommes pas loin."

M. Hannam recommande l'organisation d'un ministère des vivres et d'une commission des vivres pour étudier tout le problème.

MOBILISATION DES FEMMES ANGLAISES

LONDRES — L'âge d'appel des femmes pour le travail industriel a été porté de 30 à 40 ans.

EN TUNISIE



ALBERT THOMAS

Fils de M. et Mme François Thomas, 69, rue Youville, Norwood, est actuellement sur le front tunisien. Il fait partie d'une escadrille d'élite et a tout récemment abattu un avion ennemi et aidé à en descendre un autre. Albert est un ancien élève de l'Ecole Provencher et du Collège de St-Boniface.

Le Conseil privé rejette l'appel de l'Alberta

LONDRES.—Le Conseil privé a rejeté lundi l'appel de la province de l'Alberta contre un arrêt de la Cour suprême du Canada. Selon cet arrêt, la province de l'Alberta avait outrepassé ses pouvoirs en votant la loi du rajustement des dettes.

La législature de l'Alberta

Le jugement a été rendu 52 jours après la fin des plaidoiries des représentants de l'Alberta et du gouvernement du Canada devant le comité judiciaire de cinq membres sous la direction de lord Maugham, ancien lord chancelier. L'appel a été rejeté sans frais pour l'Alberta.

Les provinces de la Saskatchewan, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick, avaient appuyé les revendications de l'Alberta.

Dans son jugement, le comité a fait remarquer qu'il ne s'agissait pas de l'opportunité de la loi, mais, tout simplement des pouvoirs de la province de l'adopter.

Comme la réponse est dans la négative, il s'en suit que le Dominion a pleins pouvoirs pour adopter une loi sur cette question qui est au delà des pouvoirs d'une province.

Réunion des ministres du travail à Ottawa

OTTAWA.—Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, a invité les ministres du Travail des différentes provinces à une conférence à Ottawa, le 8 février, conférence qui étudiera les problèmes d'hygiène et de bien-être de la main-d'oeuvre, industrielle, et plus particulièrement des travailleuses.

Les réponses reçues indiquent que les provinces y seront représentées, et l'on s'attend à la présence de presque tous les ministres du Travail.

La production ne pourra être maintenue

Le ministre de l'Agriculture au Manitoba, M. D. L. Campbell, a déclaré, jeudi dernier, au banquet annuel et à la séance de clôture d'un congrès de deux jours de la "Manitoba Beekeepers' Association" que la contribution agricole de l'Ouest canadien aux besoins de guerre des Alliés souffrira grandement de la pénurie actuelle de la main-d'oeuvre et de l'équipement pour nos agriculteurs.

"Le manque de main-d'oeuvre, a dit M. Campbell, obligera les fermiers à se livrer à la production des céréales qui ne sont pas aussi essentielles à l'effort de guerre que le bacon et le fromage. Selon l'accord actuel et la politique du gouvernement, je ne pense pas que nous puissions exécuter le contrat de 8,000,000 de porcs pour la Grande-Bretagne et je ne crois pas que ce contrat soit renouvelé l'an prochain."

Le ministre de l'Agriculture manitobain a aussi déclaré que l'Ouest pouvait être fier de sa production de porcs à bacon au cours des dernières années.

La menace sous-marine est encore très grande

BOSTON.—M. Clarence Decateur Howe, ministre de la production des approvisionnements de guerre au Canada, a parlé à l'Institut de technologie du Massachusetts. Il a dit que l'esprit d'optimisme qui veut la fin rapide des hostilités, n'est pas justifié par les faits, et qu'au lieu de penser à une victoire facile et rapide, il vaut mieux s'attendre à une guerre longue et difficile.

Bien que les dernières nouvelles du front soient encourageantes, "l'histoire de la guerre à date raconte de belles retraites de notre côté, mais peu de victoires éclatantes."

"Le plus grand besoin de l'heure réside dans la construction de navires et encore plus de navires, tant militaires que marchands, et de plus en plus d'avions tant de guerre que de transport. Notre production de navires et d'avions croît de mois en mois, mais la puissance destructrice du sous-marin ennemi est aussi grande que jamais et continue à menacer nos lignes de ravitaillement. Le nombre des sous-marins ennemis augmente de mois en mois et chaque nouvelle fournée est plus rapide et mieux armée que la dernière.

"Les pertes maritimes se continuent à un taux alarmant et bien que l'on construise de nouveaux navires à un taux plus rapide que les coulages, il faut élargir la marge rapidement et fortement pour permettre de transporter à nos armées d'outre-mer tout le nombre va croissant, les approvisionnements nécessaires."

Nouveau don d'un milliard à l'Angleterre

OTTAWA.—Le don en vivres et en approvisionnements que le Canada fera à la cause des Nations Unies sera, cette année, financé et distribué par une commission dite d'allocation, dont l'établissement est annoncé dans le discours du Trône. La valeur monétaire de ce don dépassera le milliard.

A la dernière session, le Parlement canadien vota une somme d'un milliard dont il fit cadeau à la Grande-Bretagne pour lui permettre d'acheter chez nous des approvisionnements de tout genre ainsi que des vivres. Cette somme dépensée au pays est épuisée, dit-on, bien que l'année financière en cours ne finisse que le 31 mars.

D'après le nouveau plan, la commission sera financée par la trésorerie canadienne, dit un haut fonctionnaire autorisé. Elle sera tenue de voir que les produits achetés au Canada soient distribués équitablement et de la façon la plus profitable.

L'assurance-maladie au Canada

CALGARY—La Fédération canadienne de l'Agriculture a suggéré l'établissement d'un système d'assurance-maladie qui procurerait les services nécessaires pour assurer la santé et prévenir et guérir la maladie. Une commission indépendante verrait à l'administration de ce projet.